







To the most excellent
Churchill Duke of
Malborough

I sing, Morcenas, and i sing
to thee

V.

19 July 05

Happy man, who far from uproar
 of towns stands in castles of his
 little dominion!

High on the deck shou'd the great leader
 stand,
 Wrath in his look, and lightning in
 his hand

Britannia Scotia Irelandia



S. M. Impèriale e Reale l'
Impèratore Re di Ungheria
e di Boemia Arciduca d'Austria etc.
S. M. Cristianissimus el Re di
Francia, e di Navarra
S. M. Cattolica Il Re delle Spagne
e dell' Indie
S. M. Fedelissima il Re di Portu-
gallo
S. M. Il Re delle due Sicilie
S. M. Il Re di Sardegna
La Serenissima Repubblica di Venezia
S. M. Britannica il Re d'Inghilterra
Scotia, Irlanda, difensor della fede
S. M. Il Re di Prussia
S. M. Il Re di Danimarca, di Norveg-
ia, de' Selandi, e de' Goti
S. M. Il Re di Svezia
S. Altezza Impèriale Solimano
secondo Gran Signore del Levante

DE L'HOMME
ET
DE LA FEMME
Considérés physiquement
DANS L'ÉTAT DU MARIAGE

Par M. DE LIGNAC.

Nouvelle Edition.

Revue et augmentée par l'Auteur,

Avec de nouvelles Figures,

Tome III.



A LILLE

Chez C. F. J. LEHOUcq Libraire

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation et Privilège du Roi.

Morché a Lille

11313





DE L'HOMME

ET

DE LA FEMME.

CHAPITRE PREMIER.

De la Virginité.



'IL est impossible de connoître dans la mer le chemin d'un Vaisseau ; dans l'air celui d'un Aigle ; sur un rocher celui d'un Serpent ;

il sera aussi impossible de découvrir le chemin que fait un Homme quand il presse amoureuxment une Fille.

LE sage qui a prononcé cet oracle, & auquel on pouvoit s'en rapporter, Salomon.
III. Partie.

A

De la Virginité.

mon, connoissoit la difficulté, l'impossibilité même qu'il y avoit d'être certain de l'intégrité d'une femme; & c'est néanmoins à cet état que la plupart des hommes s'attachent pour nourrir leur amour-propre. Les hommes, dit M. de Buffon, jaloux des primautés en tout genre, ont toujours fait grand cas de tout ce qu'ils ont cru pouvoir posséder exclusivement & les premiers; c'est une espèce de folie qui a fait un être réel de la virginité des filles. La virginité, qui est un être moral, une vertu qui ne consiste que dans la pureté du cœur, est devenue un objet physique dont tous les hommes se font occupés: ils ont établi sur cela des opinions, des usages, des cérémonies, des superstitions, & même des jugemens & des peines: les abus les plus illicites, les coutumes les plus deshonnêtes ont été autorisés; on a soumis à l'examen des matrones ignorantes, & exposé aux yeux des Médecins prévenus, les parties les plus secrètes de la Nature, sans songer qu'une pareille indécence est un attentat contre la virginité, & que c'est la violer que de chercher à la connoître; que toute situation honteuse, tout état indécent dont une fille est obli-

gée de rougir intérieurement, est une vraie défloration.

J'AI fait voir dans le Chapitre II du volume précédent, combien quelques nations attachèrent d'importance à la virginité, tandis que d'autres ne paroissent en faire aucun cas. Les premiers prennent des précautions extraordinaires, & emploient des moyens honteux pour s'en assurer : on fait que les Ethiopiens, & plusieurs autres peuples de l'Afrique, les habitans du Pégu & de l'Arabie pétrée, ont la barbarie, dès que leurs filles sont nées, de rapprocher par une sorte de coutume, les parties que la Nature a séparée, en ne laissant libre que l'espace qui est nécessaire pour les écoulemens naturels : ces chairs adhèrent peu à peu à mesure que l'enfant prend son accroissement, de sorte que l'on est obligé de les séparer par une incision, lorsque le temps du mariage est arrivé. Il y a certains peuples qui passent seulement un anneau ; les femmes sont soumises comme les filles à cet usage outrageant pour la vertu ; la seule différence est que celui des filles ne peut s'ôter, & que celui des femmes a une espèce de serrure dont le

mari seul a la clef..... Mais pourquoi ? s'écrie M. de Buffon, pourquoi citer des nations barbares , lorsque nous avons de pareils exemples auprès de nous ? La délicatesse dont quelques-uns de nos voisins se piquent sur la chasteté de leurs femmes , est - elle autre chose qu'une jalousie brutale & criminelle ?

JE ne répéterai pas ce que j'ai dit ailleurs à l'égard des peuples qui méprisent la virginité , & qui regardent comme un ouvrage servile la peine qu'il faut prendre pour l'ôter. C'est affliger l'amour que de retracer l'image des superstitions horribles qui portent les habitans de Goa , à sacrifier les prémices de leurs vierges à une idole de fer : s'est affliger la décence , que de trop détailler certaines coutumes qui autorisent un étranger , un prêtre , à ouvrir la carrière des plaisirs à l'époux qu'une jeune fille s'est choisi. Tous les peuples qui ont trop exalté la virginité , ou qui l'ont trop méprisé , ont donné dans des absurdités révoltantes & quelquefois horribles. La fameuse statue , nommée chez les Romains *Bucca veritatis* , décidoit de la sagesse ou de l'infamie des filles : elles mettoient le doigt dans

la bouche, & si une fille avoit perdu son innocence, on assure qu'elle avoit le doigt emporté par la statue. Les vestales qui manquoient au vœu de virginité, étoient enterrées vivantes. Une fille condamnée à mort, chez ces mêmes Romains, étoit déflorée par le bourreau avant que d'être étranglée, pour ne pas faire déshonneur à la virginité (a). O barbarie affreuse ! Ecartons l'idée de ces spectacles inhumains qui révoltent la Nature.

LA virginité est considérée différemment par les Théologiens & les Médecins : les premiers disent qu'elle est une vertu de l'âme, qui n'a rien de commun avec le corps, & que dans tel état que se trouve une fille, elle ne perd pas pour cela sa virginité, à moins qu'elle ne consente à l'acte qui la lui enlève. Les Médecins la considérant du côté physique, regardent la virginité comme un être matériel, & pensent qu'elle est un assemblage, un lien des parties naturelles d'une fille qui n'a eu l'approche d'aucun homme.

[a] *Tableau de l'Amour conjugal*, prem. part. chap. IV, art. 1.

Exposons les signes que l'on croit certains de l'intégrité *matérielle* ; à l'égard de la première , on a vu qu'il n'y avoit aucun signe qui pût annoncer sa présence , puisque les pensées , les regards , les paroles , fussent pour la faire disparaître.

PLUSIEURS Anatomistes célèbres (a) prétendent que le signe le plus certain de la virginité , est la présence de la membrane que l'on a nommée *hymen* , lorsqu'elle paroît fermer le conduit de la pudeur. C'est , dit-on , un cercle , & selon quelques Médecins , un demi cercle membraneux , qui s'observe dans la partie inférieure de l'orifice du vagin des filles vierges : on dit encore que cette membrane est charnue , qu'elle est fort mince dans les enfans , plus épaisse dans les filles nubiles , & qu'on ne la trouve plus dans celles qui ont souffert l'approche d'un homme.

L'*HYMEN* , selon M. Winslow , est un repli membraneux plus ou moins

(a) Fallope , Vesale , Riolan , Bartholin , Heister , Ruisch , Bauhin , Casserius , Spigelius , &c.

circulaire , plus ou moins large , plus ou moins égal , quelquefois fémi-lunaire , qui laisse une ouverture très-petite dans les unes , & plus grande dans les autres (a).

M. de Saint-Hilaire , dans son *Anatomie du corps humain* , en admettant l'existence de cette membrane , dit affirmativement qu'elle sert de marque & de preuve de la virginité [b]. Heister a fait voir dans une démonstration publique *l'hymen* d'une fille de 13 à 14 ans : cette membrane varie , dit cet anatomiste ; j'ai toujours trouvé *l'hymen* dans les enfans ; mais à mesure qu'ils grandissent , il se détruit peu à peu (c).

CE qu'ont avancé ces anatomistes paroîtroit démontrer l'existence incontestable de cette membrane , si d'autres anatomistes non moins célèbres n'avoient observé le contraire (d).

(a) Voyez l'*Anatomie* de M. Winslow.

(b) Liv. III, chap. XXI, Edit. de 1684.

(c) Voyez l'*Anatomie* d'Heister.

(d) Ambroise Paré , du Laurent , Graaf , Dionis , Mauriceau , Colombus , Cappivaccius , Augenius , Hygmer , &c.

ILS soutiennent que la membrane de l'hymen n'est qu'une chimère, & que cette partie n'est point naturelle aux filles.

» QUELQUE diligence que j'aie
 » faite pour chercher cette membrane,
 » je ne l'ai point encore vue, quoi-
 » que j'ai ouvert des filles de tout
 » âge, assure Dionis : on peut, con-
 » tinue-t-il, avoir trouvé le col de
 » la matrice fermé d'une membrane à
 » quelques-unes, mais ce sont des faits
 » particuliers & extraordinaires, d'où
 » il ne faut pas conclure que cela doive
 » être ainsi à toutes les filles (a).

» POUR moi, dit André du Lau-
 » rent, j'estime que cette membrane
 » transversale, si elle se trouve, est
 » toujours outre l'institution & dessein
 » de Nature, car j'ai vu plusieurs pu-
 » celles & enfans abortifs qui n'avoient
 » point cette membrane (b). »

» On ne trouve point, dit Paré,
 » cette tunique, que quelques-uns
 » veulent qu'on appelle hymen, ou

[a] *Anatomie*, quatrième Démonstration.

[b] *Les Œuvres de du Laurent*, liv. III, chap. XII.

» *pannicule virginal*, lequel au premier coït, les femmes disent qu'il se rompt & déchire..... Nous concluons, ajoute notre auteur, après avoir réfuté Collombus, Fallope, &c. que la fille pucelle & en âge suffisant, étant mariée avec un homme qui aura les parties honteuses proportionnées en quantité aux siennes, n'aura pas de membrane à rompre, n'aura pas tel flux de sang, &c. » (a) Paré ne nie pas l'existence d'une membrane à l'entrée du vagin dans quelques sujets, mais il la regarde comme contre nature, & rapporte même une observation qui démontre quelles incommodités peuvent résulter de la présence de cette membrane (b).

BARTHOLIN, voulant réfuter ceux qui nient la présence de l'hymen, & entr'autres Paré, les accuse de négligence dans la dissection, & d'incapa-

(a) Liv. III, chap. XXXIV.

(b) Voyez liv. XXIV, chap. L. D'après cette observation l'auteur ajoute..... *Je conseillerai toujours aux pères & mères qui auront la connoissance que leurs filles aient ladite hymen, qu'ils la fassent couper..... pource que quelques-unes..... sont mortes par faute que le sang menstruel n'avoit issue.*

cité [a] : mais cette imputation est injuste. Paré assure avoir cherché , de bonne-foi , l'hymen sur nombre de cadavres de filles âgées de trois , quatre , cinq & jusqu'à douze ans , & toujours inutilement..... » fors une fois , dit-il ,
 » à une fille âgée de dix-sept ans ,
 » qui étoit accordée en mariage : &
 » sa mère sachant que sa fille avoit
 » quelque chose qui pouvoit l'em-
 » pêcher d'être appelée mère , me
 » pria de la voir..... » elle avoit effectivement une membrane de l'épaisseur d'un parchemin dont Paré fit la section (b).

CETTE contrariété d'opinions sur un fait qui dépend d'une simple inspection , favorise le sentiment de M. de Buffon , qui dit que les hommes ont voulu trouver dans la Nature ce qui n'étoit que dans leur imagination. D'ailleurs en admettant le témoignage de ceux qui assurent l'existence de l'hymen , il en résultera que cette membrane, existan-

[a] *Anat. Barthol.* Liv. I , de infimo ventre.

[b] Liv. XXIV , chap. XLIX.

te ou anéantie, fera même un signe très-équivoque, très-incertain, de virginité ou de défloration. M. Winslow que j'ai cité plus haut, en disant que l'hymen se trouve *ordinairement* rompu après le mariage consommé, convient aussi que cette membrane peut encore souffrir quelque dérangement par des règles abondantes, par des accidens particuliers, par *imprudence* ou par *légèreté*. Il y a donc des cas, où une fille vierge, dans le sens même que l'entendent les théologiens; seroit déshonorée si l'on cherchoit les preuves de son intégrité dans l'état de la membrane dont il est question. Ce que dit Heister est encore plus concluant, puisqu'il avoue, qu'à mesure que les filles grandissent, l'hymen se détruit peu à peu.

M. Jamès remarque aussi que l'hymen, sur lequel les Juifs fondent les preuves de la virginité, est souvent effacé dans les filles d'un mois, & très-souvent dans celles qui sont d'un âge plus avancé. J'ai cru devoir avertir le lecteur de cette circonstance, dit le médecin Anglois, parce que j'ai vu plusieurs maris qui ont fait divorce

avec leurs femmes, pour n'avoir point trouvé en elles cette foible preuve de leur sagesse, qui peut être à la vérité de quelque poids en Judée & dans les climats chauds, mais qui ne doit point faire naître le moindre soupçon d'incontinence dans les filles de nos contrées [a].

DIONIS, obligé de parler des véritables signes du *pucelage*, s'exprime ainsi : je ne prétends pas nier qu'il n'y ait quelque marque de la virginité ; que la première copulation ne donne souvent de la peine à l'un & à l'autre sexe ; qu'il ne s'y puisse répandre quelques gouttes de sang, & que les filles vierges ne ressentent un peu de douleur dans la première copulation : mais je ne crois pas que cela arrive comme on le prétend, par la rupture & le déchirement d'une membrane imaginaire, y ayant bien plus lieu de croire que c'est par l'effort que la verge fait pour entrer, en forçant les caroncules mirtiformes, & en rompant & divisant les petites membranes qui les tiennent jointes ensemble ; ce

(a) Dictionnaire de Médecine, &c., art. HYMEN.

qui rend cette ouverture fort étroite : voilà en quoi consiste la véritable marque du pucelage. Il n'arrive pourtant pas toujours, continue notre anatomiste, que toutes les filles donnent ces foibles témoignages de leur vertu, y en ayant chez qui la Nature a épargné cette petite douleur, en disposant ces caroncules de manière que la verge peut entrer sans faire effort, quoiqu'elles aient toujours été fort sages ; & ainsi, on ne doit pas être si prompt à décider sur l'honneur des filles, puisque d'ailleurs, ni l'étrécissement du vagin, ni le linge taché de sang ne sont pas des marques assurées de la défloration (a).

Si l'on veut enfin avoir une connoissance complete des contrariétés qui règnent parmi les auteurs sur la membrane dont nous parlons, il faut consulter Bartholin (b), Graaf (c),

(a) *Anatomie de Dionis*, quatrième Démonstration.

(b) *Anat. Barthol.* Liv. I, Cap. XXXI, de Hymene.

(c) *De Partibus genitalibus mulierum*. Cap. V. Voyez sur-tout le *Traité du pucelage*, du même auteur.

14 De la Virginité.

Paré (a), &c. On verra dans Bartholin, les contrariétés de ceux qui admettent son sentiment, & quelles armes il emploie pour combattre ses adversaires.

GRAAF paroît admettre une membrane dans les jeunes filles, mais il prétend qu'elle s'évanouit à mesure qu'elles avancent en âge. On ne reprochera pas à cet anatomiste d'avoir mal observé ; il apportoit toute l'application dont il étoit capable dans ses dissections, & on peut en juger par l'exactitude avec laquelle il les décrit. Les figures 1 & 2 de la Pl. III, que nous avons tirées des Œuvres de cet auteur, en font une preuve. La première offre les parties naturelles d'un enfant nouvellement né : on peut y voir par le dessein que Graaf en donne, ce qu'il faut penser de l'hymen à cet âge, & c'est celui où cette membrane est selon lui plus apparente. L'orifice du vagin y est marqué, (1, fig. I.) avec les rugosités de la membra-

(a) Liv. XXIV, Chap. XLIX & L. Liv. XXVIII, Chap. II. On peut aussi consulter sur les notions de la virginité, Henri Kornmann, *Virginitatis juris tractatus novus & jucundus*, &c.

ne, (2, 2, 2, *idem.*) aussi-bien que le clitoris environné des nymphes. (5, *idem.*)

LA figure II offre les mêmes parties dans une fille de six ans ; on doit y remarquer que déjà l'hymen commence à perdre sa forme. Enfin dans une autre figure que donne Graaf de ces mêmes parties dans une fille de vingt-quatre ans , la membrane n'est apparente en aucune façon.

AU reste, ce seroit une singulière preuve de la virginité, que celle qui existant dans un sujet auroit permis néanmoins à la génération d'avoir lieu.

J'EN ai rapporté des exemples. N'a-t-on pas vu une femme qui , après un accouchement laborieux , se trouva inhabile au physique de l'amour , par le moyen d'une membrane , de l'hymen si l'on veut , qui s'opposoit à l'intermission de la partie distinctive de l'homme ? N'a-t-on pas vu ensuite cette femme devenir enceinte malgré l'hymen , & souffrir une opération douloureuse pour faciliter un passage à l'enfant (a) ! Severinus Pinæus , qui a

(a) Voyez les *Nouvelles de la République des Let.*

Donné un *Traité des signes de la Pudicité*, (*de notis virginittis*,) & qui admet l'existence de l'hymen, assure une chose particulière, & qui démontre combien il faut peu compter sur la certitude de ces signes. Cet auteur dit, que la membrane dont il est question, s'humecte, s'amollit, se dilate & s'élargit si facilement, lorsqu'une fille est dans le flux périodique, qu'elle peut admettre un homme aussi facilement qu'une femme qui auroit produit enfant sur terre, quoiqu'elle soit pucelle intémerée en sa pudicité. Cet auteur ajoute, que le flux ayant cessé, la force contractive des parties les remet en tel état, que celui qui aura eu sa compagnie ne pourra récidiver, sans la rupture, l'infraction de l'hymen, sans une effusion de sang, en un mot, sans faire une défloration complète.

P I N Œ U S rapporte deux observations pour prouver son sentiment, & je ne crois pas que personne les adopte comme très-constantes; je n'expose ce sentiment,

sentiment , que pour faire connoître les contrariétés singulières dans lesquelles tombent ceux qui admettent une membrane imaginaire, que cependant l'on a nommé *hymen*, *hyménée*, *ceinture*, *zône*, *cloître de la virginité*, & *dame du milieu* [a].

UN signe que les hommes regardent encore comme le garant de la vertu d'une fille , est le sang répandu dans les premières approches ; ceux qui ont quelques connoissances anatomiques des parties de la génération, savent que rien n'est plus équivoque que ce signe , qui d'ailleurs peut être supplée par l'artifice d'une femme entendue.

SANS entrer dans un certain détail au sujet des peuples , chez qui la

(a) Les deux observations de Pinceus , sont assez plaisantes ; elles concernent deux hommes judicieux , qui ayant épousé deux filles de *pudicité notable* , dans la circonstance où l'*hymen* permet à une fille le plaisir sans défloration , furent sur le point de quitter leurs femmes : mais les choses ayant changées , ils eurent *grand travail* à rentrer dans une carrière où ils avoient trouvé une si grande facilité , & reconnurent l'injustice de leurs soupçons. Duval raconte ces *histoires* dans son *Traité des Hermaphrodites* , Chap. XII. *De l'hymen & autres parties adjacentes*.

chemise ensanglantée est une preuve irréprochable de l'intégrité des nouvelles mariées, nous observerons que cette coutume bizarre, est dans certains pays plus ou moins rigoureuse, peut-être en raison de ce que les peuples y sont plus ou moins éclairés. Elle est reçue dans les différentes provinces que M. l'Abbé Chappes a parcourues dans son grand voyage en Sibérie, mais avec différentes modifications qui appuient mon sentiment. En Sibérie & sur la route de St. Petersbourg à Tobolsk, cette preuve de la virginité est exigée avec rigueur. Les hommes prétendent s'assurer de cet état par des experts qui y apportent l'examen le plus sévère, & qui seroit indécent par-tout ailleurs. Voici une exposition succincte de ce qui se passe à cet égard.

LES jeunes mariés restent seuls avec une matrone dans la chambre nuptiale; si la jeune fille est décidée vierge, la matrone qui préside à la cérémonie reçoit un présent; au lieu qu'on la force de boire dans un verre percé au milieu de l'assemblée, lorsqu'elle n'est point vierge; ce qui est une espèce d'affront.

APRÈS la consommation du mariage , on fait rentrer les femmes qui déshabillent la jeune mariée toute nue , pour juger de sa virginité. Parmi les différentes preuves , elles regardent comme la plus certaine , celle où le linge a été ensanglanté ; dans ce cas , on place la chemise dans une cassette : on ramène ensuite les deux époux à l'assemblée. La cassette qui contient le dépôt de la virginité de la jeune femme passe la première ; & si-tôt que cette cassette paroît , la musique annonce le triomphe des époux. On montre pendant ce concert à tous les convives , les marques de la virginité de la mariée , & pendant plusieurs jours on transporte la cassette chez tous les voisins (a).

LA noce est troublée par un vacarme étonnant , lorsque la preuve que l'on exige ne se rencontre pas. L'Abbé Chappes , qui fut témoin d'une scène de ce genre , en décrit les événemens avec autant d'intérêt que de grace. Cet Académicien ajoute qu'à

(a) *Voyage en Sibérie*, &c. tom. I, première partie, pag. 164, & suivantes.

Moscou & à Saint Pétesbourg, on n'est plus aussi rigide sur la virginité. Parmi les grands, on se contente communément d'enlever la chemise de la mariée pendant qu'elle est couchée avec son mari, & cette chemise offre toujours des preuves authentiques de la virginité.

EXAMINONS sur quoi est fondée l'affertion, qu'une fille vierge répand toujours du sang lorsque son mari l'approche.

Ce sang que l'on souhaite avec tant d'ardeur dans la première jouissance, vient ou de la rupture de l'*hymen*, ou de l'entrée du vagin trop resserrée & disproportionnée au corps qui s'efforce d'y pénétrer. A l'égard de l'*hymen* nous n'en parlerons plus; il faut seulement démontrer qu'une fille peut avoir conservé sa pudeur dans toute la force du terme, & être assez malheureuse pour n'en pouvoir donner, par l'effusion du sang, les preuves qu'exige un homme conduit par le préjugé; & qu'au contraire, une fille qui aura eu les caresses d'un homme, peut encore par certaines circonstances réunies, satisfaire l'amour-propre d'un mari, sur l'existence de la virginité.

CETTE matière a été traitée avec toute l'exactitude que l'on connoît à M. de Buffon, dans son *Histoire Naturelle* (a).

IL est évident, selon cet auteur, que l'effusion du sang, que l'on regarde comme une preuve réelle de la virginité, ne se rencontre pas dans toutes les circonstances, où l'entrée du vagin a pu être relâchée ou dilatée naturellement. Ainsi toutes les filles, quoique non déflorées, ne répandent pas du sang; d'autres qui le sont en effet, ne laissent pas d'en répandre; les unes en donnent abondamment & plusieurs fois; d'autres très-peu & une seule fois; d'autres point du tout: cela dépend de l'âge, de la santé, de la conformation, & d'un grand nombre d'autres circonstances.

IL arrive dans les parties de l'un & de l'autre sexe, un changement considérable dans le temps de la puberté; celles de l'homme prennent un prompt accroissement: celles de la femme croissent aussi dans le même-temps; les nymphes sur-tout, qui étoient aupara-

(a) Tom. IV, de la Puberté.

vant presque insensibles , deviennent plus grosses , plus apparentes ; l'écoulement périodique arrive en même-temps , & toutes ces parties se trouvent dans un état d'accroissement , & gonflées par l'abondance du sang , elles se tuméfient , elles se serrent mutuellement , & elles s'attachent les unes aux autres , & dans tous les points où elles se touchent. L'orifice du vagin se trouve ainsi plus resserré qu'il ne l'étoit , quoique le vagin ait pris aussi de l'accroissement dans le même temps ; la forme de ce retrécissement , doit , comme l'on voit , être fort différente dans les différens sujets , & dans les différens degrés de l'accroissement de ces parties.

M. de Buffon fait à ce sujet une remarque qui avoit échappé jusqu'à présent aux Anatomistes ; c'est que quelque forme que prenne ce retrécissement , il n'arrive que dans le temps de la puberté. Les petites filles que j'ai eu occasion de voir disséquer , dit-il , n'avoient rien de semblable ; & ayant recueilli les faits sur ce sujet , je puis avancer que quand , avant la puberté , elles ont commerce avec les hommes , il n'y a

aucune effusion de sang , pourvu , ajoute cet auteur , qu'il n'y ait pas une disproportion trop grande , ou des efforts trop brusques.

AU contraire , lorsque les filles sont en pleine puberté , & dans le temps de l'accroissement de ces parties , il y a très-souvent effusion de sang pour peu qu'on y touche , sur-tout si elles ont de l'embonpoint , & si les règles vont bien ; car celles qui sont maigres , ou qui ont des fleurs blanches , n'ont pas cette apparence de virginité ; & ce qui prouve évidemment que ce n'est qu'une apparence trompeuse , c'est qu'elle se répète même plusieurs fois , & après des intervalles de temps assez considérables ; une interruption de quelque temps fait renaître cette prétendue virginité , & il est certain qu'une jeune personne qui dans les premières approches aura répandu beaucoup de sang , en répandra encore après une absence , quand même le premier commerce auroit duré plusieurs mois , & qu'il auroit été aussi intime & aussi fréquent qu'on le peut supposer.

TANT que le corps prend de l'accroissement , l'effusion du sang peut se

répéter , pourvu qu'il y ait une interruption de commerce assez longue pour donner le temps aux parties de se réunir , & de reprendre leur premier état. Il est arrivé plus d'une fois , ajoute M. de Buffon , que des filles qui avoient eu plus d'une foiblesse , n'ont pas laissé de donner ensuite à leur mari , cette preuve de leur virginité , sans autre artifice que celui d'avoir renoncé pendant quelque temps à leur commerce illégitime. Quoique nos mœurs aient rendu les femmes trop peu sincères sur cet article , il s'en est trouvé plus d'une qui ont avoué les faits que je viens de rapporter ; il y en a dont la prétendue virginité s'est renouvellée jusqu'à quatre & même cinq fois , dans l'espace de deux ou trois ans.

CES filles , dont la virginité se renouvelle , ne sont pas en aussi grand nombre que celles à qui la Nature a refusé cette espèce de faveur. Pour peu qu'il y ait de dérangement dans la santé , que l'écoulement périodique se montre mal & difficilement , que les parties soient trop humides , il ne se fait aucun retrécissement , aucun froncement ; ces parties prennent de l'accroissement ;
mais

mais étant continuellement humectées , elles n'acquièrent pas assez de fermeté pour se réunir ; il ne se forme ni caroncules , ni anneau , ni plis ; l'on ne trouve que peu d'obstacles aux premières approches , & elles se font sans aucune effusion de sang (a).

NE peut-on pas dire aussi que cette preuve infidelle de la virginité dépend très-souvent de la disproportion des organes ? de la manière dont on les emploie ? Un homme a quelquefois tort de soupçonner l'intégrité de la femme qu'il approche pour la première fois ; qu'il se rende justice , peut-être trouvera-t-il en lui la raison de l'absence des signes qu'il exige. On a vu au contraire des hommes qui étoient favorisés au point de trouver la virginité partout , si l'effusion du sang l'annonçoit toujours. Il y a encore des circonstances qui peuvent en imposer sur l'état d'une fille ; quelques incommodités exigent l'introduction d'un *peffaire* , qui quelquefois est de métal , & alors on ne doit trouver aucun signe de virgi-

(a) Voyez l'*Histoire Naturelle*, tom. IV.
III. Partie.

nité , quoique la fille n'ait rien à se reprocher. D'ailleurs, doit-on confondre la défloration avec des accidens particuliers, fruit d'une imagination enflammée, & d'un tempérament érotique qui égare une jeune fille qui interroge le plaisir.

» RIEN n'est donc plus chimérique, dit M. de Buffon, que les
» préjugés des hommes à cet égard,
» & rien de plus incertain que ces
» prétendus signes de virginité du
» corps. Une jeune personne aura commerce avec un homme avant l'âge
» de puberté, & pour la première fois,
» & cependant elle ne donnera aucune
» marque de cette virginité : ensuite
» la même personne, après quelque
» temps d'interruption, lorsqu'elle sera
» arrivée à la puberté, ne manquera
» guères, si elle se porte bien, d'avoir
» tous ces signes, & de répandre du
» sang dans de nouvelles approches ;
» elle ne deviendra pucelle qu'après
» avoir perdu sa virginité ; elle pourra
» même le devenir plusieurs fois de suite,
» & aux mêmes conditions. Une
» autre au contraire qui sera vierge en
» effet, ne sera pas pucelle, ou du

« moins n'en aura pas la moindre ap-
« parence. Les hommes devroient donc
« bien se tranquilliser sur tout cela , au
« lieu de se livrer comme ils le font
« souvent à des soupçons injustes ou à
« de fausses joies , selon qu'ils s'ima-
« ginent avoir rencontré » (a).

IL résulte un inconvénient beaucoup plus grand , de la certitude que l'on croit avoir de la virginité ou de la défloration ; c'est lorsque les Tribunaux exigent la visite d'une fille , & qu'elle est faite ou par des matrones ignorantes , ou par des chirurgiens aussi peu savans. J'ai vu de ces derniers regarder comme un signe irrécusable de la virginité perdue , la couleur du mamelon : d'autres ont confiance aux infusions de quelques plantes , dont ils font boire abondamment à celle dont ils doivent constater l'état ; celui-ci prend la mesure du col ; celui-là examine les cartilages du nez ; un autre croit découvrir la vérité par le son de la voix , la couleur de la peau , l'état

(a) *Idem, ibidem.*

des yeux. Réfléchit-on, lorsque l'on porte des jugemens aussi hazardés, qu'il s'agit quelquefois de la vie, ou du moins de l'honneur d'une personne !

ON trouve dans Venette (a), un rapport de matrones concernant la défloration, & rien ne prouve davantage l'ignorance dans laquelle on laissoit alors des femmes, dont les bévues doivent être de la dernière importance. J'ai sous les yeux un tableau dans lequel on a décrit les parties qui annoncent la virginité ou la défloration, selon qu'elles se trouvent dans tel ou tel état : on peut voir dans Venette le rapport dont j'ai parlé, & qui concerne seulement les parties de la génération ; j'exposerai ici les inductions que l'on tiroit autrefois des parties qui n'ont pas une liaison bien sensible avec celles où s'est fait le délit. On verra par cet exposé, combien la saine philosophie a corrigé les abus qu'il y avoit autrefois dans les jugemens contre la virginité (b).

(a) Voyez la première Partie, chap. IV, art. III.

(b) Venette n'a aucune confiance au rapport des trois matrones qu'il cite dans son Ouvrage, &

Tableau des signes qui indiquent le Pucelage & la Défloration.

Indices de Pucelage. Noms des parties d'où sont tirés les indices. *Indices de Défloration.*

Beaux & droits.	<i>Les yeux</i>	Tristes & baissés.
Beau & blanc.	<i>Le blanc</i>	Terni
Blanc & poli.	<i>Le visage</i>	Marqueté.
Charnu.	<i>Le nez</i>	Maigre & atténué.
Claire & plaisante	<i>La voix</i>	Fort âpre.
Bon.	<i>L'appétit</i>	Mauvais.
Grêle & menu.	<i>Le col</i>	Plus gros.
Médiocre.	<i>Le tetin</i>	Plus gros.
Blanc.	<i>Le mamelon</i>	Rouge tanné.
Claire.	<i>L'urine</i>	Trouble.
Etroit.	<i>Elle coule</i>	Large.
Poli.	<i>Le poil du pénil</i>	Relevé.

il a certainement raison. Il seroit facile de détruire les preuves que ces femmes donnent du viol fait à la personne qu'elles avoient visitées. Elles ont trouvé les parties dans un état qui n'est pas ordinaire aux filles vierges ; mais cela n'est pas assez pour assurer, après avoir tout *visité au doigt & à l'œil, feuillet par feuillet, qu'elles y ont trouvé trace de* Dans le tableau des signes dont j'ai parlé, l'auteur met au rang de ceux qui annoncent la défloration, *l'os pubis entr'autres* ; toutes les femmes que l'on visiteroit se trouveroient pucelles si on exigeoit un écartement des os pubis, pour constater la perte de la virginité : on sait que cet écartement est très-rare, & qu'on ne peut l'observer que dans quelques accouchemens qui suivent un long & pénible travail. Je ne rapporterai pas les

IL seroit inutile de s'arrêter à prouver l'absurdité qu'il y auroit à donner sa confiance à ces signes : ils ne doivent être d'aucun poids après ce que l'on a vu plus haut sur l'impossibilité physique de reconnoître toujours l'intégrité ou la défloration d'une fille, même par l'inspection des parties de la génération (a).

ON a néanmoins un préjugé que quelques hommes instruits ont accrédité, sur la sympathie qui se trouve entre les organes de la génération & ceux de la voix. Je ne nie pas la correspondance qui existe entre ces organes ; (on en a d'ailleurs des preuves convaincantes) mais ce que l'on assure touchant la virginité, dont on peut

signes de défloration cités des parties mêmes qui ont souffertes, parce qu'on les trouve dans Venette & ailleurs, & aussi parce que les dénominations de ces parties sont très-différentes de celles que les anatomistes leur donnent : il faudroit à chaque instant expliquer ce que les matrones entendent pas l'*os bertrand*, les *landies*, le *lippion*, les *hallerons*, &c.

[a] On peut consulter à ce sujet le traité de la Virginité de Kornmann, dont j'ai déjà parlé. (*De Virginitate tractatus novus.*) Toutes les questions que l'on peut faire sur l'intégrité d'une fille y sont proposées, avec les décisions des Médecins & des Jurisconsultes.

reconnoître l'état par la grosseur du col, me paroît fort hazardé, C'étoit une coutume des Romains, lorsqu'ils marioient une fille, que sa nourrice, ou quelqu'autre femme, vint en présence de tous les assistans, lui mesurer avec un fil, la grosseur de son col : le lendemain matin, après être entrée avec un certain nombre de parens dans la chambre de la mariée, elle examinoit si le fil étoit encore la mesure du col, & lorsqu'il se trouvoit trop court, elle s'écrioit transportée de joie : *ma fille est devenue femme* (a). Charles Musitan, Médecin Italien, assure avoir fait plus de mille fois l'expérience du fil, & qu'elle ne l'a jamais trompée (b). Je crois que cette épreuve peut quelquefois réussir, lorsqu'à l'imitation des Romains, on prend les mesures du col avant le mariage, & après l'acte qui en est la consommation ; mais on se tromperoit souvent, si cette épreuve (telle

(a) C'est de cet usage que parle Catulle dans ces deux vers,

*Non illam nutritæ, orienti luce revisens
Hesterno collum poterit circumdare filo.*

(b) Voyez les *Anecdotes de Médecine*, deuxième édition, Anecd. CLXI.

que le décrit Musitan) étoit faite sur toutes les femmes en général qui sont censées vivre dans la privation des plaisirs. Ne voit-on pas des filles auxquelles il survient un gonflement au col quelques jours avant l'écoulement des règles ? Celles qui ont peu de penchant vers l'amour , reçoivent ces caresses avec une tranquillité , une indolence , qui ne peut influer sur les parties du col ; il est dans ces personnes toujours de la même grosseur , relativement aux autres parties du corps. D'ailleurs , cette augmentation de volume , n'est souvent que momentanée ; elle ne dure que très-peu après l'action ; il y a même beaucoup d'individus des deux sexes , qui , par les transports qui les agitent , éprouvent ce gonflement chaque fois qu'ils répètent l'acte vénérien : c'est même une raison pour le modérer , si l'on ne veut s'exposer aux éblouissemens , aux vertiges , & quelquefois à une attaque d'apoplexie. Il n'y a donc rien d'assuré sur l'état du col pour tirer des preuves de la virginité absente ou présente.

QUELQUES personnes prétendent avoir acquis , par l'expérience , des lu-

nières assez grandes , pour oser affluer la défloration ou la virginité d'une jeune fille , en considérant seulement son extérieur. J'avoue que les jugemens que portent si volontiers ces personnes , doivent être très-souvent mal prononcés , puisque d'après l'inspection même des parties , un Anatomiste auroit quelquefois tort de décider. Démocrite étoit , si l'on en croit l'histoire , un de ces hommes profonds , mais dont la rencontre n'étoit par gracieuse pour plusieurs femmes : ayant un jour salué une fille , il la salua le jour suivant comme femme , parce qu'il connoissoit à l'air de son visage qu'elle avoit consenti , depuis qu'il l'avoit vu , à perdre sa virginité.

IL y avoit à Prague un religieux qui , par l'odorat , connoissoit les personnes comme on les connoît par la vue , & qui , par ce moyen , distinguoit sans se tromper , une fille & une femme chaste , d'avec celles qui ne l'étoient pas (a). Je croirois plutôt à la finesse de l'odorat de ce religieux , qu'aux autres

(a) Voyez la *Collection Académique* , &c. tome IV , pag. 330 , 332.

moyens de découvrir la vérité par des signes presque toujours équivoques : mais la Nature ne donne pas à beaucoup d'individus , excepté parmi les animaux , cette finesse d'odorat , qui fait découvrir par les émanations continuelles des corps , les changemens , les altérations , les petites évolutions qu'ils subissent (a). On trouve aussi dans les *Essais sur Paris* , un exemple assez singulier de la finesse de l'odorat d'un aveugle , qui par ce moyen s'aperçut qu'une de ses filles , car il en avoit deux , venoit de laisser prendre à son amant les libertés qui ne sont permises qu'entre mari & femme.

JE ne finirai point ce chapitre sans faire observer que les Romains , qui avoient , comme on l'a vu , l'idée la plus haute de la virginité , imaginèrent plusieurs Divinités qui présidoient à la défloration ; en sorte qu'il ne se faisoit

(a) Borrichius a vu chez un grand Seigneur , dix filles qui étoient dans la même maison avec un singe ; il y en eut une à laquelle cet animal , attiré par je ne sais quelle odeur , dit Borrichius , s'attacha constamment. On rechercha la cause de cette affection , & on reconnut que cette fille étoit celle des dix qui avoit le plus de tempérament. *Idem* , pag. 330.

pas de mariage où il n'y eut des Dieux & des Déesſes, qui avoient chacun leur office particulier. *Dea Virginensis* étoit celle qui commençoit la cérémonie, & dénouoit la ceinture de la nouvelle mariée ; elle étoit ſuivie d'un Dieu, que l'on invoquoit dans le moment que l'amour marque pour entrer en lice, c'étoit *Deus Subigus*. Une troiſième Divinité, *Dea Prema*, prenoit part au bonheur des époux, lorsqu'ils réunifſoient leurs efforts pour ſe le procurer : la dernière Déesſe qui préſidoit à ces myſtères ſe nommoit *Dea Pertunda* ; elle facilitoit aux amours la carrière de la volupté ; elle y jetoit quelques fleurs dans le moment critique où la douleur interrompt le plaifir.



CHAPITRE II.

De la Liqueur Séminalé.

PLUSIEURS Philosophes parmi les anciens , ont cru que non-seulement les germes des animaux étoient contenus dans la sémence du mâle , mais encore que le sang menstruel de la femme étoit absolument nécessaire pour la fécondation. La sémence & la matière des règles étoient donc regardées autrefois comme les sources de la génération , & par conséquent de la multiplication de l'espèce ; aussi les anciens philosophes avoient-ils plus d'avantages que les modernes pour expliquer la reproduction de l'homme. Il est, disoient-ils, contenu tout entier dans la sémence du mâle ; la femelle le reçoit dans la matrice , & là , il se développe au moyen du sang menstruel. Ceux qui parloient ainsi , ne réfléchissoient pas sur la difficulté qu'il y avoit de concilier les mauvaises qualités qu'ils supposoient au sang des règles , avec la fonc-

tion qu'ils lui accordoient de développer & de nourrir le fœtus. Les nouvelles observations ont fait reconnoître le peu de rapport qu'il y a, entre l'enfant dans la matrice & l'écoulement périodique de la mère, du moins pour la formation du fœtus ; car nous verrons par la suite combien cet écoulement peut influencer accidentellement sur la génération. À l'égard de l'embrion contenu dans la semence, les modernes se sont partagés : les uns prétendent que cette liqueur contient en effet l'homme en abrégé, & dont toutes les parties placées exactement, n'attendent qu'une circonstance favorable pour se développer ; les autres assurent que les parties de l'animal se trouvent dans le fluide séminal, sans adhérence, sans ordre, & qu'elles ne se rassemblent que dans la matrice ; ceux qui suivent le système des œufs, n'accordent au fluide séminal, qu'une faculté pénétrante, active, capable de féconder l'œuf, en donnant la vie à l'embrion qui y est contenu.

CES différens systèmes, que je n'exposerais pas ici, ne doivent leur origine qu'à l'obscurité qui règne sur l'essence

38 *De la Liqueur Séminal.*

absolue de la liqueur séminale. Ce fluide contient-il l'homme en entier ? N'y remarque-t-on que différentes parties de l'animal ? Des millions d'animalcules y vivent-ils avant que la liqueur soit injectée dans la matrice ? Ces questions, & tant d'autres agitées tous les jours, résolues par les Auteurs de différens systèmes, chacun à leur avantage particulier, jettent de plus en plus les nuages du doute sur un objet que de grands hommes ont regardé comme impénétrable.

Le père de la médecine, Hippocrate, a considéré la semence comme venant de toutes les parties du corps, mais sur-tout de la tête. La semence de l'homme vient, dit-il, de toutes les humeurs de son corps ; elle en est la partie la plus importante. Ce qui le prouve, c'est la foiblesse qui suit l'épuisement. Il y a des veines & des nerfs qui de toutes les parties du corps vont se rendre aux parties génitales ; quand celles-ci se trouvent remplies & échauffées, elles éprouvent un prurit, qui se communiquant dans tout le corps, y porte une impression de chaleur &

de plaisir ; les humeurs entrent dans une espèce de fermentation , qui en sépare ce qu'il y a de plus précieux & de plus balsamique , & cette partie ainsi séparée du reste , est portée par la moëlle de l'épine aux organes génitaux (a).

GALIEN adopte le sentiment d'Hippocrate. Cette humeur , dit-il , n'est que la partie la plus subtile de toutes les autres ; elle a ses veines & ses nerfs qui la portent de tout le corps aux testicules (b . Aristote l'appelle l'*excrément du dernier aliment* , qui a la faculté de produire des corps semblables à celui qui l'a produit. Pythagore dit que c'est *la fleur du sang le plus pur* ; Platon , un écoulement , une effusion *de la moëlle spinale* ; Epicure , *une parcelle de l'ame & du corps* ; Alcmaeon la regardoit comme *une portion du cerveau* [c] ; & un médecin célèbre de nos jours a adopté ce système, qu'il a amplifié de manière que la se-

[a) Hippoc. *De Genitura*.

[b] *L'Onanisme* , art. II , sect. VI.

[c) *Ibidem*. Voyez aussi du Laurent , livre VIII ; chap. II. Plutarque , *des opinions des Philosophes* , liv. V , chap. III.

mence est , selon lui , l'assemblage d'une infinité de petits cerveaux [a].

IL est aisé de s'appercevoir , malgré quelques différences dans les sentimens que j'ai exposés sur la semence , que ce fluide a toujours été regardé comme très-précieux. On convient aujourd'hui qu'il est séparé du sang , après que ce sang a été préparé dans les vaisseaux très-déliés qui le présentent aux glandes des testicules , ainsi que nous l'avons dit ailleurs [b].

LES Phyficiens qui ne considèrent la liqueur prolifique, que par ce qu'elle présente à l'œil sans les secours du microscope , la regardent comme une humeur blanche composée de deux fluides ; en sorte qu'ils distinguent la semence en deux parties, l'une prolifique, l'autre non prolifique : la seconde sert de véhicule à la première ; elle est filtrée par les prostates & les glandes de l'urètre,

(a) *Mémoires sur divers sujets de Médecine*, par M. le Camus. On verra au dernier chapitre de ce volume le précis du système de cet auteur sur la génération.

(b) Voyez le chap. IV , du volume précédent.

tère , tandis que la première , la seule qui , à la rigueur , puisse être nommée *semence* , est l'humeur contenue dans les vésicules séminales. Cette dernière , tel système que l'on admette sur la génération , est absolument nécessaire pour la reproduction , & son véhicule ne sert qu'à la rendre plus fluide , à lubrifier le canal de l'urètre , & à le défendre contre l'acrimonie des sels contenus dans l'urine.

CETTE humeur des prostates , est peut-être la seule liqueur que les femmes répandent dans l'union des sexes , ou lorsqu'elles emploient des moyens illicites pour appaiser un tempérament irrité. Mais , dira-t-on , l'épanchement de cette liqueur peut-il seul faire goûter le plaisir ? Eh ! qui peut affirmer le contraire ? J'ai déjà exposé ce que l'on pouvoit soupçonner sur la cause des sensations voluptueuses dans les femmes , & on peut y ajouter l'expression , la sortie de l'humeur des prostates dans certains sujets. A quelques gradations près , le plaisir est *un* dans tous les hommes , au lieu que chez les femmes , c'est un *prothée* , qui varie peut-être dans chaque

individu [a]. Comment expliquer la cause du plaisir dans celles dont les organes *n'expriment* rien, quoique ces femmes avouent les extases de la volupté? Ce n'est dans ce cas qu'une sensation excitée par la titillation du clitoris. Comment expliquer le plaisir de celles qui ne le savourent qu'en distillant à peine..... L'humeur des prostates doit être la cause de cette émotion voluptueuse; c'est peut-être encore à elle, que les malheureux eunuques, privés des organes qui préparent la liqueur féminale, doivent cette légère sensation de plaisir qu'ils reçoivent, du moins à ce qu'assurent plusieurs personnes. Enfin, lorsque la débauche prévenant la Nature, les jeunes gens irritent les organes dont les fonctions ne sont point encore établies, ce n'est que l'humeur des prostates qui fournit à la brutalité de leurs passions; & lorsque les hommes fatigués par des jouissances

(a) Je ne parle ici que des femmes qui connoissent le plaisir; on a vu ailleurs, qu'il en étoit un grand nombre dans lequel le tempérament étoit rebelle à l'amour, & qui avec la meilleure volonté du monde, ne reçoivent aucune sensation, tandis qu'elles en procurent de si voluptueuses!

excessives, veulent encore sacrifier à la volupté dans l'âge où le plaisir fuit, s'ils en saisissent quelques teintes, ils ne les doivent qu'à cette humeur, en supposant qu'elle puisse agir & redonner le sentiment à des fibres souvent trop affoiblies pour ressentir la plus légère impression (a).

LA partie de la semence vraiment prolifique, celle qui dans l'union des sexes est exprimée des vésicules séminales, vue au microscope, présente, comme je l'ai dit plus haut, des phénomènes qui varient selon le système du philosophe qui considère cette liqueur. Nous devons présenter rapidement quelques-uns de ces phénomènes; sur-tout ceux accrédités par les noms imposans de ceux qui les ont observés. On verra que chaque découverte a fait bâtir une nouvelle hypothèse, & après

[a] Les hommes aiguillonnés dans le plaisir par une vanité mal entendue, devroient savoir qu'il y a des bornes pour le physique de l'amour, & que lorsque le tempérament le refuse, je ne dis pas aux desirs, mais aux efforts multipliés, ce n'est plus que l'humeur des prostates qui fournit dans la jouissance: & comment ces hommes qui forcent la Nature, ne s'en apperçoivent-ils pas, à la tiédeur, à l'indolence même du plaisir qu'ils poursuivent!

en avoir exposé quelques-unes , on serapent-être forcé de les abandonner , en demandant , *qu'est-ce que la semence ?*

HARTSOEKER s'avisa d'examiner au microscope la liqueur séminale , qui n'est pas d'ordinaire , dit M. de Maupertuis , l'objet des yeux attentifs & tranquilles (a). Mais quel spectacle merveilleux , lorsqu'il y découvrit des animaux vivans ! Une goutte étoit un océan où nageoit une multitude innombrable de petits poissons dans mille directions différentes.... On ne peut guère s'empêcher de penser que ces animaux , découverts dans la liqueur du mâle , étoient ceux qui devoient un jour le reproduire ; & la fécondité , en suivant cette découverte , est due toute entière aux hommes.

LEUWENHOEK , dans ses merveilles observations , a trouvé que ces animalcules sont si petits & en si grand nombre , que 3000 , 000 , 000 , n'égalent pas un grain de sable ; bien plus , ce célèbre phyficien a vu le mâle & la femelle ! Ces animaux ont une queue , & sont d'une figure assez semblable à

(a) *Vénus physique* , chap. IV.

celle de la grenouille , lorsqu'en naissant elle est encore sous la forme de *stéard*. On les voit d'abord dans un grand mouvement, mais il se rallentit bientôt ; & la liqueur dans laquelle ils nagent se refroidissant, ou s'évaporant, ils périssent. Dans ces petits êtres , vu par d'habiles physiciens dans la liqueur séminale , on a cru voir l'homme sous une enveloppe qui lui donnoit la forme d'un ver : Hartsoekert a dit, que l'homme couvert d'un voile membraneux , étoit caché dans la tête du ver , & que la queue répondoit au nombril. Hoffman a cru pendant quelque temps , que non-seulement la liqueur prolifique du mâle contenoit des animalcules sous la figure de vers , mais encore que cette liqueur contenoit des globules ou des œufs transparens , dont chacun seroit comme l'auberge de deux vers (a).

JE n'entrerais dans aucun détail sur les observations de *Palempazius*, qui réveilla singulièrement l'attention des

(a) Voyez le *Dictionnaire d'Anatomie* ; l'*Art de faire des garçons* ; le *Dictionnaire de Chirurgie* ; le *Découvertes microscopiques* ; l'*histoire Naturelle* ; la *Collection Académique*, &c. où se trouvent les observations des auteurs que l'on vient de citer.

Physiciens, en leur annonçant des découvertes imaginaires qui intriguèrent toute la république des Lettres (a). On fait que le prétendu Dalempazius, étoit M. de la Plantade, de la société des Sciences de Montpellier, qui annonça des découvertes fictives sur la liqueur féminale, pour tourner en ridicule les observateurs microscopiques. On fut néanmoins dupe de la plaisanterie, & le grand Boerhaave lui même, enchérit sur ces découvertes dans une hypothèse qu'on peut nommer le tribut que paie un grand homme à la foiblesse humaine. M. de Buffon a combattu sérieusement les découvertes du prétendu Dalempazius (b); & c'est ce qui démontre que jamais on ne doit plaisanter sur ce qui concerne les sciences, puisque par-là on enduit en erreur quelques personnes, & que d'autres emploient en réfutation, un temps qui ne peut être trop précieux pour les Lettres.

CETTE anecdote démontre encore

(a) Voyez ses *Nouvelles de la République des Lettres*, année 1699.

(b) Voyez l'*Histoire Naturelle*, tom. III, p. 22 & suivantes.

avec quelle célérité l'erreur gagne les hommes, & combien il faut d'efforts pour la faire disparaître. Le célèbre M. Ferrein n'oublioit pas, dans ses leçons publiques à l'amphithéâtre du Jardin du Roi, de mettre ses auditeurs au fait des prétendues découvertes de Dalempazius, & d'apprécier la plaisanterie de M. de la Plantade; M. Astruc en faisoit de même au Collège Royal. Et néanmoins, on cite dans des ouvrages modernes Dalempazius, soit pour adopter son sentiment, soit pour le réfuter, comme si en effet il y eut eu un médecin de ce nom qui eut donné sérieusement ses découvertes (a).

Ce fut d'après des observations aussi singulières que l'on arrangea un système sur la génération. On a vu des animaux vivans dans la liqueur séminale; rien de plus simple que d'imaginer que

(a) On lit dans la *Collection Académique*, (tom. VII, partie étrangère, pag. xxv, de la Préface,)
» N'avons-nous pas vu un facétieux donner au public,
» sous le nom de Dalempazius, des découvertes
» microscopiques, & intriguer la République des
» Lettres par ces découvertes imaginaires? » A la
pag. 410 du même volume, on trouve l'extrait d'une
Lettre contenant une observation microscopique de
la semence, par M. Dalempazius.

18 De la Liqueur Séminalé

ce sont en petit les individus de toutes les espèces. Il falloit à ces animalcules un lieu où ils pussent croître & parvenir à une certaine grandeur ; la semence injectée dans la matrice remplit cette condition. Mais tous les Naturalistes ne s'accordent pas , même sur l'existence de ces animalcules , de ces vers spermatiques : un observateur assure que les animaux existent réellement dans la semence , qu'on les découvre sans peine avec le microscope ; mais c'est , dit-il , lorsque la semence est corrompue ; ce qui arrive en très-peu de temps (a).

HARTSOEKER mit au microscope la liqueur prolifique d'une multitude d'animaux vivans , & y découvrit toujours les mêmes phénomènes : on chercha , selon l'auteur de la *Vénus physique* , dans le sang & dans toutes les autres liqueurs du corps , quelque chose de semblable ; mais on n'y découvrit rien , quelle que fut la force du microscope : toujours des mers désertes , dans lesquelles on n'appercevoit pas le moindre

(a) Dictionnaire de Médecine , art. GENERATIO.

meindre signe de vie. Cependant Vallinieri, Heister, & d'autres observateurs prétendent que l'on trouve des animaux de cette espèce dans presque toutes les liqueurs; le premier en a vu dans le sang de bœufs infectés; Hoffman prétend en avoir découvert dans le sang le plus sain; Bono en a trouvé dans la liqueur prostatique des femmes, & il assure qu'il n'a pu en voir dans le coq & autres animaux, où certainement ces animalcules doivent être en nombre prodigieux [a]. Verrheyen a prétendu que ce que l'on regardoit comme des vers spermatiques, n'étoit que des bulles d'air. Plusieurs physiciens ont observé que ces animalcules ne paroissent pas encore dans les enfans, & que dans les vieillards, ils sont en très-petit nombre & extrêmement languoureux; qu'on les trouve également foibles & languissans dans l'état de maladie. Comment concilier ces observations avec celles qui semblent démontrer que la corruption est

(a) *Dictionnaire d'Anatomie, &c. Art. GÉNÉRATION.*

nécessaire pour le développement de ces animalcules ? Comment concevoir que ces petits êtres puissent vivre dans le fluide séminal d'un homme attaqué d'une gonorrhée , ainsi que l'a observé *Leuwenhock* ?

CET habile physicien , par le nombre de ses observations , a peut-être jeté plus d'incertitude sur l'essence du fluide séminal , qu'il y en avoit avant qu'il les eut faites. Les animalcules qu'il a vu , vivent dans la partie du fluide la moins épaisse , du moins ceux qui se trouvent dans celle-ci lui ont paru dans un état d'immobilité ; mais en dédommagement il y a découvert un si grand nombre de vaisseaux différens , qu'il ne doute pas qu'elle ne contienne tous les nerfs , les artères , & les veines du fœtus. Je suis persuadé , dit ce Naturaliste , dans une lettre au vicomte *Broucker* , d'en avoir vu plus dans une seule goutte de semence , qu'il ne s'en présente en un jour à un anatomiste dans la dissection d'un cadavre..... ce qui me fait croire , continue-t-il , qu'il n'y a dans le corps d'un homme formé , aucun vaisseau qui

ne se trouve dans la semence bien constituée (a).

J'AI dit plus haut à quel nombre prodigieux Leuwenhoek fait monter la somme des animalcules que contient une seule goutte de liqueur séminale ; comment l'imagination peut-elle se prêter ensuite à cette quantité innombrable de vaisseaux qui nagent dans cette goutte de liqueur, & qui doivent se placer selon l'ordre de l'économie animale , lorsque le fœtus est dans la matrice ! Mais ce qui doit le plus révolter la raison , c'est la disproportion étrange qui se trouve entre le nombre de ces petits êtres contenus dans une goutte du fluide séminal, & celui des individus qui parviennent au jour. Richesse immense ! s'écrie M. de Maupertuis, fécondité sans bornes de la Nature , n'êtes-vous pas ici une prodigalité ? Et ne peut-on pas vous reprocher trop d'appareil , & de dépense ? De cette multitude prodigieuse de petits animaux qui nagent dans la liqueur séminale, un seul parvient à

(a) *Transactions philosophiques* , année 1678 ;
mero 142.

52 *De la Liqueur Séminale.*

l'humanité : rarement la femme la plus féconde met deux enfans au jour , presque jamais trois. Et quoique les femelles des autres animaux en portent un plus grand nombre , ce nombre n'est presque rien en comparaison de la multitude des animaux qui na-geoient dans la liqueur que le mâle a répandue.

M. de Maupertuis , après avoir ainsi apostrophé la Nature , s'efforce de la justifier ; mais les raisons qu'il donne de cette prodigalité de la Nature , n'ont pas paru justes à plusieurs savans ; nous en parlerons plus bas.

CES observations & beaucoup d'autres que j'aurois pu y ajouter , ne sont pas favorables à l'hypothèse des animalcules de la semence , puisqu'il est aisé d'appercevoir le peu d'accord qui règne entre les hommes qui ont embrassé cette hypothèse. Ces contradictions jettent l'incertitude sur l'existence de ces animalcules , ainsi que sur leur nature ; on en peut juger par la différence des descriptions que les observateurs en donnent , & qui sont consignées dans les actes des plus célèbres Académies de l'Europe.

On embarrasse beaucoup les partisans des animalcules en leur demandant quelle est l'origine de cette multitude infinie d'être animés ? S'ils se forment dans nous, quel principe primitif désignera-t-on pour cela ? Sont-ils existans dans le monde, & entrent-ils avec l'air ou les alimens, dans les parties qui nous composent ? Mais pourquoi, dans ce cas, ne vont-ils pas tout de suite se loger dans les œufs de toutes les femmes, & produire un grand nombre de conceptions virginales ? D'ailleurs, ont-ils seuls la prérogative de vivre depuis la création du monde ? Et si l'on dit qu'ils se reproduisent pour en faire périr, comment expliquer cette génération entr'eux ? Enfin, les suppose-t-on immortels & fixés à un certain nombre ? Mais il s'ensuivra alors que les hommes seroient fixés à la consommation du nombre de ces animalcules ; ce qui répugne. D'un autre côté, en supposant avec des physiciens que le petit ver qui nage dans la liqueur séminale, contient une infinité de générations de père en père, il faut lui accorder, & c'est ce que d'habiles physiciens ont

§ 4 De la Liqueur Séminal.

fait ; il faut lui accorder , dis-je , la liqueur séminale , dans laquelle naissent des animaux d'autant plus petits que lui , qu'il est plus petit que le père dont il est sorti : & il en est ainsi de chacun de ceux-là jusqu'à l'infini ; de manière qu'en suivant ce système , Adam auroit contenu tous les hommes qui ont paru sur la terre , & tous ceux qui doivent encore l'habiter..... Voilà le système qu'a fait naître l'idée de l'*infini* , sans que ses partisans se soient trop embarrassés à examiner , si en matière de physique on peut admettre ce mot dans toute sa force.

LORSQUE les anciens avoient à expliquer un fait dont ils ignoroient la cause , ils avoient recours aux *facultés* , & résoudoient par ce moyen les questions les plus délicates. Que l'on demande aux anciens Philosophes comment s'opéroit la génération ? Par une *faculté génératrice* , répondroient-ils , & chacun étoit satisfait de cette solution , ou du moins on feignoit de l'être. Il en est à peu près de même des réponses que font les partisans du système des animaux spermaticques , aux difficultés qu'on leur propose. Comment

un être peut-il produire son semblable? On répond, c'est qu'il étoit tout produit, & que dans le premier homme la reproduction des hommes étoit toute faite.

LE premier homme, ou si l'on veut la première femme, car on n'est pas d'accord sur ce point essentiel, contenoit donc les germes de tous les hommes à naître; mais ces germes se développent successivement: & en supposant que le monde fût éternel, (supposition que l'on peut faire pour embarrasser les phyficiens,) les partisans de la préexistence des germes répondront en disant, qu'Adam ou Eve [a] contenoient dans leurs réservoirs séminaux, non-seulement tous les hommes qui ont paru & paroîtront, mais encore tous ceux qui ont pu & qui pourroient paroître; il n'y a pas même un jeune homme, ou une jeune fille, dont on ne puisse dire la même chose. Car, je suppose dans l'univers autant de *Mondes* qu'il y a de cou-

(a) C'étoit le sentiment du père Mallebranche, qui prétend qu'Eve contenoit dans ses ovaires toute la race humaine. *Recherche de la Vérité.*

ples d'individus des deux sexes en état de multiplier l'espèce, si on les place dans chacun de ces mondes, il en résultera, abstraction faite des accidens fortuits, des générations immenses, qui toutes étoient contenues dans les vésicules féminales du premier homme, ou dans les ovaires de la première femme, dès l'instant de leur création. Si je suppose toutes ces générations éternelles, il faut nécessairement que l'on suppose aussi, non pas un *infini créé*, mais une *infinité d'infinis créés, actuellement existans*. Or, l'infini créé répugne (a).

(a) On peut voir dans le troisième volume de l'*Histoire Naturelle*, [chap. II.] les grandes idées de M. de Buffon, sur le mot *infini*, relativement à la reproduction. Cet illustre auteur prouve que l'idée de l'*infini* ne peut venir que de l'idée du *fini*. C'est ici, dit-il, un infini de succession, un infini géométrique : chaque individu est une unité ; plusieurs individus font un nombre fini, & l'espèce est le nombre infini. Ainsi, de la même façon que l'on peut démontrer que l'infini géométrique n'existe point, on s'assurera que le progrès, ou le développement à l'infini n'existe point non plus ; que ce n'est qu'une idée d'abstraction, un retranchement à l'idée du fini, auquel on ôte les limites qui doivent nécessairement terminer toute grandeur ; & que par conséquent on doit rejeter de la philosophie toute opinion qui conduit nécessairement à l'idée de l'existence actuelle de l'infini géométrique ou arithmétique.

JE fais qu'en suivant l'idée qu'attachent au mot infini, les partisans des germes préexistans, la tête tourneroit au Géomètre qui voudroit énoncer la somme des êtres dont l'existence future est possible; mais les bornes qui arrêtent les calculs n'arrêtent pas mon imagination; je quitte la plume faute de pouvoir exprimer, & néanmoins je découvre encore une carrière immense à parcourir, qui me laisse toujours l'idée d'un nombre effrayant à la vérité, mais qui n'est pas l'infini.

M. de Buffon, par un calcul très-simple, prouve qu'une graine d'orme, qui ne pèse pas la centième partie d'une once, aura produit, au bout de cent ans, un arbre, dont le volume sera de dix toises cubes; mais que la dixième année, cet arbre aura rapporté un millier de graines, qui, étant toutes semées, produiront un millier d'arbres, &c. qu'enfin dans l'espace de cent cinquante ans, le globe terrestre tout entier, pourroit être converti en une matière *organique*, analogue à la graine qui aura été déposée cent cinquante ans avant. Cet habile Naturaliste paroît persuadé aussi, que si pendant

trente ans on faisoit éclore tous les germes de toutes les poules, & qu'on eût soin de faire éclore de même tous ceux qui viendroient, sans détruire aucun de ces animaux, au bout de ce temps il y en auroit assez pour couvrir la surface entière de la terre en les mettant tous près les uns des autres (a).

QUOIQUE la reproduction paroisse & doive être la même, je veux dire s'opérer de la même manière dans tous les êtres animés, & que par conséquent, l'exposé des calculs ci-dessus puisse guider à peu près sur le produit de la multiplication de l'espèce humaine, je n'omettrai pas, afin de ne rien laisser en arrière, ce que M. Joulain, ingénieur - géographe du Roi, vient de donner au public, dans des vues étrangères à mon objet, mais qui peuvent servir à démontrer combien il faudroit peu réfléchir pour admettre les germes préexistans. M. Joulain, ayant calculé le nombre d'hommes qui ont paru sur la terre depuis la création jusqu'en 1749, (& ces calculs ne sont pas poussés jusqu'à l'exagération) dé-

[a] *Histoire Naturelle*, om. III, chap. II.

montre clairement que si ces hommes étoient tous rassemblés, il faudroit pour les contenir, un monde qui eût plus de deux mille cent quatre-vingt-dix-sept millions de pieds quarrés, chaque homme n'occupait-il qu'un pied quarré (a).

CES calculs, appliqués à l'hypothèse des animaux spermatiques, ne la présentent pas sous un jour favorable, surtout si l'on observe la prodigalité à laquelle la Nature est obligée, (dans cette hypothèse) pour l'entretien de l'espèce humaine. J'ai dit plus haut combien d'animalcules les phyficiens ont observés dans une goutte de li-

[a] M. Joulain démontre qu'il est né pendant 5749 ans, 16, 650, 726, 737, 180, 102, 200, 524, 792 hommes. En comparant la solidité de notre globe avec ce nombre d'hommes nés, il faudroit que notre globe fût plus de 336 fois plus gros, pour être égal à la masse des hommes qui ont paru sur la surface, quand même un homme n'occuperoit en solidité qu'un pied cubique. Au reste, si quelques personnes mal intentionnées, vouloient tirer de ces calculs des conséquences dangereuses, & contraires à ce que nous enseigne l'Écriture au sujet de la résurrection universelle, elles n'auroient qu'à jeter les yeux sur la lettre de M. Joulain; on y trouve des réflexions capables de tranquilliser les âmes les plus scrupuleuses sur tout ce qui peut attaquer le mystère de la résurrection. Cette lettre est insérée dans le *Journal Encyclopédique*, 1. Septembre 1770.

queur féminale..... Quelle disproportion étonnante, entre ces animaux & le nombre des individus qui parviennent à la lumière ! M. de Maupertuis répond à ceux qui font un crime à la Nature de cette profusion, en disant ,

» combien de milliers de glands tombent d'un chêne , se dessèchent ou pourrissent , pour un très-petit nombre qui germera & produira un arbre ! Mais ne voit-on pas , continue-t-il par-là même , que ce grand nombre de glands n'étoit pas inutile , puisque si celui qui a germé n'y eut pas été , il n'y auroit eu aucune génération » (a).

CETTE réponse qui paroît satisfaisante d'abord , ne l'est plus dès que l'on veut approfondir la reproduction des êtres en général , & la destination du nombre prodigieux de germes qui paroissent sortir des premiers êtres créés.

Si tous les animaux ne sont pas destinés à se manger les uns les autres,

[a] *Vénus physique*, chap. IV. M. de la Mettrie rétorque ce raisonnement de M. de Maupertuis , en disant que pour produire un chêne , tous les glands qui ont pourris étoient tout-à-fait inutiles , & qu'il suffisoit du seul qui a germé.

(il y a des espèces qui ne le peuvent faire,) il falloit donc nécessairement qu'ils trouvassent sur la terre des alimens qui pussent soutenir leur existence, & il n'y a que les végétaux qui doivent y fournir. Trois mille glands sont tombés d'un chêne, il en auroit même donné davantage si quantité d'insectes n'en avoient arrêté la maturité, ou pour se nourrir, ou pour y déposer leurs œufs. Des quadrupèdes ont trouvés leur subsistance dans une partie des glands répandus sur la terre; des insectes en ont attaqué une partie, & ont occasionné la pourriture de quelques-uns; le reste doit germer, mais une partie sera encore la proie des animaux, non-seulement après la germination, mais encore lorsque les jeunes plantes s'élèveront du sein de la terre... Voilà sans doute beaucoup de germes détruits; mais qui ne sent pas que cette destruction étoit nécessaire pour la conservation de certains animaux! Donc, l'abondance des germes dans le règne végétal, entroit nécessairement dans l'ordre que la Nature a établi pour soutenir l'existence des êtres animés.

LA multiplication des insectes est

prodigieuse par la même raison ; mais rien n'approche de la fécondité des poissons. Leuwenhoek pense que la laite d'une seule morue renferme plus d'animaux spermatiques , qu'il n'y a d'hommes sur la terre en même-temps (a). Il est vrai que la plus grande partie des germes des poissons ne devant parvenir à la vie , cette prodigalité de la Nature eût été en pure perte , si ces germes n'eussent été destinés pour la nourriture de plusieurs espèces d'animaux qui les recherchent avec tant d'ardeur. Les graines , les fruits , les œufs , qui ne servent pas directement à la reproduction , ont donc un autre usage : ils sont l'aliment des animaux,

(a) Il résulte des calculs de Leuwenhoek , qu'en supposant qu'il y eut treize milliarts trois cens quatre-vingt millions d'hommes existans sur la surface de la terre , (ce qui n'est nullement vraisemblable ,) il s'est trouvé dans la laite d'une morue , un nombre d'animaux dix fois plus grand que celui des hommes , puisqu'il est de cent cinquante milliarts. Voyez les *Transactions philosophiques* , ann. 1679 , n. 1. Ce n'est qu'en admettant les animaux spermatiques que la fécondité des poissons est portée à ce nombre prodigieux : en suivant le système des *Ovaristes* , cette fécondité est encore étonnante , puisqu'une morue contient neuf millions trois cens quarante-quatre mille œufs ; mais elle n'approche pas , à beaucoup près , de la prodigieuse fécondité observée par Leuwenhoek.

au lieu que cette foule immense de vers spermatiques qui périssent à l'exception d'un seul, deviennent d'une inutilité parfaite.

IL falloit ce grand nombre d'animaux spermatiques, répondent les partisans du système, pour être sûr qu'il y en auroit un qui viendrait à bien. Eh quoi ! la Nature sacrifieroit un nombre effrayant d'êtres, des milliards de petits hommes, pour en produire un ! Et cette multitude innombrable, dont chacun des individus peut prétendre à la lumière, seroit anéantie parce qu'un seul doit réussir ! Cette proscription générale, ou peut s'en faut, des êtres créés, répand un deuil universel sur l'espèce humaine : le peu d'hommes épars sur la terre, n'est rien à mes yeux, en comparaison de ceux qui sont anéantis à chaque instant, Le monde visible n'est qu'un atome, si on le place à côté de celui qui n'est soumis qu'à l'imagination ; enfin, il faudroit, selon les *Séministes*, chercher les merveilles de la Nature dans un monde inconnu, & qui offriroit à certains égards plus de sujets d'admiration, que le monde visible dont nous faisons partie.

LA Nature vouloit assurer la reproduction ! Ne pouvoit-elle le faire qu'en créant cette quantité effrayante de germes devenus inutiles ? Mais il le falloit...., Eh bien ! malgré ces précautions, rien de moins certain que parmi ces milliards de petits hommes il en viendra un à la lumière. Si un homme use intérieurement d'un peu de thérébenthine, sa postérité *présente*, (que l'on me permette cette expression) est anéantie ; le spectacle d'une destruction générale s'offre à celui qui , armé du microcospe , examine le fluide féminale (a). Il y a plus : une goutte d'eau de pluie jetée sur ce fluide , produira le même effet (b). A quoi donc aboutiroient les sages précautions de la Nature pour la conservation des espèces , si leur destruction dépendoit de certaines circonstances qui peuvent se rencontrer à chaque instant. Tous les êtres *organisés*, le sont & pour la santé & pour la maladie. Un arbre sain con-

tient

(a) Voyez les *Transactions philosophiques*, ann. 1678, n. 142.

(b) *Idem, ibidem.*

tient originairement une multitude de fibres, qui ne sont appelées au développement que dans certaines circonstances purement accidentelles : ces fibres fournissent à la réunion des plaies qui peuvent être faites à l'arbre ; tous les germes d'une plante sont destinés à la reproduction, la preuve en est facile..... Croira-t-on qu'elle n'ait pas donné les mêmes ressources aux individus du règne animal ? Que dans un règne tout doive vivre, tout doive être utile, tandis que dans l'autre c'est une destruction générale, à laquelle seulement quelques individus échappent pour conserver l'espèce ? Accorde-t-on aux animaux le même privilège qu'aux végétaux ? Il faut au même instant, abandonner les animaux spermaticques, & reconnoître que la simplicité des moyens qu'emploie la Nature dans ses opérations, ne peut s'accorder avec la plupart de nos hypothèses.

CELLE qui me flatteroit le plus, seroit la *diffémination* ; elle nous présente au moins l'univers, comme un vaste magasin, où l'Auteur de la Nature auroit déposé dès l'instant de la

création , les germes innombrables de tout ce qui existe & doit exister. Ces germes répandus dans les élémens indissolubles , *immortels* , donnent une plus grande idée de l'univers , que celle que nous offre la destruction innombrable & continuelle , l'anéantissement *absolu* des êtres organisés.

En admettant cette hypothèse , & l'appliquant au sujet dont il est ici question , ne peut-on pas dire , que portés dans les vésicules séminales de l'homme , ou si l'on veut dans les ovaires de la femme , les germes qui contiennent des *touts* organiques y sont le principe de la génération du fœtus ? La liqueur prolifique , contiendra donc plus ou moins de ces germes ; leur nombre ne m'effraie point , parce que ceux qui seront superflus , ne pouvant être anéantis , rentreront dans la masse générale sans aucune altération. Ce qui peut rebuter l'imagination , c'est que le nombre des germes répandus dans la Nature sera fixé , puisqu'on les suppose tous créés au même instant que l'univers. Ce nombre sera prodigieux , immense ; chaque germe , si l'on veut , en contiendra une certaine quantité d'autres ,

mais en supposant le monde éternel , (supposition contraire à la foi) il faudroit nécessairement qu'un jour il ne se trouve plus de nouveaux germes à développer (a).

LE système de M. de Buffon n'a pas cet inconvénient (b). Il existe une matière organique , animée , universellement répandue dans toutes les substances animales ou végétales , qui sert également à leur nutrition , à leur développement , & à leur reproduction. J'ai dit en parlant de la puberté , comment les alimens se changeoient en matière nutritive , & que le superflu de l'accroissement parvenu dans les réservoirs séminaux , s'y perfectionnoit & y devenoit le principe de la génération. En suivant M. de Buffon , » il n'y a

(a) Lorsque l'on donnera sur cet objet un système , contre lequel on ne pourra faire raisonnablement aucune objection , je ne serai pas aussi difficile , & j'admettrai tout ce que l'on voudra , relativement à la destruction totale des êtres matériels. Mais tandis que les physiciens essaient des hypothèses dans lesquelles ils donnent pour probabilités des conséquences forcées , des invraisemblances , il est permis , ce me semble , d'exiger d'eux que leur hypothèse puisse répondre à tout.

(b) Voyez les tom. III & IV , de l'*Histoire Naturelle*,

» point de germes préexistans, point
 » de germes contenus à l'infini les uns
 » dans les autres ; mais il y a une
 » matière organique , toujours active ,
 » toujours prête à se *mouler* , à s'affir-
 » miler & à produire des êtres sem-
 » blables à ceux qui la reçoivent : les
 » espèces d'animaux ne peuvent jamais
 » s'épuiser d'elles-mêmes ; tant qu'il
 » subsistera des individus , l'espèce sera
 » toujours toute neuve ; elle l'est au-
 » tant aujourd'hui qu'elle l'étoit il y a
 » trois mille ans ; toutes subsisteront
 » d'elles-mêmes , tant qu'elles ne se-
 » ront pas anéanties par la volonté du
 » Créateur (a). »

EN adoptant ce système, il faut con-
 sidérer la semence comme un composé
 de molécules qui ne peuvent rien for-
 mer tant qu'elles sont engagées les unes
 près des autres , mais qui dans la ma-
 trice , où elles sont déposées par l'ani-
 mal , se dégagent , se placent , par une
 force inconnue , & dont l'arrangement
 & la réunion combinée , produisent un
 être organisé.

(a) *Histoire Naturelle*, tom. IV, pag. 139.

MAIS il y a des objections à faire contre ce système ingénieux. Je laisse celles à l'aide desquelles des physiciens ont attaqué brusquement l'édifice, en niant qu'il pût y avoir dans la Nature, une force quelconque capable d'arranger cette immense quantité de globules mouvans, pour en faire un tout aussi parfait que l'est un animal ; en niant la possibilité des *moules intérieurs*, qui doivent *mouler* en petit, des particules *organiques*, supposées *inaltérables*, &c. On a formé des objections plus solides en opposant le système de la génération par les œufs, à celui des molécules organiques (a); en essayant de démontrer, ainsi que l'ont fait de savans Naturalistes, que la liqueur prétendue séminale de la femme n'est point prolifique, puisqu'elles peuvent concevoir sans aucune effusion de leur part, de quelque liqueur que ce soit.

ON peut encore dire avec M. de Réaumur, qui a fait aussi des observations microscopiques sur les infusions, dans lesquelles on a découvert des glo-

[a] On les verra au chapitre qui a pour objet la génération.

bules mouvans , des molécules organiques , que ces globules ne sont point des particules organiques , dont la réunion puisse former un tout , mais bien de véritables animaux , qui sont des ordres de générations semblables qui se succèdent. En effet , les animacules qui vivent dans des fluides si différens entr'eux , ne peuvent-ils pas faire croire qu'il en existe également dans la liqueur prolifique , & que les animalcules, qui multiplient dans cette liqueur comme dans toutes les autres où l'on en découvre , sont absolument étrangers à son essence principale & à ses fonctions !

Que conclure de ces différentes idées sur la nature de l'humeur prolifique ? Que cet objet est encore couvert de la plus profonde obscurité. Nous avons vu la semence remplie d'animaux spermaticques ; nous avons vu ceux-ci éclipsés par les molécules organiques ; ces derniers à leur tour ont été regardés comme des animalcules qui n'ont aucun rapport avec la reproduction de l'animal dans lequel ils vivent.... Mais qui a vu tout cela ? des hommes qui ont pu se tromper. Nous sommes peut-

être placés à une trop grande distance de ces petits objets pour pouvoir les découvrir ; & l'homme est peut-être plus capable de décrire les corps immenses qui roulent dans les cieux , que le germe auquel il doit son existence.

» POURVUS d'instrumens aussi im-
 » parfaits que le sont encore nos mi-
 » croscopes , comment atteindrions-
 » nous à quelque chose de précis sur
 » ce sujet ? L'erreur peut se glisser ici
 » par bien des endroits : les sentiers
 » de la vérité ne sont pas nombreux.
 » Des mouvemens plus ou moins forts,
 » plus ou moins variés , plus ou moins
 » soutenus du fluide , où ces globules ,
 » ces animaux *spermatiques* nagent ;
 » une évaporation plus ou moins abon-
 » dante , plus ou moins accélérée de
 » ce fluide ; une décomposition plus
 » ou moins prompte , plus ou moins
 » graduelle des particules ; un air plus
 » ou moins pur , plus ou moins actif ;
 » une illusion d'optique plus ou moins
 » difficile à reconnoître ou à préve-
 » nir ; que fais-je , encore ! Un fluide
 » très actif qui pénétreroit la matière
 » séminale , ou celle de l'infusion ,
 » & dont les mouvemens seroient re-

71 *De la Liqueur Séminale.*

» présentés par ceux des *globules* ; tout
» cela pourroit nous séduire & nous
» faire prendre l'apparence pour la
» réalité (a). »

VOILA jusqu'où vont nos connoissances sur la nature du fluide séminal : nous savons qu'il est absolument nécessaire pour que la génération puisse avoir lieu ; mais nous ignorons absolument , si nous voulons parler de bonne-foi , comment il agit dans la matrice pour coopérer à la formation ou au développement de l'*embryon*.

NE sachant de quelle nature est son essence absolue , nous sommes très-éloignés d'adopter les moyens que l'on croit propres à en augmenter la quantité. On peut dire en général , que la liqueur prolifique se trouvera plus abondante chez un homme qui fait usage de nourritures succulentes & recherchées ; qu'elle sera plus provocante chez celui dont l'imagination est empreinte d'idées lascives & d'objets voluptueux.

[a] *Considérations sur les corps organisés*, par M. Bonnet , tome premier , chap. VIII.

voluptueux. Mais aussi, ces agens n'auront pas, pour la propagation, l'efficacité d'une nourriture saine & de l'exercice sagement combinés.

A l'égard de la manière dont ce fluide agit lorsqu'il est encore renfermé dans les réservoirs séminaux, presque tous les êtres vivans en ressentent les impressions. C'est dans le chatouillement, dans l'irritation que produit cette liqueur sur les organes qui la renferment, qu'il faut chercher la cause qui rapproche dans certains temps le mâle & la femelle, parmi toutes les espèces. Cette liqueur trop long-temps retenue, produit la fureur chez les animaux, & on a vu ailleurs (a) ce que cette rétention est capable de produire dans certains hommes trop favorisés de la Nature pour leur état.

IL est donc ordinaire à tous les hommes (à quelques exceptions près) de sentir l'influence de la liqueur féminale, à l'époque de la puberté; nous avons vu des exemples qui démontrent, que dans certains sujets,

(a) Premier volume, chap. II & III; deuxième volume, chap. III & VI;

la Nature avoit accéléré le moment de la puissance productive. Afin de considérer dans tous ses points l'activité de cette puissance, nous citerons quelques individus qui, à l'âge où les forces déclinent, commencèrent à ressentir les impressions vives d'un fluide, qui ne trouble guère que dans la force de l'âge.

J'AI parlé ailleurs d'un vieillard luxurieux, dont les exploits seroient incroyables s'ils n'étoient bien attestés (a). Un homme de robe de distinction, du Puy en Vellay, parvenu à sa soixante-quinzième année, se maria par un principe de conscience, ne pouvant plus résister à l'éruption tardive, mais violente, d'un tempérament qui l'excitoit à l'amour (b). Un Armurier de Montfaucon, âgé de quatre-vingt ans, reprit tout-à-coup des forces qu'il croyoit perdues pour toujours ;

(a) Chap. III, deuxième partie, de *l'Influence du mariage sur la Santé*.

[b] Cette observation communiquée par M. Begon, Médecin au Puy en Vellay, se trouve dans les *Mémoires de Trévoux*, Novembre 1708.

il se remaria , & eut de très-beaux enfans (a).

PARMI les exemples d'hommes favorisés dans leur vieillesse des plaisirs de la jouissance , il n'y en a certainement pas de plus surprenant que l'histoire du célèbre Anglois Thomas Parr. Tout le monde sait que ce payfan de *Shropshire* mourut à l'âge de 152 ans & 9 mois : ce que bien des personnes ignorent , c'est qu'à cent vingt ans , ayant épousé une veuve , les organes spermatiques fournirent encore à cet homme extraordinaire , les moyens de savourer la volupté & de la faire partager à sa femme : celle-ci affirma après la mort de son mari , qu'il n'y avoit que douze ans que le commerce du mariage étoit interrompu entr'eux (b).

(a) *Idem.*

(b) Voyez la *Collection Académique*, tom. II. Les *Transactions Philosophiques*, année 1668. Parr étoit un pauvre payfan , qui ne vécut pendant presque toute sa vie que de vieux fromage , de lait , de pain , de petite bière , & de petit lait. Cet homme fut capable jusqu'à la centième année de faire tous les ouvrages d'un laboureur , & même de battre le bled. Il mourut à Londres le 16 Décembre 1635 , chez le Comte d'Armidel. On attribue sa mort , (car il auroit pu vivre encore plus long-temps , à en juger par l'état dans lequel se trouvèrent tous les viscères

76 *De la Liqueur Séminal.*

DANS tous les temps il s'est trouvé quelques hommes en qui la Nature a prolongé l'usage du physique de l'amour. Valère Maxime rapporte que Massaniffa, Roi de Numidie, engendra Méthynnate après quatre-vingt-six ans. Un autre historien beaucoup plus moderne, a écrit que Vladiflas, Roi de Pologne, fit deux garçons à l'âge de quatre-vingt-dix ans; & Felix Platerus, dit que son grand-père étoit âgé de cent ans, quand il cessa d'être père (a). L'histoire de l'Académie des Sciences fait mention d'un homme du Diocèse de Séez, âgé de quatre-vingt-quatorze ans, qui épousa une femme grosse de lui, & qui en avoit quatre-vingt-trois : elle accoucha à terme d'un garçon (b). Cet exemple est plus

à l'ouverture du cadavre,) au changement d'air, au régime peu exact qu'il suivit dans une maison opulente, & à l'abondance des vins de toute espèce qu'on lui laissoit boire, après avoir été accoutumé à une vie sobre & frugale.

(a) *Anecdote de Médecine*, tom. II. *Tableau de l'Amour conjugal*, première partie, chapitre III, article VI.

[b] Cette observation fut envoyée à l'Académie par M. l'Evêque de Séez. Voyez *les Mémoires* pour l'année 1710.

frappant ; car les femmes pour engendrer , ont un temps plus limité que les hommes.

A ces observations , j'aurois pu en ajouter plusieurs autres , si je n'eusse craint de rappeler des fables qui révoltent la raison. On lit dans l'*histoire des Indes* de Maffée , que lorsque Acuna entra dans la Ville de *Diou* , on lui présenta un vieillard âgé de 335 ans , avec son fils qui en avoit 90. Il avoit changé trois fois de barbe , & étoit rajeuni autant de fois : enfin , il mourut âgé de 400 ans. Le missionnaire Jacinte , parmi le récit des circonstances singulières de la vie de cet homme , dit qu'il professa trois Religions ; qu'il fut cent ans païen , trois cens ans mahométan , & que les Religieux le baptisèrent sur la fin de ses jours [a].

(a) On peut consulter à ce sujet, *les Observations curieuses sur toutes les parties de la Physique*, &c. tom. III, sur quelques vieillards qui ont rajeuni.



CHAPITRE III.

Du Flux Menstruel.

ON nomme ainsi un écoulement de sang par le conduit de la pudeur , qui vient périodiquement de 20 en 20 , de 25 en 25 , de 30 en 30 jours plus ou moins. On a nommé ce flux , *mois* , *règles* , *ordinaires* , à cause de son période , *purgations de la femme* , parce que toute l'habitude de son corps est purgée par ce moyen de la superfluité du sang. On nomme aussi cet écoulement *fleurs* (a) , à cause qu'à l'exemple des arbres , qui ne portent point de fruit s'ils ne sont précédés de fleurs , la femme pour l'ordinaire , car on verra qu'il se trouve des exceptions , ne conçoit pas avant d'avoir été réglée.

IL faudroit faire un volume si on vouloit rapporter les sentimens diffé-

(a) Quelques étymologistes prétendent que cet écoulement a été nommé fleurs , du mot latin *fluere* , *fluer* , *couler* ,

rens des Médecins sur la cause de cet écoulement : ce feroit même le sujet d'une question intéressante : savoir , si ce flux est dans la Nature ou non ? Ceux qui prétendent que l'oïfiveté , la bonne chère suffisent pour faire éclore les fleurs , peuvent soutenir qu'elles ne sont pas dans la Nature , tandis que ceux qui les croient essentielles à l'accroissement du fœtus , verroient l'espèce humaine s'anéantir si les femmes cessoient d'être réglées.

EN laissant le sentiment de ceux qui admettent pour cause des menstrues un ferment particulier qui gonfle & déchire les vaisseaux ; en laissant encore celui qui donne à ce sang superflu , une âcreté pénétrante & maligne , capable de chercher à se faire jour ; en laissant , dis-je , ces sentimens , nous ne serons pas forcés pour en admettre un autre , à faire intervenir l'influence de la lune sur les femmes. On convient aujourd'hui assez généralement que le sang qu'elles perdent tous les mois , est un sang surabondant , le même qui circule dans les vaisseaux , & que cette évacuation n'a d'autre cause que la *pléthore* gé-

nérale , & sur-tout particulière (a).

CETTE pléthore générale précède l'écoulement , & elle augmente même pendant ce temps-là. C'est une plénitude des vaisseaux qui se trouvent dilatés par l'effort que fait le sang contre leurs parois : on s'en apperçoit aisément au gonflement des mamelles , à la rougeur , à l'abattement des yeux , &c. La plénitude doit être plus considérable dans les vaisseaux de la matrice , parce qu'ils offrent moins de résistance , ce qu'il seroit facile de démontrer (b) : de-là naît donc cette plénitude parti-

(a) Ce sentiment , qui a été celui de Galien , fut développé par M. Freind , & suivi par les plus célèbres physiologistes , tels que Boerhaave , Stal , Duverney , Senac , &c. C'est aussi le sentiment de l'auteur d'une Thèse soutenue à Paris en 1756. *An catamenia à plethora?* dans laquelle on conclut pour l'affirmative.

(b) Les vaisseaux dont il s'agit , étant fort tendus , fort superficiels , ils doivent aisément se dilater & céder à l'effort du sang ; d'ailleurs cet effort augmente dans la matrice , parce que les vaisseaux qui y vont , ont plus de longueur & de diamètre que ceux des autres parties ; parce que les veines qui doivent reprendre le sang des artères , faisant des contours prodigieux , le chemin que ce sang doit parcourir est très-long , & la résistance est considérable de la part des vaisseaux qui doivent soulager la matrice de la trop grande quantité de sang qu'elle reçoit.

culière ; augmentée par la lenteur avec laquelle les veines renvoient le sang qu'elles ont reçu des artères.

LE sang des règles est naturel , vermeil , & n'a point cette malignité que lui ont prêtée certains Naturalistes. C'est à tort que les anciens ont écrit que les femmes , dans le temps de cet écoulement , font mourir par leur toucher une vigne qui pousse , qu'elles rendent un arbre stérile , qu'elles font aigrir le vin , & rouiller le fer & l'acier ; qu'elles procurent de fausses couches à une femme grosse , qu'elles en rendent une autre stérile ; qu'elles font enrager un chien , rendent un homme fou , &c.

PARACELSE , dont les extravagances déshonorent le savoir , Paracelse regardoit le sang menstruel comme le plus puissant des poisons ; il assure que le diable en produit des araignées , les puces , les chenilles , & tous les autres insectes dont l'air & la terre sont peuplés. *Cet enthousiaste , dit M. Jamès ; qui ne manquoit pas d'imagination , & qui avoit perdu par accident dans sa plus tendre jeunesse , toutes les marques de virilité , n'échappoit aucune occasion*

82 *Du Flux Menstruel.*

de décrier un sexe , qui lui rappelloit continuellement son état auquel il ne pouvoit procurer de plaisir , & dont il ne pouvoit en recevoir.

LE sang des règles ne differe en rien du sang veineux , & n'a aucune mauvaise qualité , si la femme qui le rend est saine ; car dans le cas contraire , il doit avoir quelque influence sur les objets extérieurs , ainsi que les autres excrétiions , lorsqu'elles se font dans un corps infecté de quelque maladie.

ON a été partagé sur les vaisseaux qui fournissent ce sang. Les uns ont dit qu'il venoit des vaisseaux de la matrice ; d'autres ont soutenu qu'il venoit du vagin. Il y auroit de l'absurdité à admettre exclusivement l'une ou l'autre de ces deux opinions. Dans l'état naturel le sang sort des vaisseaux de la matrice , mais quelquefois aussi il vient des vaisseaux du vagin ; & c'est par ce moyen que l'on explique comment une femme enceinte peut être réglée ; car alors le sang reflue de la matrice dans les parties voisines & s'y fait un passage.

IL y a plus : les obstacles qui s'opposent à ce que le sang puisse sortir par les voies ordinaires , l'obligent de

refluer vers les parties où il trouve plus de facilité à s'échapper, & ces parties sont quelquefois très-éloignées de celles où doit se faire l'excrétion des règles. Les observations de Médecine présentent plusieurs faits qui appuient ce sentiment.

UNE femme grosse de son troisième enfant, eut un écoulement périodique de sang par le jarret gauche (a). Une autre étoit réglée par la bouche. (b) Le flux menstruel se fit un passage par les oreilles à une personne dans laquelle il étoit supprimé (c). Dans un autre sujet il prit son cours par les mamelles, & un bouton situé à la joue. (d) Enfin, on a vu des femmes qui étoient réglées par le bout des doigts. On conçoit aisément que cette surabondance de fluide ne pouvant se faire un passage par les voies ordinaires,

(a) *Ephémérides de l'Académie des curieux de la Nature*, année 1670, Observ. 96.

[b] Voyez le *Journal de Médecine*, Nov. 1757.

(c) *Dictionnaire de Médecine*, art. MENSES. Forestus, Rodricus à Castro, Vander Wiel, & beaucoup d'autres auteurs nous ont laissé des observations semblables.

(d) *Journal de Médecine*, Janvier 1759.

elle se jette ailleurs & y force les vaisseaux.

D'APRÈS ce qui a été dit en parlant des changemens qui s'opèrent à l'âge de puberté, il est facile de rendre raison de l'éruption du flux menstruel à cette époque. Les organes se fortifient, résistent d'avantage à l'impulsion des sucs qui fournissent à l'accroissement, dont une partie est alors surabondante & fournit la matière des règles. Rien ne prouve plus sensiblement l'effort que fait la Nature, dans ces momens critiques, que les difficultés, les mal-aises, les maladies quelquefois si dangereuses qu'éprouvent les jeunes filles, lorsque le terme qui marque cet écoulement approche.

LES alimens, le climat, les passions doivent accélérer le moment de l'éruption des règles. Dans les climats les plus chauds de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, la plupart des filles ont à dix & même à neuf ans, l'écoulement périodique; il est moins abondant que dans les pays froids, parce que dans ces derniers, la transpiration étant moins abondante, la matière en

doit nécessairement refluer sur les autres excrétiens. Mais selon l'auteur de l'*Histoire Naturelle*, il y a sur cela plus de diversité d'individu à individu, que de peuple à peuple; car dans le même climat & dans la même nation, il y a des femmes qui tous les quinze jours sont sujettes au retour de cette évacuation; & d'autres qui ont jusqu'à cinq à six semaines d'intervalle (a). Les femmes qui mangent plus que les autres & qui ne font point d'exercice, ont des menstrues plus abondantes. Ainsi, c'est assez mal à propos qu'on a voulu fixer la quantité de sang que doit fournir cette évacuation pour que la femme jouisse d'une bonne santé. Cette quantité varie dans chaque individu. Hippocrate l'avoit estimée à neuf onces; on l'a réduite à trois onces en Angleterre: on croit qu'elle peut aller de quatorze à seize en Espagne, qu'elle est d'environ six en Hollande, & beaucoup moindre en Allemagne, ce qui se contredit beaucoup; mais il faut convenir que les indices que l'on peut avoir sur ce fait sont fort incertains: ce qu'il

(a) *Histoire Naturelle*, tom. IV, De la Puberté.

Y a de sûr , c'est que cette quantité varie beaucoup dans les différens sujets & dans les différentes circonstances : on pourroit peut-être aller depuis une ou deux onces , jusqu'à une livre & plus. Les Groënlandoises ne sont point sujettes à ce flux ; c'est du moins ce qu'assurent les voyageurs : on en dit autant des femmes du Brésil.

LA durée de l'écoulement est de trois , quatre ou cinq jours dans la plupart des femmes , & de six , sept , & même huit dans quelques-unes ; ce qui varie encore beaucoup par l'influence du climat , les alimens & les mœurs. On a dit que cet écoulement se faisoit pendant trois jours en Angleterre , quatre en Hollande ainsi qu'en France , & beaucoup plus long temps en Allemagne ; ce qui ne s'accorde pas non plus avec la quantité de sang que l'on a évaluée pour les femmes de chacune de ces nations.

ON a regardé aussi comme une preuve du bon état de la santé , l'abondance de la matière qui cause l'écoulement périodique ; & ce n'est certainement pas le sentiment des Médecins instruits. Cette abondance provient quel-

quefois de l'abus des choses *non-naturelles* , sur - tout de l'oïveté & de la bonne chère : or , je demande si ce sont les personnes gourmandes & oïfives qui se portent le mieux ? Elles sont cependant réglées plus abondamment que les autres , & les femmes pléthoriques le sont souvent deux fois en trente jours. En Perse , où la luxure & l'oïveté règnent parmi les femmes , les fleurs paroissent deux , & même trois fois durant l'espace de trente jours. Sans aller chercher des exemples éloignés , n'observe-t-on pas que chez nous , les règles sont d'autant plus abondantes , & leur écoulement d'autant plus long , chez quelques personnes , que celles - ci font moins d'exercice ? Les hommes mêmes , qui menent une vie trop sédentaire , ne sont-ils pas plus exposés aux hémorrhoides que ceux qui font beaucoup d'exercice ?

L'ABONDANCE des règles influe peut-être davantage qu'on n'imagine , sur la multiplication de l'espèce. Je crois que la régularité de l'écoulement périodique facilite la conception , & qu'il est des femmes qui ne conçoivent

vent pas , à moins qu'elles ne soient approchées immédiatement après la cessation du flux menstruel (a). Mais combien d'autres ne peuvent parvenir à être mères , parce que la génération est interrompue par la présence du sang qui veut forcer les vaisseaux , avant que le fœtus puisse résister à cette impulsion ? Il est démontré que , sur-tout dans les premiers temps de la grossesse , les femmes ressentent à l'époque où elles devroient être réglées , certaines sensations , quelquefois douloureuses , qui annoncent les efforts que fait un fluide qui cherche à se dégager de la masse des humeurs. Supposons ce fluide assez abondant pour forcer les vaisseaux qui le contiennent , il en résultera une hémorragie assez considérable , un écoulement capable d'occasionner l'avortement.

(a) » Le sentiment augmente dans la matrice à
 » l'approche des règles ; elle a un goût plus *exquis*
 » & plus *délicat* , qui continue même quelques
 » jours après qu'elles ont cessé. C'est aussi le temps
 » auquel les femmes ont le plus de desirs , & sont
 » les plus amoureuses. Elles doivent concevoir plus
 » facilement ; car j'imagine que la conception dépend
 » beaucoup de la *gaieté* de la matrice » *Traité des*
principaux objets de Médecine , avec un sommaire de
la plupart des Thèses , &c. par M. Robert , tom. I ,
 chap. V.

tement. Quel est le praticien qui dans le cours de sa vie, n'a pas vu certaines femmes devenir enceintes, six, huit fois, & quelquefois davantage, sans que ces femmes aient pu jouir de la satisfaction de devenir mères? J'ai vu, dit M. Tissot, une femme qui s'est blessée douze fois à trois mois, sans avoir jamais pu passer ce terme (a).

CES accidens sont plus rares à la campagne que dans les villes, parce qu'en général, les femmes qui habitent les campagnes, faisant beaucoup plus d'exercice que les citadines, elles ont moins d'humeurs superflues; elles sont réglées moins abondamment; le sang qui doit fluer n'est pas en assez grande quantité pour occasionner dans les premiers termes de la grossesse, les malheurs dont on ne voit que trop d'exemples à la ville. La trop grande quantité de sang menstruel détruit donc

(a) *Essais sur les maladies des gens du monde*, art. VII. Une première fausse-couche en entraîne souvent une seconde, & celle-ci une troisième, car les pertes affoiblissant les femmes, il est assez rare que la fibre puisse reprendre le ton qu'elle avoit auparavant, & la moindre incommodité, le plus léger accident suffit alors pour causer une fausse-couche.

chaque année un nombre considérable de germes tout développés, & dont l'anéantissement est en pure perte pour la Nature. Que l'on ajoute encore à cela les conceptions rendues impossibles par la même raison, je veux dire, par la difficulté que la liqueur séminale trouve à pénétrer jusqu'au lieu marqué pour la génération, à cause du peu de ressort qu'ont des parties presque toujours abreuvées d'humeurs; & l'on conviendra que les règles excessives doivent influencer avec force sur la population.

IL faut encore ajouter à l'abondance des règles, leur irrégularité, pour concevoir tout le ravage qu'elles peuvent faire. Quelques femmes oisives sont sujettes à de très-fréquens retards sans cause apparente; souvent la suppression est de deux ou trois mois; quelquefois il y a de la régularité dans le temps des retours, mais une diminution sensible dans la quantité, & ces différences dans les mêmes individus, conduisent à la langueur, à l'abattement, aux maux de tête & aux obstructions. Combien de femmes chez lesquelles des colliques effrayan-

ces, des convulsions horribles, précèdent chaque mois l'apparition des règles ! Ces colliques, appelées par M. Tissot, *coliques menstruelles*, sont placées par cet habile Médecin, parmi les maladies des femmes de la ville, & c'en est assez pour indiquer ce qui les produit, & ce qui peut y remédier.

A la campagne, où la nature conserve encore des droits, on ne retrouve que rarement les accidens qui précèdent ou accompagnent l'écoulement périodique. Les pâles couleurs est ce qu'on y observe le plus fréquemment dans de jeunes filles, chez lesquelles cet écoulement a de la peine à s'établir. Des filles de dix-huit & même vingt ans, ne sont pas encore parfaitement réglées, mais lorsqu'une fois elles y sont parvenues, [& l'exercice auquel elles se livrent est si propre à les y amener !] elles se maintiennent dans un état vigoureux, le période se fixe, & rarement il se déränge, à moins que quelqu'accident imprévu ne cause du désordre dans l'économie animale.

Aussi les habitans de la campagne,

malgré certaines circonstances qui doivent nécessairement influencer sur leurs générations, sont-ils ceux des hommes qui fournissent le plus de membres à l'Etat, & la régularité du flux menstruel dans les campagnardes y coopère beaucoup. Une femme oisive, plétorique, n'est pas toujours en état de partager les douceurs de l'amour, lorsque le desir aiguillonne son mari; & dans le court intervalle que lui laisse l'écoulement périodique, il peut arriver que les mêmes dispositions ne reprennent pas à l'homme, ou qu'un nouvel écoulement détruise toutes les espérances qu'il avoit conçues. A l'égard des femmes chez lesquelles le flux se fait irrégulièrement, & qui sont sujettes à des suppressions, que peuvent causer aussi l'indolence & le peu de ressort des vaisseaux, je demande si on peut raisonnablement assurer, même après la conception, qu'elles auront le bonheur d'être mères.

ÊTRE mère ! ce nom est si doux ! Il porte avec lui une sensation si délicieuse, qu'il se trouve des femmes qui ne croiroient trop acheter ce titre glorieux par le sacrifice de leur fortune.

ne ; mais ici s'agit-il de l'opulence ? Tout est égal dans la Nature ; les mines du Pérou n'ont aucune influence sur elle ; l'or peut servir l'ambition , mais rend-il heureux ? La Nature a voulu que les germes du bonheur fussent dans nous-mêmes , & c'est-là que l'homme doit les chercher. Malgré les écarts qui nous éloignent d'elle à chaque instant , & qui devroient nous attirer son indifférence , elle a voulu encore que nous puissions retrouver dans son sein des moyens salutaires de nous rapprocher de notre état primitif..... Que la femme , stérile accidentellement , n'offre pas à la Nature des sacrifices qu'elle ne peut recevoir ; qu'une telle femme mérite d'être mère en annonçant qu'elle veut l'être ; que l'activité donne du ressort à toutes les parties de son individu ; qu'un régime sain répare les désordres causés par l'intempérance ; que le flambeau de la Nature l'éclaire , & soit substitué à ces lumières qui dans les ténèbres insultent l'ordre suprême établi par le Créateur. Les repas de nos ancêtres étoient simples comme eux ; ils consacroient au repos les heures que le soleil n'éclairait pas..... Quels

hommes étoit - ce ! Quelles femmes avoient-ils pour compagnes ! Connoissoit-on ces maladies modernes , ces vapeurs , ces suppressions , cette *foiblesse* d'existence ? L'ancien *Chevalier* François , après une campagne fatigante , étoit accueilli par sa *Dame* , qui d'une main recevoit ses armes pesantes , & de l'autre le pressoit contre son sein. Leurs enfans essayoient la lance redoutable , avec laquelle leur père avoit combattu ; ces armes sont aujourd'hui dans nos arsenaux , & l'homme vigoureux de nos jours les regarde avec étonnement.

L'ÉRUPTION des règles est assez généralement regardée comme nécessaire pour annoncer la puberté : j'ai dit au chapitre qui a cet état pour objet , que le flux menstruel le prévient quelquefois , puisque des filles auroient annoncé la puberté presqu'en naissant , si ce flux n'en étoit dans certains cas un signe équivoque. Je ne rapporterai pas ici les observations que j'ai indiquées ailleurs (a). Je dois combattre un préju-

(a) Voyez le chap. VI, du second volume.

gé dont quelques personnes sont trop prévenues : elles assurent , en comparant les femmes aux végétaux , que les premières sont incapables d'user de mariage si elles ne sont réglées ; que du moins la conception n'aura pas lieu dans ces individus ; parce que semblables aux arbres , la femme ne peut porter de fruits qu'après avoir montré des fleurs. Cette prévention peut être désavantageuse à une jeune fille très-propre au mariage , & dont l'aptitude à cet état est quelquefois la cause de ce retard. Elle peut encore être désavantageuse à des époux , qui s'imaginant ne point trouver dans leur femme le signe qui annonce la capacité requise pour la conception , négligeroient de s'en occuper , & se chagrineront sur un mal qui n'en est pas toujours un.

IL arrive quelquefois , dit M. de Buffon , que la conception devance les signes de la puberté ; il y a beaucoup de femmes qui sont devenues mères avant que d'avoir eu la moindre marque de l'écoulement naturel à leur sexe : il y en a même quelques-unes qui , sans être jamais sujettes à cet écoulement périodique , ne laissent pas

d'engendrer. Ceci prouve bien, clairement que le sang des menstrues n'est qu'une matière accessoire à la génération ; qu'elle peut être suppléée..... On fait aussi que la cessation des règles , qui arrive ordinairement à quarante ou cinquante ans, ne met pas toutes les femmes hors d'état de concevoir ; il y en a qui ont conçu à soixante ans , à soixante & dix ans , & même dans un âge plus avancé. On regardera si l'on veut ces exemples , quoiqu'assez fréquens , comme des exceptions à la règle ; mais ils suffisent pour faire voir que la matière des menstrues n'est pas essentielle à la génération (a).

ON observe tous les jours des filles assez âgées pour devoir être nubiles , en qui l'éruption du sang menstruel ne s'est pas encore faite ; mais on remarque aussi que le mariage donne à ces individus ce qu'on croit leur manquer pour être capables de concevoir. Et quand après les approches de l'homme l'écoulement du sang menstruel ne surviendrait

[a] *Histoire Naturelle* , tom. IV. *De la Puberté.*

droit pas , il seroit absurde d'en prendre aucun chagrin , puisque la femme a pu concevoir sans cet écoulement.

FABRICE Hildan parle d'une femme de quarante ans , qui n'avoit jamais été réglée , ni avant , ni après son mariage , & qui avoit cependant eu sept enfans , qui tous ont joui de la meilleure santé (a). La femme d'un meûnier , âgée de vingt-quatre ans , lorsque M. Roessler donna l'observation dont elle est le sujet , après huit années de mariage , n'avoit jamais eu jusqu'alors la maladie de son sexe , que pendant ses grossesses ; de sorte qu'elle étoit assurée d'être enceinte lorsque ses règles paroissent (b).

DES observations nombreuses affirment que l'écoulement périodique peut se prolonger jusques dans l'extrême vieillesse , & même reparoitre après une interruption de beaucoup d'années. M.

[a] *Ephémérides d'Allemagne* , ann. 1675 & 1676. Rondelet fait l'histoire d'une femme de Montauban qui accoucha douze fois , & Joubert celle d'une autre qui eut dix-huit enfans , sans que ces femmes eussent jamais été réglées.

(b) *Ephémérides d'Allemagne* , année 1672.

de la Mettrie a vu à *Saint Malo*, une Religieuse âgée de soixante ans, qui étoit encore réglée. On trouve dans le *Journal de Médecine* (a) l'observation singulière d'une femme qui cessa d'être réglée à quarante-cinq ans, & chez laquelle l'écoulement périodique reparut dans la soixante-douzième année, par une peur qu'eut cette femme. Elle étoit encore très-bien réglée à soixante & quinze ans. Une femme de condition dans le Vellay, eut l'écoulement de son sexe dans sa centième année, après cinquante ans de suppression, de même que dans la fleur de sa jeunesse (b).

ON fait que le dérangement des règles & leur suppression, outre les coups qu'ils portent à la population, occasionnent aux femmes un si grand nom-

(a) Tome XVI, pag. 153.

(b) *Mémoires de Trévoux*, Novembre 1708. Madame la Marquise de S.... V.... qui fait le sujet de cette observation, continua encore à être réglée jusques dans sa cent quatrième année. Ce fait contredit ce qu'avance M. de la Mettrie, que l'apparition des règles dans un âge aussi avancé, annonce une prompte mort.

bre de maladies, & de caractères si différens, que d'habiles Médecins sont embarrassés sur les moyens de les combattre ; ils le sont d'autant plus, que la variété des symptômes qui se présentent ne permet pas toujours d'en connoître la véritable cause. Ces maladies sont aussi d'autant plus funestes, qu'il faut peu de chose pour diminuer ou supprimer les règles dans une femme délicate & sensible. La crainte, la colère, la frayeur, un air épais & lourd, les alimens qui échauffent ou irritent, l'eau à la glace, l'usage des acides, la vie sédentaire & oisive, sont autant d'agens qui peuvent causer la suppression ; & il est facile de décider quelles femmes doivent y être le plus exposées [a].

(a) Je ne contredis pas ce que j'ai dit plus haut. Les femmes oisives, par la raison qu'elles perdent plus de sang menstruel que les autres, & que les intervalles entre les règles sont moins considérables, deviennent aussi plus exposées aux accidens que cause une suppression subite. Elles sont par leur foiblesse susceptibles des plus légères impressions : j'ai vu une de ces femmes obligé de garder le lit à chaque retour du flux menstruel : s'exposoit-elle aux impressions de l'atmosphère ; la suppression de l'écoulement excitoit un gonflement à la poitrine, une oppression qui ne cédoit qu'aux saignées, & aux remèdes employés pour rétablir le cours ordinaire de la Nature.

IL s'offre ici naturellement une question intéressante : savoir, *si par les loix de la Nature, les hommes sont sujets aux mêmes évacuations périodiques que les femmes ?* Sanctorius affirme cette évacuation, & d'autres Médecins soutiennent le contraire. Cette question fut proposée à Paris aux écoles de Médecine en 1764, par M. de la Poterie, qui conclut affirmativement. Ce Médecin, après avoir défini les évacuations périodiques, & avoir décrit les principaux symptômes qui annoncent cet événement chez une jeune fille, évacuations qu'il convient être beaucoup plus sensibles chez les femmes que chez les hommes ; prétend que ceux-ci, à cette différence & à la qualité des symptômes près, éprouvent également tous les mois une évacuation critique, dont il cite une infinité d'exemples. Entr'autres il rapporte ceux d'un marchand de Leyde, qui, selon Freind, avoit tous les mois une évacuation par les hémorrhoides ; d'un Irlandois par le bout du petit doigt ; de différens sujets par les pores, ou par le vomissement, ou par divers couloirs. Boerhaave a observé que certains

maux de têtes périodiques ne reconnoissoient pas d'autres causes.

SI l'on se rappelle que l'écoulement périodique a pour cause première la plénitude, on conviendra que chez les hommes pléthoriques & oisifs, il doit se faire une sécrétion plus ou moins considérable de l'humeur superflue, & que sa suppression doit causer des accidens, qui, pour plusieurs raisons, doivent être moins graves que chez les femmes.

ON a vu quelques hommes avoir le flux menstruel d'une manière bien marquée. Zacutus Lusitanus nous en a laissé une observation très-singulière. C'est celle d'un homme privé de barbe, & qui tous les mois, éprouvoit durant quatre ou cinq jours une hémorragie assez considérable, par une partie point du tout faite pour donner passage au sang; & s'il arrivoit que cet écoulement se fit avec quelque difficulté, des ressentimens de collique, un mal de reins, une pesanteur extraordinaire, l'avertissoient de recourir à une saignée du pied, qui rappelant ce cours étrange, dissipoit tous les accidens (a).

(a) *Anecdotes de Médecine*, tom. II, Anecdote CXXXIII.

UN berger étoit positivement dans le même cas, à cela près, qu'il approchoit davantage de la nature du sexe, par un sein aussi beau, aussi bien formé que celui d'une fille de vingt ans. Il n'étoit pas le seul de sa famille qui offrit un écoulement aussi singulier : son père & quinze frères participoient tous à ce merveilleux phénomène (a). Il doit être très-rare, parce que chez les hommes le sang circule plus librement que chez les femmes ; ayant le bassin plus étroit & par conséquent peu de vaisseaux artériels qui s'y distribuent, la plénitude dans cette cavité n'est pas ordinairement considérable. S'il y a néanmoins trop de sang, il gonfle, distend la veine *hémorroïdale* interne, & forme cette tumeur connue sous le nom d'*hémorroïdes*, par laquelle des hommes perdent chaque mois un sang épais & surabondant.

CETTE espèce d'hémorroïdes tient lieu de flux menstruel aux hommes qui ont les vaisseaux mous & foibles, le sang épais, le tempérament lâche, spongieux & gras, qui font bonne chère, & mè-

[a] *Journal de Médecine*, tom. V, pag. 280.

nent une vie trop sédentaire. Ils doivent se garder de mettre aucun obstacle à cet écoulement qui les débarrasse d'un sang inutile, capable de causer de grands ravages. Les anciens ont appelé cette évacuation le *flux d'or*, & ce n'est pas sans raison, pour les avantages qu'il procure dans plusieurs circonstances.

STHAAL d'après les anciens, & surtout d'après Hippocrate, avoit bien reconnu l'efficacité des hémorroïdes dans plusieurs maladies, lui qui nous a laissé des pillules connues sous son nom, & dont la propriété est de provoquer le flux hémorroïdal. Les Allemands & les peuples qui habitent le nord, sont tellement convaincus de l'utilité des hémorroïdes, qu'ils ont des recettes dont ils usent pour les faire fluer lorsqu'elles ne paroissent pas (a).

ON trouve dans les *Transactions philosophiques*, une observation qui suffira pour démontrer le danger auquel

[a] On peut consulter à ce sujet le *Traité de Médecine*, &c. par M. Robert, tom. II, chap. IV. Les observations que contient ce chapitre sont très-intéressantes, & appuient avec force ce que nous avons avancé.

on s'expose en voulant s'opposer à un écoulement quelconque , par lequel la santé est raffermie. Un jeune homme de vingt-quatre ans , avoit depuis son enfance une hémorragie au pouce de la main gauche , d'où le sang sortoit régulièrement tous les mois , jusqu'à la quantité de quatre onces. A seize ans il en perdoit jusqu'à une demi-livre , & malgré cette perte , il se portoit bien & ne se sentoit nullement affoibli. Enfin , à l'âge de vingt-quatre ans , il s'avisa d'appliquer un fer chaud sur son pouce , & par ce moyen arrêta le cours du sang , mais il lui en coûta cher. Depuis ce temps-là il ne s'est jamais bien porté ; il est au contraire devenu sujet à des crachemens de sang qui ont épuisé ses forces , à de violentes coliques , à de grandes foiblesses & à plusieurs autres maladies (a).

FAUT-IL conclure d'après ces faits , que les hommes sont sujets à une évacuation périodique comme les femmes ? Je n'ose l'afflurer , mais je crois que , vu notre manière de vivre actuelle ,

(a) *Transactions philosophiques* , année 1701.
Voyez aussi le même Recueil , année 1685,

chaque individu a besoin, sur-tout celui qui n'exerce point assez ses facultés corporelles, de se procurer de temps en temps une évacuation qui remette dans l'économie animale, l'équilibre nécessaire pour y maintenir le bon ordre. L'homme des champs, est celui de tous les hommes dans lequel cette évacuation doit être moins sensible. Parmi les artisans sédentaires elle est d'une nécessité absolue, & ils languissent si elle n'a pas lieu. Les hommes de Lettres, les gens du monde, les Religieux, enfin tous les états dans lesquels on est presque inactifs, se trouvent dans le même cas que les artisans sédentaires. Si chaque individu s'attachoit à étudier ce qui se passe physiquement en lui, (& cette étude consiste dans une observation facile à faire,) il découvrirait dans sa constitution les moyens de se fortifier le tempérament. Tel homme, s'il y prend garde, s'apercevra que les douleurs vagues dont il se ressent certains jours du mois, annoncent une évacuation quelconque qu'il faut favoriser. Il en est de même des assoupissemens, des migraines, des lassitudes, des éblouissemens, auxquels

d'autres personnes sont sujettes de temps en temps. Si , au lieu de se mettre au lit , de faire appeller le Médecin pour ces légères indispositions , on consultoit la Nature , tout n'en iroit que mieux ; car le lit sur-tout , est mortel aux hommes de nos jours..... Nous ne sommes heureux , qu'à proportion que nous nous éloignons de la Nature ; les véritables médecins en rapprochent les principes de leur science !

EN m'étendant un peu sur l'objet dont il est question , je ne crains pas que l'on me reproche de m'être écarté du plan que je me suis tracé. J'ai cru devoir parler des indispositions qui affectent les hommes , dès qu'elles sont relatives aux évacuations périodiques des femmes. Bien-loin d'avoir approfondi cet objet , je ne l'ai qu'effleuré ; mais ce que j'en ai exposé donnera peut-être envie à quelques-uns de mes lecteurs d'en savoir davantage. Ils n'auront pas besoin de livres pour cela ; ils trouveront dans l'étude de leur tempérament tout ce qu'ils peuvent désirer , & la cause de leurs indispositions une fois connue , il sera facile d'y remédier.

LES femelles des brutes ne sont point sujettes à un écoulement périodique ainsi que les femmes (a) : il n'est pas difficile d'expliquer pourquoi on observe cette différence. Les animaux ont les vaisseaux de la matrice plus durs, par conséquent point assez dilatables pour admettre plus de fluide qu'ils n'en doivent recevoir. D'ailleurs, les animaux sont presque toujours dans une situation horizontale qui doit occasionner une circulation plus égale que dans les femmes, dont la situation perpendiculaire détermine une plus grande quantité de sang vers les parties naturelles, & en rend le retour moins facile. Quoique les animaux en général prennent beaucoup de nourriture, l'exercice qu'ils font, empêche qu'ils n'aient une trop grande quantité de sang, & rien ne prouve mieux ce que j'ai dit plus haut, en parlant des femmes dont les règles sont trop abondantes, que ce qu'on observe dans les femelles des brutes. Il est très-rare qu'elles avortent, parce que les vaisseaux

(a) Il faut en excepter les femelles de quelques espèces de singes.

de la matrice n'ont pas à résister aussi fréquemment à l'impulsion du sang superflu qui force & distend les vaisseaux dans lesquels il circule.

JE terminerai ce chapitre par une réflexion que m'a fait naître l'état malheureux dans lequel j'ai vu des jeunes filles lors de la première apparition des règles. On devroit, ce me semble, prendre quelques précautions, pour que ce premier écoulement du flux menstruel, n'effrayât point celles en qui il se fait.

J'AI vu une jeune personne aux portes de la mort, faute d'avoir été prévenue sur ce qui devoit lui arriver. Les religieuses qui l'environnoient m'avouèrent que des femmes imprudentes s'étoient amusées de son étonnement, de sa frayeur ! L'infortunée vécut encore quatre ans, jouissant à peine d'une santé chancelante, & mourut des suites cruelles d'une nouvelle suppression causée par la peur. Il n'est pas de Médecin qui ne puisse donner plusieurs observations semblables, & ces catastrophes affligeantes ne doivent-elles pas dicter à une mère ce qu'il faut faire

pour les prévenir ? On dit tant de choses inutiles aux enfans ! Que ne leur apprend - on ce qui doit se passer en eux aux approches de la puberté ! Que ne les prévient-on par des éclaircissements ménagés par la prudence , contre la surprise , la tristesse , la frayeur , auxquelles sont exposées les filles délicates & sensibles , dans des momens critiques , qui peuvent influer sur le bonheur de leurs jours !



CHAPITRE IV.

De la Génération.

O N ne présumera pas que j'ai prétendu découvrir le mystère de la Génération : il est encore voilé aux yeux des plus grands Physiciens [a].

L'UNIVERS sortant du cahos à la voix du Créateur, fut peuplé [du moins le globe que nous habitons] d'animaux dont les espèces se sont conservées par une succession prodigieuse de générations. Le spectacle le plus imposant, & la preuve la plus complète de l'existence de l'Auteur de la Nature, est cette quantité étonnante d'espèces dans le règne animal, multipliant les individus de chacune des classes qui le composent, avec cette proportion admirable, par laquelle chaque espèce se conserve au milieu

(a) M. Bonnet, Préface des *Considérations sur les corps organisés*.

d'une destruction générale. L'espèce se conserve tandis que l'individu meurt, parce que celui-ci ne disparoît qu'après avoir transmis, en quelque sorte, son existence ; c'est un tribut qu'il doit à la Nature avant de rentrer dans la masse des êtres anéantis.

LA fonction par laquelle un individu produit son semblable, est ce qu'on appelle *reproduction* en général ; expression qui peut s'appliquer aux animaux, aux végétaux, & que quelques-uns ont même cru devoir étendre au troisième règne de la Nature (a). La reproduction des animaux est ce qu'on appelle *génération* ; elle demande absolument, dans presque tous les animaux, l'union du mâle avec la femelle. Je dis dans presque tous les animaux,

(a) Parmi les Anciens, quelques-uns, au rapport de Pline, ont cru que les pierres produisoient d'autres pierres. M. Peiresc, parmi les modernes, a renouvelé ce sentiment, & M. Tournefort l'a soutenu aidé de nombreuses observations ; il a même montré à l'Académie des Sciences, des morceaux de mines d'or, d'argent & de cuivre d'une structure si singulière, qu'il étoit difficile d'expliquer leur formation sans avoir recours à l'hypothèse des germes. Voyez à ce sujet l'*Histoire de l'Académie*, année 1702. *Idem.* 1708 & 1711. *Transactions philosophiques*, 1664.

parce qu'il en est quelques-uns qui se reproduisent sans que cette union soit nécessaire : la plupart des poissons, (quoique les deux sexes concourent à cette reproduction ,) les pucerons , les polypes , (ces derniers se multiplient même de bouture) prouvent qu'il peut y avoir quelques espèces d'animaux, où l'union des sexes n'est pas nécessaire à la reproduction.

L'ACCOUPLEMENT de l'homme avec la femme , absolument nécessaire pour que la génération ait lieu , produit un individu qui sera l'un ou l'autre ; mais qu'est-ce qui le produit particulièrement cet individu ? Etoit-il dans la liqueur que le mâle a dardé pendant la copulation ? Cette liqueur a-t-elle trouvé dans la matrice un œuf prêt à être fécondé ? La femme en partageant les transports de l'homme , a-t-elle mêlé à l'humeur séminale de celui-ci , un fluide capable de produire un être organisé comme elle ?

CES questions doivent rester insolubles tant que les plus grands physiciens ne s'accorderont pas sur l'essence absolue de la liqueur séminale ; & ce que j'ai exposé ailleurs , démontre combien
les

les sentimens sont partagés à ce sujet. C'est néanmoins de cet accord unanime que dépend la connoissance précise de notre origine. Si l'homme est contenu dans un œuf déposé dans les ovaires, le système des molécules organiques s'écroule ; mais aussi que l'on démontre que la femelle ne contient pas d'œufs, il faut alors abandonner les ovaires, reconnoître en leur place des testicules qui, comme dans le mâle, filtrent & préparent une véritable semence. Il faut ensuite supposer dans ces semences, ou l'homme tout entier, ou seulement des parties, qui, en s'unissant les unes aux autres, concourent à former un animal semblable à celui à qui appartient la liqueur. L'homme nage-t-il dans cette liqueur tout formé ? Dans ce cas, d'où vient-il ? Où étoit-il lorsque les particules du fluide séminal étoient encore dans le germe des alimens que la terre renfermoit dans son sein ? Ce fluide est-il composé d'une infinité de molécules vivantes, qui, par une force que nous ne connoissons pas, s'assimilent entr'elles, & parviennent à former un tout organisé ? J'aimerois encore

mieux que l'homme sortît entièrement formé des mains du Créateur, que d'avoir à expliquer d'une manière convaincante l'arrangement de toutes ces parties. Je pourrois éblouir les hommes, qui, dans l'animal, ne voient que l'extérieur ou à peu près; mais je n'oserois dire à l'Anatomiste, cet étonnant appareil de fibres, de membranes, de vaisseaux, de ligamens, de tendons, de muscles, de veines, d'artères, &c. qui entrent dans la composition du corps d'un animal; la structure, les rapports, & le jeu de toutes ces parties; ce tout aussi composé, aussi harmonique; tout cela est formé par le simple concours des molécules mues ou dirigées suivant certaines loix à nous inconnues.

CE qui se passe durant l'union des sexes, ne nous met guères plus à portée de découvrir le mystère de la génération que les systèmes; parce que ce n'est pas dans l'extase du plaisir que l'homme observe; & quand même il le pourroit faire, il n'en seroit pas plus avancé, à cause des bornes qui arrêteroient nécessairement ses opérations. Je crois néanmoins qu'il en est des dé-

couvertes à faire sur cet objet, comme de celles qui se font sur l'agriculture. Un philosophe bâtit une hypothèse du fond de son cabinet, tandis que c'est *sur le fait* qu'il faut tâcher de prendre la Nature. L'homme qui observe ira plus loin que celui qui s'attache à donner un système [a]. Il y a plus, un seul homme n'est pas en état de faire des observations sur lesquelles on puisse raisonnablement compter. Je voudrois, si la manière dont se fait la génération importe à savoir pour le bonheur des hommes, & l'on peut en douter; je voudrois, dis-je, que tous fussent admis à donner les découvertes qu'ils auroient pu faire. On m'objectera qu'il en est peu en état de s'attacher à ces objets..... Il en est assez pour renverser toutes les hypothèses des philosophes, si on pouvoit interroger les hommes sur les remarques qu'ils ont pu faire,

(a) » Il y a deux classes de Savans; il y en a qui
 » observent souvent sans écrire; il y en a aussi qui
 » écrivent sans observer. On ne sauroit trop aug-
 » menter la première de ces classes, ni peut être trop
 » diminuer la seconde. Une troisième classe est plus
 » mauvaise encore, c'est celle qui observe mal.»
 Lettre de M. de Haller à M. Bonnet.

ou qu'ils feroient dans la suite sur les *données* qui leur feroient communiquées.

ON sauroit bientôt par ce moyen , si la liqueur que répandent les femmes est essentielle à la génération ; & tel phyficien seroit obligé de bâtir un autre système , s'il s'appercevoit que la plupart des femmes qui sacrifient à l'amour par obéissance , sans partager en aucune façon la volupté , sont celles à qui l'état a le plus d'obligation. On sauroit aussi alors , dans quelle circonstance les époux réussissent le mieux dans ce qu'ils entreprennent. On sauroit , par exemple , en supposant l'émission des deux côtés , s'il est nécessaire qu'elles se fassent en même temps , & pourquoi certains époux égoïstes dans la jouissance , ne laissent pas de rendre leurs femmes fécondes , quoiqu'ils s'occupent très-peu du plaisir qui n'est pas le leur. On sauroit encore , & il faut avouer que ceci chagrinerait fort les auteurs de certains systèmes ; on sauroit , dis-je , qu'il y a des femmes ardentes au plaisir , qui n'ont pu concevoir que dans certains momens où elles ne desiroient rien moins que les

careffes d'un époux , auxquelles même elles n'ont répondu en aucune manière que ce puiſſe être..... On ſauroit enfin , comme Socrate , que l'on ne fait rien ; il faudroit recommencer des ſyſtèmes nouveaux , ou du moins beaucoup retoucher les anciens pour les accorder avec les obſervations faites par des *hommes de l'art*.

C'EST alors qu'on pourroit appliquer à la génération , ces paroles de M. Scheuchzer. » On s'eſt trop preſſé de
» bâtir des ſyſtèmes ; les expériences
» ſont les matériaux des ſyſtèmes , il
» faut en avoir fait une infinité pour
» en bien fonder un ; agir autrement ,
» c'eſt bâtir ſans matériaux..... Mul-
» tiplions les expériences ; on pourra
» penſer à un ſyſtème de phyſique ,
» quand on aura une Hiſtoire Natu-
» relle complete (a). Nous ſommes
» obligés , diſoit il y a long-temps
» M. de Fontenelle , à ne regarder
» préſentement les ſciences que comme
» étant au berceau , du moins la phy-

(a) Voyez l'ouvrage de M. Scheuchzer , ſur les *Plantes avant le déluge* ; les *Mémoires de Trévoux* , Janvier 1723.

» fique..... Il faut que la physique
 » *systématique* attende à élever des édi-
 » fices , que la physique *expérimentale*
 » soit en état de lui fournir les ma-
 » tériaux nécessaires..... Nul système
 » général, de peur de tomber dans l'in-
 » convénient des systèmes précipités ,
 » dont l'impatience de l'esprit humain
 » ne s'accommode que trop bien , &
 » qui étant une fois établis s'opposent
 » aux vérités qui surviennent » (a).

QUE l'on ne m'objecte pas qu'il y
 a assez long-temps que les hommes
 s'exercent sur la génération , pour qu'on
 puisse en exposer le mystère avec la cer-
 titude de l'avoir développé : je répon-
 drai que nous sommes très-éloignés
 d'en savoir suffisamment , même pour
 hasarder des opinions. On ne fait en-
 core lequel de l'homme ou de la femme
 contribue immédiatement à la généra-
 tion ! On n'est pas seulement d'accord
 sur cette question ; *la femme a-t-elle
 une semence particulière ou non ?*

EN jetant un coup d'œil sur quel-

(a) *Histoire de l'Académie des Sciences, Voyez
 la Préface.*

ques. uns des systêmes que la vanité d'expliquer toutes les opérations de la Nature a fait imaginer aux hommes, on verra combien les idées se sont changées à la création de chacun de ces systêmes, & si nous sommes beaucoup plus avancés aujourd'hui qu'on l'étoit du temps d'Aristote, relativement à la génération.

CE Philosophe [a] avoit adopté le systême qui admet l'homme seul comme le principe de la génération, en y fournissant la liqueur prolifique; liqueur, qui, selon lui, ne se trouve pas dans la femme, ou du moins n'y sert à rien pour la formation du fœtus. C'est le sang menstruel qu'Aristote regarde comme nécessaire dans la femme pour la génération : il sert à la formation, au développement & à la nourriture du fœtus, mais le principe efficient existe seulement dans la liqueur du mâle, laquelle n'agit pas comme matière, mais comme cause (b).

(a) *De Gener.* lib. 1.

(b) *Histoire Naturelle*, tom. IV. Aristote, *Hist. Animal.* lib. VII, cap. XVII. *De Generat. Animal.* lib. II, cap. IV.

UNE partie des philosophes qui ont suivi le sentiment d'Aristote, ont cherché, comme Avicenne, des raisons pour prouver que les femelles n'avoient point de liqueur prolifique, & ils ont absolument regardé le sang menstruel comme la seule liqueur fournie par les femelles pour la génération. La semence du mâle n'a été regardée par eux que comme un agent capable de communiquer aux menstrues, un mouvement d'où naissoit un individu. Quelques-uns ont avancé que le sang menstruel suffisoit pour la formation de l'animal, & que la semence de l'homme lui donnoit la vie; qu'en un mot, cette liqueur contenoit l'ame, & que c'étoit l'homme qui la transmettoit au fœtus.

HIPPOCRATE en rejetant l'opinion de ceux qui l'avoient précédé, opinion dans laquelle l'homme avoit seul tout l'avantage, puisque la femme étoit destinée à donner seulement le lieu où l'embryon devoit être déposé; Hippocrate, dis-je, a cru que le concours & le mélange des deux semences étoit absolument nécessaire à la formation
du

du fœtus. Il fondeoit son assertion sur les raisons suivantes.

1.^o LA femme rend de la semence comme l'homme.

2.^o ELLE ressent la même volupté.

3.^o LA tendresse pour les enfans est égale des deux côtés.

4.^o LES enfans ressemblent, non-seulement au pere, mais aussi à la mère par la figure & le caractère (a).

CE système, beaucoup plus suivi que celui d'Aristote, puisqu'il a passé jusqu'à nous, & qu'il trouve encore des sectateurs, est posé, comme on peut le voir, par les assertions, sur des fondemens qui ne sont point inébranlables, puisque les modernes les ont renversés pour établir une nouvelle théorie. Hippocrate croyoit aussi que les enfans mâles provenoient de la liqueur préparée dans le testicule droit chez l'homme, & dans les ovaires du même côté dans la femme; & qu'au contraire, les femelles tiroient leur origine de ces mêmes parties situées au côté gauche.

UNE observation faite par M. Bel.

(a) Hipp. lib. 4: *Genitura.*

bing en 1736, favoriseroit singulièrement le systême d'Hippocrate, si d'autres observations ne la rendoient sans conséquence. Dans une femme morte en travail d'enfant, après avoir donné neuf garçons sans avoir jamais eu de filles, on trouva l'ovaire droit en très-bon état, le gauche au contraire, maigre & flétri, ne paroissoit qu'un tissu de membranes desséchées (a). A l'égard des hommes, on sait, & je l'ai dit ailleurs, que celui qui est privé d'un testicule peut engendrer également des mâles & des femelles. Cyprianus parle d'un fœtus animal qu'on fut obligé de retirer de la trompe droite de la mère qui survécut à cette opération, & qui l'année suivante eut deux jumeaux, un mâle & une femelle; cependant, il y a tout lieu de présumer que l'opération avoit détruit l'ouverture de la trompe droite. Ainsi le systême d'Hippocrate,

(a) *Dissertation Chirurgicale, donnée à Altorf le 20 Décembre 1756, par M. Bëlhing, sur une matrice qui s'est ouverte dans les douleurs de l'accouchement. Voyez la Collection des Thèses médico-chirurgicales, &c. recueillies & publiées par M. le Baron de Haller, & rédigées en François par M. Macquart, tom. II.*

qui assigne un côté propre à chaque individu du sexe différent, ne peut trouver aucun appui dans l'observation précédente.

HARVEY prétend, d'après ses observations, que l'homme & tous les animaux viennent d'un œuf: la seule différence qui soit entr'eux, est que les uns sortent de la mère encore contenus dans leur coquille, & que les autres prennent leur origine, acquièrent leur accroissement, & arrivent à leur développement entier avant de sortir de la matrice. Tous les animaux femelles ont des œufs dans lesquels est une liqueur crySTALLINE où se commence la formation de l'animal. On verra par la suite, que plusieurs physiciens croient que le fœtus est contenu tout formé dans l'œuf, & que la génération n'est qu'un développement successif des parties de l'animal, occasioné par l'action du fluide séminal. Mais Harvey n'est pas de ce sentiment. La génération, selon cet anatomiste, est l'ouvrage de la matrice; jamais il n'y entre de semence du mâle; la matrice conçoit le *fœtus*, par une espèce de contagion

que la liqueur du mâle lui communique ; la femelle est rendue féconde par le mâle , comme le fer , après qu'il a été touché par l'aimant , acquiert la vertu magnétique ; enfin , Harvey désespérant de donner une explication claire & distincte de la génération , compare la matrice fécondée au cerveau. *L'une conçoit* , dit-il , *le fœtus* , *comme l'autre les idées qui s'y forment* ; explication étrange , s'écrie M. de Maupertuis , & qui doit bien humilier ceux qui veulent pénétrer les secrets de la Nature (a) !

LA découverte des œufs excita une vive fermentation parmi les Naturalistes. Stenon prétendit en avoir vu le premier ; Graaf & Swammerdam lui disputerent cette gloire. M. de Buffon dit , que la plupart des Anatomistes donnèrent aux testicules de la femme le nom d'*ovaires* , & aux vésicules qu'ils contiennent le nom d'*œufs*. Nous avons déjà vu que les œufs n'entrent pour rien dans le système de ce Naturaliste célè-

(a) *Vénus physique* , tom. VIII.

bre. Quoiqu'il en soit, ces anatomistes virent les œufs comme la cause première de la génération. Dans le même ovaire ces œufs sont de différentes grosseurs : les plus gros dans les ovaires des femmes ne sont pas de la grosseur d'un petit pois ; ils sont très-petits dans les jeunes personnes de quatorze ou quinze ans : quelques auteurs ont même assuré d'après des observations, que les filles lascives imitent quelquefois les poules ; qu'elles font des œufs, & qu'il suffit d'une pensée amoureuse pour ébranler ces petits œufs, les détacher, les faire tomber (a). Ces œufs sont petits, infconds, mais l'âge & l'usage des hommes les fait grossir ; on en peut compter plus de vingt dans chaque ovaire ; ils y sont fécondés par la partie spiritueuse de la liqueur que répand l'homme durant la copulation ; ensuite ils se détachent & tombent dans la matrice par les trompes de Fallope : ainsi le fœtus est formé de la substance intérieure de

(a) Voyez les *Commentaires de M. de Haller sur Boerhaave*, tom. V, part. II. La *Bibliothèque raisonnée des Ouvrages des savans*, pour les mois de Janvier, Février & Mars, ann. 1751, art. XIII.

l'œuf; & le *placenta*, de la matière extérieure.

VALLISNIERI a essayé de renverser le système des œufs, tel qu'il est ici présenté, en soutenant que les vésicules qu'on trouve dans les testicules de toutes les femelles ne sont pas des œufs, qu'elles ne sont autre chose que les réservoirs d'une lymphe ou d'une liqueur qui doit contribuer, dit-il, à la génération & à la fécondation d'un autre œuf ou de quelque chose de semblable à un œuf, qui contient le fœtus tout formé. Malpighi s'est trouvé d'accord avec Vallisnieri sur les testicules des femmes. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'après beaucoup d'observations, Vallisnieri conclut que l'ouvrage de la génération se fait dans les testicules de la femme, qu'il regarde toujours comme des ovaires, dit M. de Buffon, quoiqu'il n'y ait jamais trouvé d'œufs, & qu'il ait démontré au contraire que les vésicules ne sont pas des œufs (a).

CES contrariétés n'empêchent pas

(a) *Histoire Naturelle*, tom. V.

Vallisnieri de croire à la préexistence des germes dont j'ai déjà parlé, & d'avancer avec beaucoup d'autres physiciens, que dans l'ovaire de la première femme étoient contenus les œufs de toute la race humaine, jusqu'à l'extinction de l'espèce.

ON a opposé au système des œufs, celui des animalcules, ou animaux spermatiques, que tant d'observateurs assurent avoir découverts dans la liqueur séminale des deux sexes. Je ne répéterai point ici ce que j'ai exposé au sujet des animalcules, ou animaux spermatiques, au chapitre où j'ai parlé de la liqueur séminale (a). Je vais seulement exposer, en peu de mots, comment un célèbre médecin (b) expliquoit l'hypothèse de la génération, par les vers *spermatiques*.

Il faut admettre dans la semence du mâle ces petits animaux, contre l'existence desquels on peut former les objections les plus fortes. Il faut encore

(a) Voyez le chapitre II de ce volume.

(b) Feu M. Astruc, Professeur au Collège Royal.

admettre dans la femelle , des œufs pour y recevoir le ver contenu dans la semence du mâle , & alors tout paroîtra favorable à l'hypothèse dont il est question.

L'ŒUF ou la vésicule fournie par la femme , comprend tout l'*arrière-faix* , c'est-à-dire , le *placenta* , & les enveloppes du fœtus. Le ver fourni par l'homme , fait proprement le fœtus , & la femme fournit le nid. Dès que l'accouplement a été fait , que la semence a été reçue , la matrice se resserre. La semence qui s'y trouve entretenue , n'y reste pas long-temps ; elle est absorbée par les pores , ou plutôt par les vaisseaux lymphatiques en grand nombre , qui sont destinés à pomper les liqueurs ; elle pénètre dans le sang , & il n'en reste aucune parcelle dans la matrice. Comment peut donc se faire la génération ? Le voici.

LA semence disparoît , elle est absorbée , mais les vers spermatiques ne le sont pas ; ils restent dans la matrice , & s'y conservent , parce que la substance de ce viscère & sa température sont à peu près analogues à celles des testicules. Il ne faut pas croire que la

semence de l'homme devienne inutile après avoir transmis dans la matrice les vers spermatiques ; cette liqueur, après avoir pénétré les voies de la circulation & avoir parcouru toutes les parties du corps, doit nécessairement être portée dans les ovaires, pour féconder les œufs & les faire croître. Dès que ceux-ci sont pénétrés, il s'y fait un mouvement d'oscillation ou de fermentation qui, occasionnant un gonflement de l'ovaire, le crevera vers la partie la plus mince, ou plutôt l'ouvrira du côté qui est tourné vers l'entonnoir des trompes. On conçoit aisément, qu'alors quelques-unes des vésicules doivent se détacher de l'ovaire & tomber dans la trompe. Si une seule se détache, il n'y aura qu'un fœtus, il y en aura deux dans certaines circonstances, & ainsi du reste. Cette vésicule étant arrivée à la matrice, nagera dans la sérosité lymphatique qui s'y est arrêtée depuis que l'orifice est fermée ; & elle y nagera de façon que la partie qui est la plus pesante sera en bas, & la plus légère en haut ; & il est vraisemblable que cette partie sera destinée à former le *placenta*.

La vésicule nageant dans la matrice ; se trouvera bientôt entourée par un grand nombre de petits vers qui tendront à s'y introduire , & il n'y en aura qu'un seul qui s'y introduira. Mais il ne faut pas croire qu'il s'y introduise à l'aveugle , ni au hasard ; cette introduction sera facile à concevoir , si l'on veut supposer dans la vésicule une cavité proportionnée au corps du petit animalcule ; par exemple , un petit trou à *soupape* ; dès que le ver sera entré dans la cellule , la *soupape* supposée se fermera , & les autres vermiculeux en seront exclus ; ils ne pourront pas même y tenir. Voilà le petit ver dans l'enveloppe , & la fécondation achevée. L'enveloppe augmente insensiblement par la nourriture qu'elle reçoit , & en continuant de s'accroître , elle remplit la cavité de la matrice où le *placenta* s'attache.

BOERHAAVE , qui d'après la prétendue découverte des animalcules ou vers spermatiques , enchérit encore sur *Leuwenhoek* & *Hartsocker* , enjoliva l'hypothèse dont il est question. Les animalcules , parvenus dans la trompe , se déclarent une guerre ouverte ; ils s'y

battent ; & le plus fort , après avoir jonché de morts le champ de bataille , tout glorieux de son triomphe & resté seul pour en jouir , va détacher l'œuf qu'il conduit dans l'*uterus*.

CETTE hypothèse ingénieuse des vers spermatiques , telle que M. Astruc la présentait , a dû coûter beaucoup à son inventeur ; mais aussi il a eu l'avantage de pouvoir s'appuyer sur des observations , qui en quelque manière étoient des preuves , en supposant que ces observations fussent regardées comme incontestables. Hervey , dit avoir ouvert des biches une heure après l'accouplement , & n'avoit point trouvé de semence dans la matrice ; cependant les biches ne manquent jamais de concevoir. La semence ne reste donc pas dans la matrice après l'accouplement. Pourquoi les vers y restent-ils ? Il est croyable selon le docteur Crar-den , que les pores qui peuvent admettre la semence , ne peuvent laisser passer les vers. La preuve que la semence entre dans le sang , est sensible par le changement qui arrive dans la chair & au lait des femelles qui ont conçu. La chair de chèvre , par exem-

ple, sent le bouc : elle prend donc un mauvais goût du mélange des parties de la semence, qui ayant été reçue dans le sang, circule avec lui dans tout son cours.

EN adoptant cette hypothèse, il faut s'attendre à l'objection dont j'ai déjà parlé : pourquoi tant d'animaux inutiles ? Quelle dépense superflue ! On répond à cette difficulté, en disant : est-ce à l'homme de vouloir mesurer les desseins de DIEU dans ses ouvrages ? Cette réponse est pieuse ; mais elle n'est pas satisfaisante dans une hypothèse où l'on doit tout expliquer, ou abandonner le système..... J'ai connu un religieux de l'Ordre de *Saint François* qui, essayant de faire un nouveau système sur le *Monde* planétaire, lorsqu'il se trouvoit forcé dans ses retranchemens par des objections trop fortes, admettoit à chaque planète un Ange, auquel l'Auteur de la Nature avoit donné des ordres dès le commencement du monde, & tracé le chemin qu'il devoit tenir tout le temps que l'univers existeroit.

DANS le système mixte des vers & des œufs, on fait encore des objections

contre la ressemblance des enfans , tantôt au père , tantôt à la mère. Il semble que l'enfant devroit toujours ressembler au père , si l'on n'admet que les vers pour la génération ; ou bien à la mère , si l'on n'admet que les vésicules. A l'égard de la première ressemblance , on y répond en supposant que tous les vers ont la même conformation , le même moule , la même marque que l'homme dont ils proviennent : voilà la ressemblance du père. De l'autre côté , on suppose que la cellule de l'œuf représente en petit la conformation du visage de la mère ; & il est aisé , à l'aide de ces deux suppositions très-gratuites , d'expliquer le mécanisme de la ressemblance , en admettant néanmoins encore une autre supposition : savoir , que presque tous les garçons ressemblent à la mère , & les filles au père. Les vers mâles sont plus gros que les vers femelles ; ainsi celui qui s'est glissé dans l'œuf , doit naturellement y conserver sa forme primitive , & tenir de l'animal d'où il vient. Qu'on s'imagine une figure toute faite , & qui est mise dans un moule. Si le ver remplit exactement sa cellule ,

il perdra beaucoup de son empreinte primitive; & adaptant sa surface avec l'empreinte de la mère imprimée dans l'œuf, l'enfant ressemblera à la mère, &c. &c.

MAIS aussi, comme le prétend M. de Buffon, si en général les garçons ressemblent plus au père, & les filles à la mère, l'explication des ressemblances, par le système des vers, porte à faux, & le système aura beaucoup de difficulté à se soutenir.

M. le Camus a présenté aussi un système sur la génération [a], & suivant ce médecin, la formation des animaux étant la même que celle des végétaux, ils se reproduisent de graine les uns comme les autres. Le cerveau est, dans les premiers la source de leur fécondité; il n'est qu'une graine *animo-végétale*, qui contient le principe générateur de tous les animaux. Il produit de petits êtres animés, comme les graines produisent de petites plantes.

(a) *Mémoires sur divers sujets de Médecine*, 1760, Mémoire premier.

LA semence est , selon M. le Camus, composé de petits cerveaux émanés du grand cerveau de l'animal. Une goutte de la liqueur prolifique injectée dans la matrice , s'y gonfle & ne présente d'abord qu'un petit cerveau , ou une tête, d'où doivent sortir les extrémités comme autant de branches , à peu près comme les lobes d'une fève se flonflent d'abord , pour pousser ensuite la tige & les racines. Ces petits cerveaux se rendent aux testicules par le moyen des nerfs, & il faut nécessairement , en suivant ce système , que le grand cerveau , ainsi que la graine des végétaux , soit composé de petits embryons , qui attendent une place convenable pour s'y développer , car je ne crois pas que l'auteur du système pense , comme Harvey , que la génération soit l'ouvrage de la matrice. Le public ne recevra jamais une hypothèse favorablement , lorsque l'auteur sera forcé de recourir à la métaphysique pour expliquer les opérations de la Nature.

UN système sur la génération , qui à bien des égards est très-ingénieux , est celui du célèbre M. de Buffon. De

savans phyficiens l'ont combattu, parce qu'il ne s'accordoit pas avec leur sentiment ; mais il n'en doit pas moins être regardé comme l'ouvrage d'un esprit sublime , éclairé, & dont les écarts même annoncent l'imagination la plus séduisante , & la plus capable d'entraîner le lecteur.

ON a déjà dit que M. de Buffon voit dans la Nature une matière commune aux végétaux & aux animaux , composée de *particules organiques*, vivantes , primitives , incorruptibles & toujours actives. Le mouvement de ces particules peut être arrêté par les molécules les plus grossières des *mixtes* ; mais dès qu'elles parviennent à se dégager , elles produisent par leur réunion les différentes espèces d'êtres organisés qui figurent dans le monde. Cette matière répandue par-tout , sert à la nutrition & au développement de tout ce qui vit ou végète. Le surplus de ce qui est nécessaire pour produire cet effet , est renvoyé de toutes les parties du corps dans un réservoir commun , où il se forme en liqueur. Les organes de la génération sont ce réservoir. La liqueur féminale contient toutes les molécules

molécules analogues au corps de l'animal, & déposée dans la matrice, elle produit un petit être entièrement semblable au *moule intérieur* dont les molécules faisoient partie.

IL n'y a point, selon le nouveau système, de germes préexistans. La formation de l'animal est le produit d'une force inconnue, qui, comme celle de la pesanteur, pénètre toute la masse. La loi fondamentale de cette force est, que les molécules organiques qui ont le plus de rapport entr'elles, s'unissent plus étroitement. Dans l'union des deux individus, la liqueur que fournit le mâle, se mêle avec celle que fournit la femelle, & ces deux liqueurs n'en forment plus qu'une seule. Les molécules analogues, ou correspondantes de cette liqueur, tendent à se rapprocher, & à s'unir en vertu de leurs rapports. Et comme ces molécules ont été renvoyées des différentes parties de chaque individu où elles se font pour ainsi dire moulées, elles conservent dans la liqueur féminale une disposition à représenter ces mêmes parties. De-là résulte la formation de l'embryon. A l'égard de la différence

du sexe, si dans la copulation, les molécules fournies par le mâle surpassent en nombre & en activité celles que fournit la femelle, l'embryon qui en provient est un mâle, & tout le contraire si c'est la femelle qui a l'avantage dans l'acte d'où résulte la génération. De-là, la ressemblance plus ou moins marquée des enfans au père ou à la mère (a).

AU moyen de ce système, l'auteur donne des explications des différences qui s'observent dans la génération, non-seulement de l'homme, mais encore dans celle des animaux de toutes les classes, &c. &c.

ON doit distinguer parmi les savans qui ont combattu le système que je viens d'exposer, le célèbre M. de Haller & M. Bonnet. L'amour seul de la vérité a conduit ces deux hommes estimables, & on s'en apperçoit à la manière avec laquelle ils proposent

[a) Voyez l'Histoire Naturelle, tom. III, chap. II, III, IV, VI, VII: tom. IV, chap. X, XI, & la suite du volume.

leurs objections. Le premier ne convient pas de la réalité des molécules organiques ; il paroît croire que ce sont de véritables animaux , mais qui n'ont directement aucune influence , proprement dite , sur la génération (a). Ne seroit-il pas possible , dit M. le Baron de Haller , que ces animaux ne fussent autre chose que des insectes qui naissent dans tous les sucS pourris ? Et ne les trouve-t-on pas en grande quantité dans la liqueur séminale , précisément parce que les vésicules de la liqueur séminale & le voisinage des gros intestins , sont la situation la plus propre à la pourriture ? Si ces vers existent , comme en paroît être persuadé M. de Haller , on voit s'évanouir les molécules organiques sur lesquelles M. de Buffon a établi son hypothèse.

LE premier fait encore une objection sur la ressemblance des enfans à leurs pères , & cette objection est forte , car M. de Haller nie tout court cette ressemblance. Si je prouve ce point ,

(a) M. de Haller combat l'opinion de M. de Buffon dans une préface qui est à la tête du second volume de la traduction allemande de l'*Histoire Naturelle*.

dit-il , les enfans ne feront plus les images de leurs pères , & le reste de l'édifice tombera de lui-même. Omettons que sur les exemples qu'on peut alléguer d'enfans qui ont ressemblé à leurs pères , il y en a toujours un grand nombre qui n'en ont eu ni traits , ni ressemblance. Je vais plus loin dans mes idées : il n'y a point d'homme , qui par la structure intérieure de son corps ressemble à un autre , & par conséquent point d'enfant qui ressemble à son père. C'est l'anatomie, continue M. de Haller , qui m'a instruit d'une si fâcheuse vérité , qui n'a que trop multiplié mes travaux. Si les hommes se ressembloient , on n'auroit besoin que d'une seule description , & d'une seule représentation des artères de la main ; par exemple : si une fois ces desseins ressembloient à l'original , ce seroit pour toujours. Mais la Nature est bien éloignée d'une uniformité aussi avantageuse ; il n'y a jamais eu deux hommes dont tous les nerfs , toutes les artères , toutes les veines & même tous les os , n'aient été infiniment différens. Après avoir fait cinquante descriptions des artères du bras , de la tête ou du cœur ,

je les ai trouvées toutes les cinquante entièrement différentes... Cette variété regne dans toute la Nature : jamais plante n'a été semblable à celle dont elle a été la graine ; ce qui cependant , selon M. de Buffon , devroit parfaitement avoir lieu , puisqu'il n'y a point ici de mélange des liqueurs féminales du mâle & de la femelle , dont l'une eut pu troubler l'autre..... L'enfant n'est donc pas l'image de son père : s'il l'étoit , pourroit-il avoir des parties dont son père est privé ? Il est constant chez les anatomistes , que mille & mille millions de vaisseaux se trouvent encore dans le fœtus qui ne sont plus dans les personnes adultes & nubiles. Le fœtus a deux artères ombilicales , une veine du même nom , un ouraque , un *thymus* , un trou ovale , & quantité d'autres parties dont son père est privé : il a un double rang de dents , pendant que son père n'en a qu'un simple.

MAIS l'anatomie , dit encore M. de Haller , n'est pas une lumière qui brille pour tout le monde : allumons donc le Flambeau de la Nature , qui jette des rayons sur les yeux les moins

savans ; considérons un Hottentot, qui n'a plus qu'un testicule ; un Suisse, auquel, pour les descentes si communes dans ce peuple laborieux, l'on a coupé dans la jeunesse l'un des testicules : cela s'est fait long-temps avant le temps que, selon M. de Buffon même, les particules abondantes soient renvoyées pour former une liqueur féminale. Mais ce Hottentot, ce Suisse, engendre des enfans, qui ne sont privés d'aucunes parties, & qui ont les deux testicules. Un homme qui a perdu une main, une jambe, un œil, ne laisse pas d'engendrer des enfans accomplis. Si M. de Buffon étoit tenté d'attribuer à la mère cette main & cet œil de l'enfant qui manquent au père, du moins le testicule seroit hors du pouvoir de la mère, & il ne resteroit plus rien à M. de Buffon, que d'avoir recours à un adultère universel chez toutes les nations : accusation trop dure & trop peu vraisemblable.

A ces faits, M. de Haller joint ceux qui démontrent qu'un père boîteux, difforme & défiguré, engendre des enfans sains, dont l'épine du dos n'a pas la moindre ressemblance avec celle du

père ; qu'une chienne enfermée avec un seul mâle , privés tous deux d'oreilles , font des petits avec des oreilles complètes , &c.

UNE autre objection à faire contre le système combattu par M. de Haller , porte sur l'arrangement des molécules organiques analogues , pour se rassembler & concourir à la formation de telle ou telle partie. Quand même nous supposerions pour un moment , dit ce célèbre anatomiste , que les images des intestins , des yeux , des oreilles , puissent s'assembler dans la liqueur séminale ; quand même nous supposerions qu'ils y conservent la ressemblance du corps , dont ils tirent leur origine , nous verrions cependant ces particules organisées nager sans ordre dans la liqueur séminale ; & M. de Buffon n'a point encore fait connoître la cause qui les met en ordre , qui joint les particules de l'œil du père avec les particules de l'œil de la mère , les droites avec les droites , & celles du côté gauche avec celles du côté gauche ; qui place les particules de l'oreille en leur lieu & dans leur distance convenable ; qui mesure avec exactitude la situation &c.

la proportion de toutes les parties ; qui ajuste mille & mille moitiés séparées d'artères, pour en faire un canal complet, qui se continue selon la longueur du corps ; en un mot , qui ordonne le corps humain de façon que jamais un œil s'aïlle attacher au genou , qu'une oreille ne puisse se coller à la main , & qu'un doigt du pied n'aïlle jamais s'égarer au col , &c. &c.

JE ne saurois imaginer , continue M. de Haller , qu'il puisse y avoir entre les particules organisées de la liqueur séminale , une différence , une forme qui les distingue les unes des autres , & qui sépare les élémens du pied des élémens de l'œil ; & quand même je supposerois que des veines & des nerfs *microscopiques* nageassent dans la liqueur séminale , je ne trouverois cependant pas de force dans la Nature qui pût joindre , selon un plan tracé de toute éternité , les parties séparées du corps , ces mille & mille millions de veines , de nerfs , de fibres & d'os. Il me semble que M. de Buffon a tout-à-fait passé par-dessus cette grande difficulté ; semblable à Timante , qui au lieu de peindre la douleur d'Agamem-
non ,

non, crut s'excuser en lui couvrant le visage d'un voile, M. de Buffon a besoin ici d'une force, qui ait des yeux, qui fasse un choix; qui se propose un but; qui, contre les loix d'une combinaison aveugle, amène toutes les fois, & inmanquablement le même coup (a).

IL me semble que l'objection que fait ici M. de Haller, perd beaucoup de sa force s'il passe à M. de Buffon *les moules intérieurs*. Si l'on convient de la possibilité de ces moules, & que la liqueur séminale n'est composée que des particules qui ont passées par les moules, M. de Buffon a fait le pas le plus difficile, & son système entraîne nécessairement le lecteur. M. de Buffon l'a senti lui-même, & il est facile de s'appercevoir, à sa manière d'insister sur la possibilité du moule intérieur (b).

(a) La plupart des animaux conçoivent dans le premier accouplement, & sont toujours des animaux réguliers, en comparaison desquels le nombre des monstres est si rare qu'il s'évanouit quand on l'examine selon les règles du calcul.

(b) Voyez tom. III, le chapitre de la *Reproduction en général*.

que de-là dépend l'explication de tous les faits qui accompagnent la reproduction générale. Ce célèbre Naturaliste ne s'est pas dissimulé les objections que l'on pourroit faire sur la force inconnue, qui dans la matrice réunit toutes les particules qui doivent former l'œil, le nez, la main, &c. Que l'on admette seulement les loix par lesquelles les particules de matières vivantes sont forcées de se mouler sur chaque partie, ne sera-t-on pas forcé d'admettre encore une force inconnue, qui conserve aux molécules une tendance à se rapprocher les unes des autres, selon qu'elles se trouvent analogues à la partie qu'ils doivent former ? Ne voit-on pas avec quel art on explique la formation du fœtus, en rappelant les principes établis au commencement de l'ouvrage (a) ?

M. de Haller attaque avec plus

(a) En lisant le chapitre qui a pour titre, *de la formation du fœtus*, tom. IV de l'*Histoire Naturelle*, on voit que M. de Buffon n'a pas glissé aussi légèrement que M. de Haller le suppose, sur l'arrangement des molécules organiques, mais alors il n'est plus temps de s'arrêter; les loix qui sont posées ailleurs aplaniissent les difficultés.

d'avantage le système dont il s'agit, en niant l'existence d'une liqueur séminale dans les femelles ; car dans son hypothèse, M. de Buffon ne peut absolument s'en passer : la moitié de son édifice est bâtie sur ce fondement, puisque sans une liqueur séminale de la femme, il ne naîtroit, selon son système, que des enfans mâles. Je ne trouve pas, dit M. de Haller, la moindre des preuves de l'existence de cette liqueur séminale ; je ne trouve rien qui puisse me convaincre que le beau sexe en jouisse, ni qu'il en répande & qu'il la mêle avec celle de l'homme (a). Les testicules du mâle lui sont propres depuis sa première jeunesse : ils sont parvenus à leur degré de maturité quand il s'accouple ; & le suc prolifique, que le mâle répand pour le grand ouvrage de la génération, tire son origine des testicules, qui, depuis long-temps, ont été préparés pour le fournir. Mais les femelles, & sur-

(a) M. de la Mettrie a rapproché dans son *Art de faire des garçons*, (chap. II.) plusieurs des objections que l'on peut faire contre l'existence de la liqueur séminale dans les femmes.

tout la femme, n'ont point, selon M. de Haller, ces corps glanduleux que M. de Buffon affirme exister : toutes les femelles qui sont mortes sans concevoir n'en ont jamais eu. Dans le temps qu'une jeune beauté saine & nubile a conçu, elle se trouve encore entièrement privée de l'instrument de la prétendue liqueur féminale : où prendra-t-elle donc la liqueur féminale elle-même ?

Ce sont les animaux qui engendrent fort vite, & à de petits intervalles, qui ont pu faire croire à M. de Buffon que toutes les femelles qui sont propres à la génération, ont des corps glanduleux, & par conséquent des liqueurs féminales & des particules organisées (a) : mais *il est incontestable*, dit M. de Haller, *que ces corps glanduleux ne sont pas la cause de la fécondation, ils en sont la suite* : ils ne naissent dans la femme qu'après la conception, ils ne se conservent qu'un certain temps après l'accouchement,

(a) Voyez la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des Savans*, pour les mois de Janvier, Février & Mars 1751, art. IV.

pour disparoître peu à peu, & pour ne jamais être réparés par d'autres corps glanduleux semblables, à moins que la femme ne conçoive de nouveau.

M. de Haller oppose ses expériences à celles de M. de Buffon. *J'ai ouvert*, dit-il, *sans préjugé & sans vue particulière, cent & cent femmes, tant vieilles que jeunes : je ne crois pas avoir trouvé les corps glanduleux au-delà de dix fois, & toujours dans des femmes grosses, disséquées dans cet état, ou bientôt après l'accouchement.*

D'AUTRES circonstances, & particulièrement l'insensibilité de plusieurs femmes & de plusieurs animaux femelles qui conçoivent, s'opposent au sentiment de ceux qui croient que toutes les femmes, même celles qui ne sont pas extraordinairement lascives, répandent un suc prolifique dans l'acte de la génération. Quand elles en répandent il est sûr qu'il n'entre pas dans la matrice, & par conséquent qu'il ne sert point à la génération. Car d'où viendrait à la matrice cette liqueur féminale ? *Qui l'a vue*, demande M. de Haller, *& qui a jamais trouvé dans le*

corps de la femme quelque chose qui ressemble à la matière séminale de l'homme ?

On voit par cet exposé, qu'il est impossible de concilier les sentimens de deux observateurs aussi célèbres que le sont MM. de Buffon & de Haller. Combien trouveroit-on encore d'objections contre le système du premier, si j'exposois tout ce qu'a élevé M. Bonnet pour détruire l'explication de la reproduction par les molécules organiques (a) ? Il suffira de dire que celui-ci, fortement prévenu pour la préexistence des germes, & n'admettant en aucune manière la formation successive des individus, mais seulement un développement continuel des germes répandus dans l'univers, a de fortes raisons pour combattre la réunion des parties d'où doit résulter un tout organisé, un animal, une plante.

» Cette admirable machine, (l'homme) dit M. Bonnet, a été d'abord » destinée en petit par la même MAIN

(a) Voyez, *Considérations sur les corps organisés*, tom. I, chap. VII, VIII, IX ; & tom. II, chap. XV. &c. &c.

» qui a tracé le plan de l'univers.....
» Lorsque j'ai voulu essayer, conti-
» nue-t-il, de former un corps or-
» ganisé sans le secours d'un germe
» primitif, j'ai toujours été si mécon-
» tent des efforts de mon imagination,
» que j'ai très-bien compris que l'en-
» treprise étoit absolument au dessus
» de sa portée.»

M. Bonnet expose les systêmes les plus accrédités sur la génération, & accompagne ses réflexions de faits qui peuvent rendre probables chacun de ces systêmes. Mais fortement prévenu que les germes préexistent à la conception, il n'est point étonnant que ses forces se soient dirigées avec complaisance vers ce systême.

M. de Haller a vu que le poulet appartenoit à la poule originairement, & qu'il préexistoit à la conception (a). Cette découverte annoncée en 1757, redoubla l'activité de M. Bonnet, qui

[a] Voyez les *Mémoires sur la formation du Poulet*, par M. de Haller. C'étoit aussi le sentiment de Swammerdam; voyez la *Collection Académique*; la *Théologie des Insectes*, où M. Lyonnet soutient la même opinion dans les notes qu'il a ajouté au texte de Lefser.

continua ses observations, si bien présentées dans son ouvrage sur les *Corps organisés*. Il résulte des expériences de MM. de Haller & Bonnet, que tous les êtres sont contenus dans des germes qui se développent, & croissent lorsqu'ils rencontrent des matières convenables; qu'ils ne peuvent néanmoins se développer sans être fécondés; que la matière qui les féconde ajoute à ce développement des modifications qui affectent l'extérieur & l'intérieur de ces germes; qu'enfin ces modifications ont toujours un rapport plus ou moins marqué avec l'individu qui opère la fécondation.

QUELQUES Physiciens en admettant l'hypothèse de la *dissémination*, hypothèse dans laquelle les germes destructifs de tout ce qui existe, sont semés dans les élémens (a), ont pensé que par le mécanisme de la respiration, la femme avaloit ces germes contenus dans l'air; qu'ils parvenoient jusques dans les ovaires en suivant le

(a) J'en ai parlé plus en détail au chap. II de ce Volume.

torrent de la circulation ; & que la semence du mâle parvenue jusques-là , y fécondoit ceux des germes qui y étoient disposés. Il semble que pour se venger de la Nature , qui peut-être a voulu cacher aux yeux des hommes le mystère de la génération , ceux-ci aient cherché à obscurcir davantage ce mystère par un système , dont on sent assez le ridicule.

JE ne me suis arrêté à exposer les sentimens de quelques hommes célèbres sur la génération , qu'afin de prouver que rien n'est peut-être dans la Nature moins susceptible d'être dévoilé , que les moyens immédiats qu'elle emploie pour parvenir à son but. Mais j'ose dire ici , que pour élever sa voix contre les systèmes sur la génération , il faut les avoir étudiés avec beaucoup d'attention , & les avoir ensuite opposés les uns aux autres.

MALGRÉ les observations de MM. de Haller & Bonnet , rien de plus séduisant , je le répète , que le système qu'ils combattent avec tant de force. M. de Buffon entraîne nécessairement dès la première lecture : ensuite si l'on

approfondit les raisons , à l'aide desquelles ce grand Naturaliste soutient son système , on est forcé d'admirer le génie de son auteur , qui , sans s'éloigner de ses premiers principes , a su expliquer toutes les opérations de la Nature (a). En admirant la grandeur des idées de cet homme célèbre , les observations délicates & nombreuses qui ont dû décider son système , il est triste sans doute pour l'esprit humain d'avouer que la génération est encore un mystère..... Eh ! pourquoi rougirions-nous de cet aveu ? L'homme sublime , dont on vient de parler , a dit lui-même , en réfutant les systèmes des autres Naturalistes..... « Il est plus aisé » de détruire que d'établir..... La » question de la reproduction est peut-être de nature à ne pouvoir être jamais » mais pleinement résolue..... En nous

(a) Ceux qui combattent M. de Buffon sans vouloir l'entendre , prétendent qu'il a trouvé son système dans Anaxagore , Aristote , Hippocrate..... mais il suffit de lire M. Buffon même , pour convenir , qu'en supposant que les premiers rudimens de son système , aient été puisés chez les anciens , il falloit un génie étonnant pour en tirer tout le parti qu'en a tiré l'auteur de l'*Histoire Naturelle*.

» conduisant bien dans cet examen
» nous en découvrirons tout ce qu'on
» peut en savoir, ou tout au moins
» nous reconnoîtrons nettement pour-
» quoi nous devons l'ignorer (a).....
» Si nous ne réussissons pas à expli-
» quer la mécanique dont se sert la
» Nature pour opérer la reproduction,
» au moins nous arriverons à quelque
» chose de plus *vraisemblable* que ce
» qu'on a dit jusqu'ici (b). »

C'EST avec ce doute continuel que les grands hommes essaient de développer les loix de la Nature, & non avec le ton affirmatif qui ne convient qu'à la médiocrité des talens. C'est encore avec cette modestie que M. Bonnet s'annonce, lorsqu'il dit : « Je » ne prétends pas avoir découvert le » mystère de la génération..... il est » encore voilé aux yeux des plus » grands Physiciens (c). » J'ai suivi les leçons de plusieurs professeurs célèbres ; ils exposoient avec toute la sa-

(a) *Histoire Naturelle de l'homme*, tome III, chap. II.

(b) *Idem*, *ibidem*.

(c) Voyez le commencement de ce Chapitre.

gacité dont ils étoient capables , les différens systêmes sur la génération , & ils finissoient par n'en admettre aucun , tant il est vrai que ce mystère est encore voilé aux yeux des plus grands Physiciens (a) !

JE ne terminerai pas cette courte exposition de quelques systêmes sur la génération , sans rapporter une anecdote bien capable de démontrer à quelles absurdités l'esprit humain s'attache quelquefois pour soutenir ses opinions.

LA doctrine des générations fortuites avoit pris tant de crédit dès le commencement de ce siècle , que plusieurs personnes étoient persuadé qu'une sole pouvoit engendrer une grenouille. Ces personnes-là ne faisoient point attention que dans chaque classe d'animaux les espèces sont les mêmes ; que la Nature suit avec constance les

(a) M. Ferrein entr'autres , étonnoit ses auditeurs lorsqu'il parloit de la génération : on admiroit la mémoire , la justesse des réflexions , la force des objections de ce célèbre Académicien : il terminoit son discours par n'admettre aucun systême , & il regardoit la reproduction des individus comme un mystère dont l'Auteur de la Nature s'est réservé la connoissance.

grands traits formés dès l'origine du monde ; que , comme le dit un de nos plus anciens romanciers ,

*.... d'un grain ou de semence ,
Chacun rapporte sa semblance :
D'homme vient homme , de fruit vient fruit ;
Et de beste , beste s'ensuit [a].*

Un Chirurgien de Londres , assez fameux , nommé Saint-André , publioit le système des générations fortuites en 1726 , & il avoit , dit M. de Voltaire (b) , [de qui nous empruntons ce fait] l'enthousiasme des nouvelles sectes. Une de ses voisines pauvre & hardie , résolut de profiter de la doctrine du chirurgien. Elle lui fit confidence qu'elle étoit accouchée d'un lapreau.

Saint-André , trouvant , dans l'aveu de cette femme , la confirmation de son système , ne douta pas de cette aventure & en triompha avec ses adhérens. Au bout de huit jours , cette femme accoucha encore , en présence de trois

[a] Jean de Meun , dit *Clopinel* , dans le *Roman de la Rose*.

(b) *Les singularités de la Nature*, chap. XXI.

témoins , d'un petit lapreau vivant,
» Saint-André , dit plaisamment M.
» de Voltaire , montre par tout le fils
» de sa voisine. Les opinions se par-
» tagent ; quelques-uns crient au mi-
» racle ; les partisans de Saint-André
» disent que , suivant les loix de la
» Nature , il est étonnant que la chose
» n'arrive pas plus souvent. Les gens
» sensés rient ; mais tous donnent de
» l'argent à la mère des lapins. »

ELLE trouva le métier si bon qu'elle
accoucha tous les huit jours. Enfin la
Justice se mêla des affaires de sa famil-
le. On surprit un petit lapreau qu'elle
avoit fait venir , & qu'elle s'enfonçoit
dans un orifice qui n'étoit pas fait
pour lui. » Elle fut punie ; le chirur-
» gien se cacha. Les papiers publics
» s'égayèrent sur cette garenne , com-
» me ils se sont égayés depuis sur
» l'homme qui devoit se mettre dans
» une bouteille de deux pintes , &
» sur le public qui vint en foule à ce
» spectacle , &c. »

AU milieu de tant d'incertitudes ,
de systêmes qui s'élèvent , se choquent ,
se détruisent les uns par les autres , la

Nature reproduit les êtres : ses loix sont invariables. Tandis que les hommes cherchent à démontrer qu'ils doivent tantôt leur origine à un ver , tantôt qu'ils sont formés dans un œuf créé dès le commencement du monde , les individus naissent , se perfectionnent , multiplient , meurent , sans qu'aucun d'eux sache bien comment tout cela se fait. Il importe donc peu à l'homme d'être instruit sur ces objets , puisque la Nature les lui a caché.

Si nous cherchons quelque lumière au milieu des ténèbres qui couvrent la génération , nous verrons , (& sur ce point les auteurs sont d'accord) que pour qu'elle ait lieu , la liqueur prolifique de l'homme doit , pour féconder la femme , pénétrer dans la matrice , soit que les ovaires contiennent réellement des œufs , soit qu'ils renferment une véritable semence. De quelque façon que les choses se passent , il paroît constant que la génération dépend de l'action de la liqueur féminale sur l'ovaire ; & c'est durant la copulation , ou peu de temps après , que s'opère cette action.

CE qui accompagne l'union des

sexes ne peut que faire soupçonner ce qui se passe dans les parties internes de la femme qui concourent à la propagation de l'espèce.

DANS le moment le plus sensible de la copulation, les circonstances qui l'accompagnent, communiquent aux organes de la femme une impulsion nécessaire pour la fécondation. La matrice, (Pl. I, fig. 3 ; Pl. IV, fig. 2.) entre dans une espèce de convulsion qui se communique bientôt aux trompes de Fallope, (Pl. IV, fig. 2, n.^o 3.) celles-ci se gonflent & deviennent tendues par l'action des fibres musculuses qui entrent dans leur composition. La frange de la trompe, (4, Pl. XII.) en s'appliquant à l'ovaire, (4, 4, Pl. I.) l'embrasse ; & lorsque la semence de l'homme est lancée dans l'*uterus*, la matrice agitée en pousse une partie dans les trompes. Celles-ci, susceptibles de la même agitation, portent à l'ovaire, la portion de liqueur prolifique qui est parvenue jusqu'à elles. La matière féminale frappe d'abord l'œuf qu'elle rencontre le premier. Je dis l'œuf, parce qu'enfin il faut, autant qu'il est possible, tabler sur quelque

quelque chose , pour suivre le développement on la formation du fœtus (a).

LA liqueur féminale parvenue à l'œuf , donne à sa substance glaireuse un mouvement d'effervescence , une espèce d'inflammation qui le fait gonfler. Celui-ci ainsi fécondé , quitte l'ovaire , en rompant peu à peu , par son gonflement , les légers filets qui l'y attachoient. Il est aussi-tôt reçu par la trompe , dont le morceau frangé , (4 , Pl. XII.) a resté appliqué à l'ovaire ; & comme cette trompe conserve par la présence de l'œuf , ses mouvemens de contraction , elle pousse peu à peu l'œuf dans la matrice. (4 , 3 , 2 , 1 , Pl. *idem.*)

DES observations prouvent évidemment que l'œuf peut être fécondé dans l'ovaire , & même y prendre son accroissement (b). On a vu des œufs

(a) Si l'on veut admettre l'émission d'une liqueur prolifique dans la femme , celle de l'homme sera dispensé de monter jusqu'aux ovaires , qu'il faudra alors appeller *testicules* , & du mélange de ces deux liqueurs résultera le fœtus. Voyez à ce sujet le chap. X du tome IV de l'*Histoire Naturelle*.

(b) Voyez la fameuse observation communiquée à l'Académie des Sciences , en 1701 , par M. Littré. Elle a pour objet un embryon fécondé & développé dans l'ovaire.

fécondés, s'échapper de l'ovaire & tomber dans le bas-ventre (a); d'autres enfin qui ayant pris la route de la trompe, y sont restés (b).

LA matrice est donc le lieu dans lequel le fœtus se trouve ordinairement renfermé. C'est-là que l'œuf, après être sorti de la trompe, continue à se gonfler. Lorsqu'il est devenu assez gros pour en attendre les parois, il s'y attache par des petits filets, qui en augmentant insensiblement, forment le *placenta*. [3, fig. 1; 4, fig. 2, Pl. XIII: & 1, Pl. XIV.] Mais avant ce développement, on découvre une veine & deux artères qui commencent à former un petit cordon ombilical. Il aboutit d'un côté à l'ombilic, & s'étendant peu à peu, il joint les vaisseaux de la matrice, pour établir une cir-

(a) Voyez l'*Anatomie* de M. Verdier, tome II, chap. XI, art. 2. Le *Journal des Savans*, année 1696. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, 1686. Les *Ephémérides des curieux de la Nature*, Déc. II, 1688. Observ. 10, &c.

(b) Voyez les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, années 1702 & 1715. L'*Anatomie* de Dionis, Bartholin, Riolan, &c. &c.

culation entre la mère & l'enfant au moyen des vaisseaux qui forment ce cordon ombilical, (6, 6, Pl. XIV, 8, 8, 8, *idem*. Vovez aussi les fig. 1, 2, Pl. XIII.) & qui s'épanouissent dans le *placenta*. (2, 2, 2, 2, Pl. XIV.)

Le fœtus passe lentement par plusieurs gradations. [fig. 1, 2, & 3, Pl. II; fig. 1 & 2, Pl. XIII; & 8, Pl. XII.] Trois ou quatre jours après que l'œuf est fécondé, on n'observe dans la matrice qu'une bulle ovale, transparente, remplie d'une humeur lymphatique, semblable à la glaire d'œuf; dans son milieu est un nuage plus opaque qui doit former l'embryon. Sept jours après la conception, on distingue à l'œil simple les premiers linéamens du fœtus, dans lequel on reconnoît foiblement la tête & le tronc, désignés par deux vésicules: on ne voit point encore les extrémités. A quinze jours on distingue la tête & les traits les plus apparens du visage; le nez paroît sous la forme d'un petit filet éminent, & perpendiculaire à une ligne qui fait connoître la séparation des lèvres; on découvre deux points

noirs à la place des yeux ; deux petits trous à celle des oreilles ; on voit aux deux côtés de la partie supérieure du tronc de petites protubérances qui sont les prémices des bras & des jambes. Ces premières ébauches des extrémités restent quelquefois en arrière, & la Nature s'arrête dans son travail : alors c'est un enfant sans bras & sans jambes.

APRÈS trois semaines, le corps du fœtus s'est un peu augmenté ; les bras & les mains, les jambes & les pieds se distinguent. Vers la fin du premier mois de grossesse, le fœtus (fig. 1, Pl. II.) a un pouce de longueur ; il a la figure humaine bien décidée, toutes les parties de la face sont reconnoissables, le corps est dessiné, les branches & l'*abdomen* sont élevés, les membres sont formés, les doigts des pieds & des mains sont séparés les uns des autres ; des fibres pelotonées désignent les viscères. A six semaines, le fœtus est plus long ; la figure humaine commence à se perfectionner, la tête à proportion est plus grosse que les autres parties du corps.

DEUX mois après la conception, le fœtus [fig. 2, Pl. II. & 8, Pl. XII.]

à deux pouces & un quart : il a à trois mois , trois pouces & demi ; à quatre mois & demi , il a cinq pouces de longueur. Alors tout le corps du fœtus est si fort augmenté , qu'on en peut bien aisément distinguer toutes les parties ; on peut même voir les ongles des doigts & des orteils. Il augmente toujours de plus en plus jusqu'à neuf mois , où il a environ un pied & deux pouces. (fig. 1 & 2 , Pl. XIII.) Il faut cependant avouer qu'il est difficile de fixer les dimensions de ces parties , parce qu'il se trouve dans ces mesures , une variation considérable par rapport à la diversité des sujets. Il naît des enfans depuis douze jusqu'à dix-huit pouces ; & on en a vu un , qui , au sortir du sein de la mère , pesoit quarante livres (a).

LE fœtus , tout le temps qu'il reste dans la matrice , est environné de deux membranes , nommées le *chorion* & l'*amnios* ; (3 , 3 , 3 , 3 , Pl. II. fig.

(a) Dictionnaire raisonné d'Anatomie , art. GÉNÉRATION.

De la Génération.

I. 2, 2, 2, fig. 2, Pl. *idem.*) la dernière contient les eaux dans lesquelles nage l'enfant, & ces enveloppes le garantissent des injures extérieures, rendues encore moins sensibles par l'eau qui l'entourne.

LES poumons ne sont d'aucun usage au fœtus, du moins ne respirant pas, on doit le présumer ainsi. A l'égard de la nourriture, il la reçoit de la mère, par une circulation établie entre les vaisseaux de la matrice & ceux qui répondent au cordon ombilical, [8, 8, 8, Pl. XIV.] par le moyen du *placenta*. [1, Pl. *idem.*] On a vu, il est vrai, des enfans privés de ce cordon; alors il faut convenir que le fœtus a pu s'accroître, & se nourrir par une espèce d'imbibition, une absorption d'humeurs, au moyen des pores multipliés de la peau.

L'ENFANT formé dans la matrice, est plus immédiatement soumis à l'examen des Anatomistes : il n'arrive que trop fréquemment aux femmes grosses des malheurs, dont l'art tire des lumières qui servent à l'histoire du fœtus. C'est par ce moyen, que des observations nombreuses ont constaté

les détails que l'on vient d'exposer très-succinctement.

QUOIQUE l'on puisse dire que la conception soit l'ouvrage de la Nature, on a dû voir, par ce que nous avons exposé, que c'est aussi l'ouvrage des hommes. La Nature tend avec activité à la reproduction des êtres, mais elle ne peut agir dans plusieurs circonstances dont on a parlé jusqu'ici. L'enfant dans la matrice est encore confié à la Nature, qui ne peut néanmoins interrompre ses loix, lorsque les hommes s'efforcent de les détruire. L'air, les alimens, les passions, les mœurs, les préjugés, tout influe sur l'enfant renfermé dans le sein de sa mère. A peine en est-il sorti, qu'exposé plus immédiatement aux agens extérieurs, il demande de nouveaux soins..... La nature les lui donne toujours, tandis que ceux auxquels il doit son existence, ou les lui refusent, ou, par une tendresse mal-entendue, lui en accordent qui tournent à son désavantage. Tout n'est donc pas fait pour un père & une mère, lorsqu'ils ont réussi à former un être : tandis qu'il est encore dans la matrice, il exige les at-

tentions les plus scrupuleuses ; dès qu'il est né , les auteurs de son existence doivent se réunir pour assurer son bonheur. Ces objets intéressans ont été traités depuis quelques années par des hommes estimables , guidés par l'amour de l'humanité : je croirois manquer le but que je me suis proposé , si je n'entrois dans leurs vues , en ajoutant à cet Ouvrage une suite qui aura pour objet la grosseffe , & les soins qu'exigent les enfans lorsque la raison ne peut encore les éclairer.

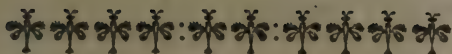
C'EST ainsi que le CRÉATEUR de toutes choses a établi des loix pour la conservation des animaux qui habitent notre globe. Nous avons vu l'homme passer de l'enfance à la puberté , & nous avons remarqué que dès-lors la Nature préparoit , dans chaque individu , les germes féconds qui doivent fournir à la propagation de l'espèce. En suivant l'individu dans les différens âges , nous avons toujours dû voir ce que la Nature fait pour le rendre heureux , s'il ne s'écarte pas des loix simples qu'elle lui prescrit. Mais nous avons

pu

pu remarquer, combien ceux qui s'écartent de ces loix sacrées, en croyant multiplier leur bonheur, deviennent la proie des infirmités, suites ordinaires de l'abus des plaisirs. Cette prodigalité des forces de l'homme nous a affligés en mettant sous nos yeux de tristes individus qui, au printemps de leurs jours, présentent à la mort un front empreint des caractères d'une débauche impuissante. A ces fantômes effrayans, nous avons fait succéder des vieillards vigoureux, qui, pour avoir ménagé leurs forces dans l'âge où elles semblent dicter les passions, marchent lentement vers leur tombe, le visage serein, conduits par la Nature, & souriant encore à l'Amour. Nous avons jeté de temps en temps un coup d'œil sur le bonheur qui résulte de l'union des sexes, lorsqu'elle est cimentée par la religion & les loix. Nous avons vu quelle influence avoit cette union sacrée sur les mœurs des citoyens, & sur la puissance des états; combien elle est agréable à la Nature, dont les ouvrages annoncent par-tout la sublimité du devoir qu'elle impose à chaque individu.

de perpétuer son existence.... Enfin , nous avons exposé , dans cet Ouvrage , la morale de la Nature unie à la Religion , relativement à la propagation de l'espèce.... Nous serons assez récompensés de nos travaux si nous avons pu être utile.

Fin du tome troisième.



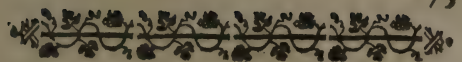
T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans ce troisieme Volume.

CHAP. I. <i>De la Virginité.</i>	pag. 1.
CHAP. II. <i>De la Liqueur Séminale.</i>	36
CHAP. III. <i>Du Flux Menstruel.</i>	78
CHAP. IV. <i>De la Génération.</i>	110
<i>Description Anatomique des Plan-</i> <i>ches.</i>	173

Fin de la Table des Chapitres.



DESCRIPTION ANATOMIQUE

DES PLANCHES

Contenues dans cet Ouvrage.

PLANCHE PREMIÈRE.

LA figure représente la tête & le tronc d'une femme, où les quatre extrémités sont coupées proche des principales articulations, & dont le bas-ventre est ouvert pour laisser voir les parties essentielles de la génération, & d'autres qui y ont quelque rapport.

1. Les deux reins dans leur situation, avec les vaisseaux qui y entrent & en sortent.
2. La vessie renversée sur le côté, afin de laisser appercevoir la matrice dans sa situation.
3. La matrice.
4. Les ovaires & les vaisseaux spermatiques qui y aboutissent.
5. Les vaisseaux spermatiques avant que

d'être réunis pour former le cordon spermatique.

6. La vulve ou orifice du vagin.
7. Le tronc de l'aorte inférieure au-dessus de sa bifurcation.
8. Le tronc de la veine cave.

LES détails nécessaires pour la connoissance de ces parties , & leurs fonctions , se trouvent exposés au chapitre V , de la seconde partie , pag. 179—211.

PLANCHE II.

Les figures de cette planche offrent les gradations par lesquelles le fœtus passe lorsqu'il est dans la matrice.

FIGURE 1.^{re}

Un embryon de trois semaines ou d'un mois dans ses membranes , ouvertes en quatre parties. On y voit le développement du placenta & le cordon ombilical qui se rend au nombril du fœtus.

1. L'embryon.
2. Le cordon ombilical.
- 3, 3, 3, 3. Les membranes , ouvertes en quatre parties.

FIGURE 2.

UN fœtus de deux à trois mois , en

partie dans ses membranes , avec son cordon ombilical. Il est dans la situation la plus ordinaire qu'il garde dans les membranes , où il nage dans les eaux.

1. Le fœtus.

2, 2, 2. Les membranes.

3. Le cordon ombilical qui va s'attacher au placenta.

F I G U R E 3.

Autre situation que quelquefois le fœtus tient lorsqu'il est dans ses membranes.

Voyez pour les détails, le chapitre IV de la troisième partie, pag. 109, 160 & suivantes.

P L A N C H E III.

On a exposé dans cette planche, (tirée des œuvres de de Graaf,) les parties naturelles d'une fille nouvellement née, celles d'une fille de six ans, & la structure intérieure du clitoris.

F I G U R E 1.^{re}

Elle représente la partie naturelle d'un enfant nouvellement né, plus sensible dans la figure suivante.

F I G U R E 2.

La partie naturelle d'une fille âgée de six ans.

1. Orifice du vagin.
- 2, 2, 2. Rugosités dans la membrane.
3. Méat urinaire.
- 4, 4. Les grandes lèvres.
5. Le clitoris avec ses nymphes.

F I G U R E 3.

Le clitoris auquel on a fait des incisions pour laisser appercevoir la substance spongieuse.

F I G U R E 4.

1. Le clitoris.
2. Son gland avec les nymphes renversées.
- 3, 3. Coupe qui laisse appercevoir la substance cellulaire & spongieuse de cette partie.

Consultez pour les deux premières figures, le chapitre V de la seconde partie, & sur-tout, le chapitre I.^{er} de la troisième, qui traite de la virginité, pag. 1 — 15. Voyez pour les figures 3 & 4, les chapitres V & VI de la seconde partie, pag. 188 & 260.

PLANCHE IV.

Les parties représentées dans cette planche, sont : 1.^o celles extérieures qui distinguent l'homme ; 2.^o la matrice avec une de ses trompes ; 3.^o le clitoris diversement exposé.

FIGURE 1.^{re}

1. La partie distinctive de l'homme.
2. Le prépuce.
3. Le gland.
4. Le scrotum enveloppant les testicules.
5. Ligne qu'on nomme le raphé & qui se termine à l'anus.

FIGURE 2.

1. Le corps de la matrice.
2. Son col ou orifice externe.
3. Une des trompes de Fallope coupée afin que l'on puisse découvrir sa cavité.

FIGURE 3.

6. Le clitoris avec son prépuce.
7. Son gland, avec le bourelet que forme le prépuce.

FIGURE 4.

Elle offre les mêmes détails que la précédente, & de plus les jambes du clitoris coupées.

178 *Description Anatomique*

Voyez pour la figure première le chapitre IV de la seconde partie , pag. 143—160 ; & pour les trois autres , les chapitres V & VI , pag. 179—210, 261 & suivantes.

PLANCHE V.

On y voit la structure intérieure de la verge , avec la vessie , vues antérieurement.

- 1 1. L'origine des corps caverneux , qui réunis forment la partie spongieuse de la verge.
2. L'urètre.
- 3 3. Sa partie spongieuse.
4. Le gland de la verge , ou son extrémité.
- 5 5 5 5. Quantité considérable de vaisseaux & de nerfs qui se distribuent à cette partie.
- 6 6 6 6. *Idem.*
7. La partie antérieure de la vessie.
- 8 8. Les prostates ou corps glanduleux.
9. L'orifice du gland.
10. Le fond de la vessie.
- 0 0 0 0 La peau qui recouvre la verge & fait le prépuce.

Pour la description & l'usage de ces parties , voyez le chapitre IV de la seconde partie , pag. 143. & suivantes.

PLANCHE VI.

On y a exposé les ramifications des

vaisseaux spermatiques, le trajet qu'ils parcourent pour se rendre aux testicules, & celui qu'est obligé de faire la liqueur séminale pour se rendre dans ses réservoirs.

- 1 1. Les testicules dépouillés du scrotum.
- 2 2. Les muscles nommés érecteurs.
- 3 3. Division des artères & veines spermatiques détachées des gros vaisseaux pour se rendre aux testicules.
- 4 4. Leur réunion pour se rendre aux testicules au moyen d'une membrane qui les enveloppe.
- 5 5. Artères & veines honteuses.
- 6 6. Le cordon spermatique avant de parvenir au testicule.
- 7 7. Les canaux déférens qui conduisent la liqueur séminale des testicules aux vésicules séminales.
8. La vessie avec les vaisseaux qui s'y distribuent.

Voyez pour les détails, le chapitre IV de la seconde partie, pag. 143 & suivantes.

PLANCHE VII.

Elle représente une portion du vaisseau déférent avec le corps du testicule, pour donner une idée des trajets que l'humeur séminale est obligée de parcourir, afin d'acquérir toute sa perfection.

180 *Description Anatomique*

1. Le corps du testicule , sur lequel on voit se ramifier l'artère préparante.
2. Le grand lobe de l'épididyme.
3. Lacis serpentins du vaisseau déférent.
- 4 & 5. *Idem.*
6. Le vaisseau déférent coupé pour laisser voir sa cavité.

Le chapitre IV , seconde partie , expose les fonctions du conduit déférent , & de quelle manière la semence s'y perfectionne.

PLANCHE VIII.

On y voit le testicule d'un animal préparé de manière qu'on y puisse découvrir les tuniques qui l'enveloppent & les vaisseaux spermatiques.

- 1 1. La tunique vaginale détachée du testicule.
2. Le grand lobe de l'épididyme.
3. Les contours serpentins du canal déférent.
4. Ce canal coupé à son extrémité.
5. Le corps du testicule gonflé par l'humeur féminale.
- 6 6 6. Les vaisseaux spermatiques parcourant le trajet qu'ils ont à faire pour se rendre au testicule.

Voyez , pour l'explication , le chapitre IV de la seconde partie , pag. 143 , 160 — 169.

P L A N C H E IX.

Cette figure présente encore le testicule d'un chien dépouillé de ses tuniques, & où les épididymes sont plus sensibles que dans la planche précédente.

1. Le grand lobe de l'épididyme.
2. Le petit lobe de l'épididyme.
3. Le vaisseau déférent, sortant de l'épididyme.
4. Le même vaisseau lié au pli de l'aine de l'animal au moment du coït, afin que le gonflement en soit rendu plus sensible.
5. Le testicule gonflé par l'humeur séminale, avec les ramifications qui s'y distribuent.
- 6 6 6. Les vaisseaux spermatiques qui conduisent le sang au testicule.

Voyez, pour la description & l'usage de ces parties, le chapitre & les pages indiquées dans la planche précédente.

P L A N C H E X.

On a mis dans cette planche la vessie, les vésicules séminales & les prostates, vues postérieurement, afin de donner une idée de la manière dont la liqueur séminale s'échappe après avoir quitté les testicules.

- 1 1. Les vésicules séminales gonflées par l'humeur qu'elles renferment.

182 *Description Anatomique*

2. Les conduits déférens, qui transmettent cette humeur des épидидymes aux vésicules.
3. Le corps glanduleux ou prostates.
4. Le fond de la vessie.
5. Le canal de l'urètre, qui sert de conduit à l'urine & à la liqueur séminale pour les transmettre au dehors.

Voyez, pour leur mécanisme, le chapitre IV de la seconde partie, pag. 143, 165—176.

PLANCHE XI.

Elle représente les parties extérieures, qui, dans la femme, concourent à la génération.

1. Le pénil.
2. Le mont de vénus.
3. Les grandes lèvres.
4. La fourchette.
5. Le périnée.
6. Les nymphes.
7. Le clitoris.
8. Le méat urinaire.
9. Le conduit de la pudeur.
- o o o Les caroncules myrtiformes.

L'explication se trouve au chapitre V de la seconde partie, pag. 179—196.

PLANCHE XII.

Elle représente le fœtus environné

de ses membranes, préparées de manière qu'elles laissent appercevoir ce qu'elles contiennent. On suppose également la matrice ouverte, & la trompe de Fallope gonflée par la préparation.

1. L'extrémité de la trompe de Fallope qui pénètre dans la matrice.
- 2 & 3. Cette trompe s'évasant à mesure qu'elle approche de son extrémité.
4. La partie de la trompe qu'on nomme le morceau frangé.
- 5, 6, 7. Les portions de la matrice & des membranes qui enveloppent le fœtus avec le placenta.
8. Le fœtus déjà formé, avec le cordon qui va se ramifier au placenta.

Voyez, pour les explications, le chapitre IV, troisième partie, pag. 160 & suivantes.

PLANCHE XIII.

On a représenté deux enfans renfermés dans la matrice & au terme de leur naissance. Les matrices sont ouvertes à leur partie antérieure pour ne rien cacher de ce qu'elles renferment.

FIGURE 1.^{re}

1. Le col ou l'orifice de la matrice dilaté pour le passage de l'enfant, qui se présente par les pieds.

184 *Description Anatomique*

3. Le placenta attaché au fond de la matrice & où se perd le cordon ombilical.
4. La naissance du cordon à l'ombilic.
6. Les bords ou parois de la matrice.

F I G U R E 2.

2. L'orifice de la matrice.
4. Le placenta.
5. L'enfant dans une attitude opposée à la précédente.
6. Les bords de la matrice pour faire voir son épaisseur.

Voyez le chapitre IV , troisième partie , pag. 160 & suivantes.

P L A N C H E X I V.

On a exposé dans cette figure trois enfans ayant un placenta commun. Ils sont disposés de manière qu'on peut observer dans l'un d'eux comment se termine le cordon à l'ombilic.

1. Le placenta.
- 2 2 2. Épanouissement des cordons ombilicaux dans le placenta, & comment ils s'y distribuent.
- 3 3 3. Le cordon ombilical en quittant le placenta.
- 4 4. Son insertion à l'ombilic.
- 5 , 7 , 7. Les régumens du bas-ventre ouvert , pour laisser voir comment les vaisseaux ombilicaux pénètrent dans sa capacité.

6 6. Structure intérieure du cordon.

8 8 8. Sa structure extérieure.

Voyez le chapitre & les pages indiquées dans l'explication précédente.

PLANCHE XV.

Elle représente différens vices de conformation , qui ont fait croire qu'il y avoit des personnes qui réunissoient les deux sexes, c'est-à-dire, des hermaphrodites.

FIGURE 1.^{re}

Elle représente la première espèce d'hermaphrodites, ou crus tels par les anciens. C'est exactement un homme à qui rien ne manque des parties naturelles de son sexe ; en observe seulement un défaut de conformation qui fait voir une fente, sans profondeur, située entre les testicules & l'anus.

FIGURE 2.

Dans cette espèce, les parties naturelles de l'homme sont comme dans la précédente. On observe seulement que les testicules écartés de chaque côté, laissoient voir aussi une fente ou enfoncement du scrotum à l'endroit de

III. Partie.

Q.

la ligne que l'on nomme le *raphé*.

Rien ne prouve mieux combien les anciens aimoient à trouver du singulier, dans les choses les plus simples, que l'erreur dans laquelle ils ont été en regardant comme hermaphrodites les personnes qui se sont trouvé conformées comme dans les deux figures ci-dessus.

F I G U R E 3.

On voit dans cette figure la conformation extérieure des individus, qui, de femmes se sont métamorphosés en hommes. Il est aisé de voir, par ce qui a été dit à ce sujet, que ces changemens n'ont rien de contraire aux loix de la Nature, lorsqu'ils sont dépouillés du merveilleux dont on les accompagne ordinairement.

Voyez le chapitre VI de la seconde partie, pag. 257—262.

F I G U R E 4.

Elle représente les parties naturelles des femmes connues des Grecs sous le nom de *Tribades*, & dans lesquelles on s'obstinoit à prendre pour la partie distinctive de l'homme, le clitoris excessivement allongé.

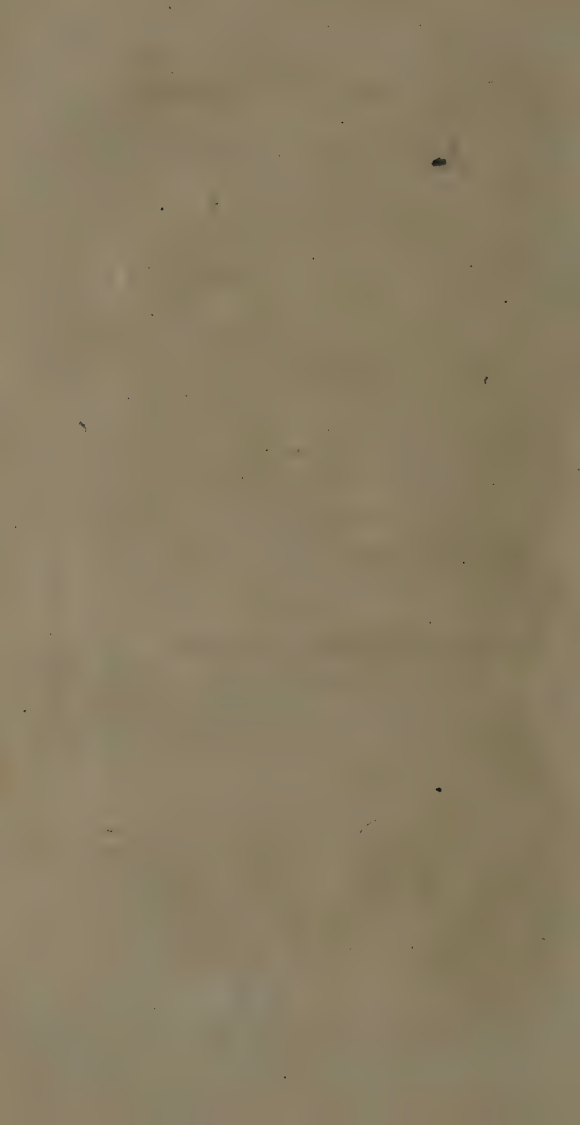
Voyez le chapitre V de la seconde partie , pag. 200 & suivantes , & le chapitre VI, pag. 261 & suivantes.

F I G U R E 5.

On doit placer cette espèce de conformation avec la précédente. Elle n'en diffère qu'en ce que le clitoris , par son volume , peut s'opposer aux approches de l'homme & rendre la copulation presque impossible. C'est dans ce cas que les anciens regardoient un individu comme réunissant les deux sexes , sans pouvoir tirer parti d'aucun.

Voyez les pages indiquées dans la figure précédente.

*Fin de la Description Anatomique
des Planches.*





T A B L E

ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

Contenues dans cet Ouvrage.

A.

ABÉLONIENS ; (*hérétiques*,) leurs absurdités concernant le Mariage , tome I , page 67.

ABLANCOURT ; (*d'*) sa traduction de Lucien ; citée , I , 198.

ABSTINENCE ; celle de l'Acte conjugal pendant quelque temps est nécessaire pour fertiliser les plaisirs , I , 268.

ABYSSINS ; mode singulière en usage chez ce peuple , II , 174.

ACCOUPLEMENT , n'est pas nécessaire dans certains animaux pour la génération , III , 109.

ACIDES , recommandés contre les cantharides , I , 143.

ACTES D'UPSAL ; cités , I , 117.

ÆTIUS ; ce qu'il dit des vertus de la menthe , I , 86 ; ses conseils pour éteindre l'amour , 92 ; a traité des suites de la débauche , II , 189.

AFFION ; ce que c'est , & dans quelle vue

- les Chinois en font usage , I , 186.
AGNUS-CASTUS ; employé dans les cou-
 vens, & pourquoy, I , 70 ; doit sa répu-
 tation à l'usage qu'en faisoient les anciens ;
 75 ; absurdités d'Arnauld de Villeneuve,
 76 ; ce qu'en dit M. Chomel , 76.
AGRICOLA ; ce qu'il dit des dents de
 cerf, I , 146.
AGYNIENS ; (*hérétiques* ,) ce qu'ils pen-
 soient du mariage , I , 66.
AIR ; la nécessité pour entretenir notre exis-
 tence , I , 36 & *suivantes*. Celui que Mer-
 curial conseille aux hommes tourmentés
 par l'amour , 91. Ce que prétend Mos-
 chion à ce sujet, *idem*. Observations d'Hip-
 pocrate sur ses influences relativement à
 la fécondité , 326 & *suivantes*. Ses effets
 sur les corps , II , 126 , & *suivantes*.
ALBERT LE GRAND , cité sur le borax ,
 I , 133.
ALCHYMISTES ; leur charlatanerie sur l'or
 potable , I , 190.
ALCMÆON ; son sentiment sur la liqueur
 séminale , III , 39.
ALGAROTTI ; (*le Comte*) cité sur les Rus-
 ses , I , 318.
ALLEMANDS ; ils payoient en forme de
 tribut , de la racine de chervi à l'Empereur
 Tibère , I , 119.
ALLIBAMONS ; ils offrent leurs filles aux
 Européens , II , 76.
ALPIN ; (*Prosper*) cité sur les vertus du café ,
 I , 289.
ALVARES ; (*le Père*) cité sur une Coutume
 des Abyssins , II , 182.
AMASIS ; son impuissance , I , 210.

AMATUS LUSITANUS ; cité sur le *fran*, I, 159.

AMBRE *gris* ; ce que l'on dit de ses vertus en amour, I, 184. Ce qu'il en faut croire, 185. A quelle dose on peut l'ordonner, 306. Dose fixée par l'Emeri, 307, par MM. Macquer, &c. 308.

AME ; quelques philosophes l'ont placé dans l'estomac, I, 178.

AMERICAINS, ne voyoient pas leurs femmes dès qu'ils soupçonnoient leur grossesse, I, 299.

AMERICAINES ; les moyens qu'elles employoient pour augmenter le volume de la partie distinctive des hommes, I, 301.

AMERIC VESPUCE ; cité, I, 301.

AMI DES HOMMES, (*l'*) cité, I, 33.

AMOUR ; son influence physique sur les individus, I, 53 & *suivantes*. Ce que les anciens & les modernes ont conseillé pour amortir cette passion, 91 & *suivantes*. L'usage du nitre peut-il l'éteindre ? 98. Remèdes que l'on croit exciter le physique de l'amour, 110 & *suivantes*. Trop d'amour peut occasioner l'impuissance, 210. Celui que produit les Romans tendres & passionnés, II, 41. Maladies que peut produire cette passion, I, 55 & *suivantes*. II, 102 & *suivantes*, 108 & *suivantes*, 245 & *suivantes*.

AMPUTATION *des testicules* ; observations à ce sujet, II, 243.

ANALOGIE ; celle qu'Hippocrate observe entre les hommes & la terre qu'ils habitent, I, 347.

ANCIENS ; ils ont débité beaucoup de Fa-

bles sur les moyens d'éteindre & de ranimer les feux de l'amour, I, 87. Absurdités & contradictions que l'on trouve dans leurs écrits, & même chez quelques modernes, 92 & suivantes. Ce qu'ils ont dit des propriétés du cerf, 145. Quelques Coutumes des anciens relativement à la décence, 260.

ANCILLON; (*David*) son traité des Eunuques cité, I, 65, 68. Anecdote singulière tirée du même ouvrage, II, 177. Ce qu'il dit d'Origène, 250.

ANDERSON; (*M.*) son Histoire du Groëland citée; II, 15, 57.

ANDRI, (*M.*) cité sur les vertus du café, I, 290.

ANDROPHILE; quelle plante il envoya à Anthiocus, II, 123.

ANECDOTES DE MEDECINE; citées, I, 80, 55, 96, 189, 325; II, 103, 132; III, 321, 76, 101.

ANGLOIS; leur enthousiasme pour le nitre, I, 95. Pourquoi font usage du safran, 156. Leur éducation physique, 317.

ANGLOISES; leurs plaintes sur l'usage que l'on faisoit du nitre en Angleterre, I, 96.

ANIMALCULES de la semence; voyez *Liqueur féminale*.

ANODINS; mauvais effets qu'ils peuvent produire lorsqu'on en abuse, I, 74.

ANTIAPHRODISIAQUES; ce que l'on entend par ces substances, I, 69 & suivantes. Fables que les anciens ont débitées à ce sujet, I, 87. Leurs contradictions, *idem*. Ce qu'en pensent aujourd'hui les Médecins, I, 107. Voyez *Amour*; *Agnus Castus*;

rus ; Café ; Camphre , &c. &c.

APHRODISIAQUES ; ce que c'est , I , 110.

On ne doit pas compter sur leurs effets ;

111 & suivantes. Ce qu'ils opèrent , II ,

124. Accidens qui en ont été les suites.

Voyez *Amour ; Ambre ; Arach ; Autruche ;*

Bétel ; Borax ; Caille ; Cantharides ; Cerf ;

Chervi ; Cynonorchis , Fustigations , &c. &c.

APIS ; culte indécent qu'on lui rendoit en

Egypte , II , 181.

APOTHICAIRES ; il leur est défendu de

vendre des cantharides à tous ceux qui

en demandent , I , 138.

ARABES ; ils ont introduit le camphre en

médecine , I , 83. Usage qu'ils font du

scinc-marin , 117. Leurs mariages , II ,

70.

ARACH ; dans quelles vues plusieurs Na-

tions l'emploient , I , 181 , 183.

ARÊTÉE , a été le premier qui ait appliqué

les cantharides sur la tête , I , 140. Il a

décrit les maux produits par les excès vé-

nériens , II , 110. Ce qu'il dit des Mania-

ques , 245.

ARGENS , (*le Marquis d'*) cité sur *Ocellus*

Lucanus , I , 48.

ARISTOTE ; ce qu'il dit de la menthe ,

I , 86. Ce qu'il dit de la vertu générative

du sel , 100. Cité sur le borax , 133. Son

sentiment sur la liqueur séminale , III ,

39. Son système sur la génération , 119.

ARNAULD DE VILLENEUVE , cité sur

la menthe , I , 86. Ses rêveries sur l'agnus-

castus , 76. Conseille à ceux qui veulent

vivre chastement de se cautériser , 93 ;

d'aller pieds nuds , de se fustiger violem-

ment, de se faire vomir, &c. &c. *idem*.
ARRACAN; les hommes y font déflorer les
 jeunes mariées par les étrangers, II, 81.

ARRÊT; une Reine d'Arragon en porte un
 singulier, II, 131.

ASIE; ce qu'Hippocrate dit de ses produc-
 tions, I, 336.

ASTRUC, (M.) cité sur les prétendues dé-
 couvertes de Dalempazius, III, 47. Expo-
 sition de son système sur la génération,
 127. Il s'appuie des expériences de Har-
 vey, & de Crarden, 131. Objections que
 l'on peut faire contre ce système, 132
 & suivantes.

ATTITUDES; celles inventées par la dé-
 bauche, dans les approches de l'homme
 & de la femme, s'opposent à la génération,
 I, 292. Inconvéniens qui peuvent encore
 en résulter, 293. Venette cité à ce sujet,
idem. Observation tirée de l'Onanisme,
 294.

AUBIGNÉ; (d') cité, II, 148.

AUGENIUS; cité sur la membrane de l'hy-
 men, III, 7.

AUGUSTE; comment il encouragea le ma-
 riage, II, 16.

AUGUSTIN; (St.) ce qu'il dit des plaisirs;
 I, 57. Cité sur les Abéliens, 67. Tour-
 menté durant le sommeil par l'idée de la
 volupté, 69. Ce qu'il dit des processions
 que faisoient les Grecs, II, 146. Parle
 d'une fille changée en homme, 258.

AURELIANUS, (Cælius) a nommé Triba-
 des les femmes qui abusoient de leur cli-
 toris, II, 189.

AUTRUCHE; quelles vertus imaginaires

on lui attribue , I , 150.

AVICENNE, cité sur les vertus de la menthe , I , 87. Ses conseils contre l'amour , 91. Cité sur le borax , 133. Son système sur la génération , III , 120.

B

BACON; (*le Chancelier*) son enthousiasme pour le nitre , I , 95. Accusé de magie par les femmes , 96. Ce qu'il dit du safran , 156. Ce qu'il dit des femmes , II , 33.

BAGLIVI, cité sur l'usage du café , I , 290.

BAILLET; son histoire des enfans devenus célèbres , II , 235.

BALLEXSERD; (*M.*) ses preuves de la dégénération de l'espèce humaine , I , 6 & suivantes. Cité sur l'usage des bains , I ; 314.

BALZAC; ce qu'il dit des femmes du tempérament mélancolique , I , 37.

BAINS; ils sont salutaires aux Turcs , I , 170. Utilité des bains froids pour fortifier , 218.

Obligations que leur eurent les Romains , 219. Ce qu'il en coûtoit chez eux pour aller aux bains , *idem*. Recommandés contre la stérilité , 309. Usage qu'en font les femmes en Turquie , *idem*. Inconvéniens qui résultent de l'abus que l'on en fait , 310.

Bons effets qu'ils produisent , 312. Bains chauds sont souvent dangereux , 314.

Bains en usage en Russie , 312. Quelle vigueur ils y procurent aux hommes du peuple , 315. Y détruisent la santé des gens de condition , 317 & suivantes.

BARON, (*M.*) cité sur les préparations de

- plomb pour user intérieurement, I, 109.
 Sur le borax, 134. Sur l'action de l'opium, 169. Sur l'or potable de Mlle. Grimaldi, 191.
- BARRE**; (*M. de la*) observation de ce Médecin sur l'influence du tempérament du père sur les enfans, I, 21.
- BARTHOLIN**, cité sur le camphre, I, 85.
 Ce qu'il prescrit contre l'effet des cantharides, 143. Observations sur les suites d'un excès vénérien, II, 116. Sur le clitoris d'une courtisane, 189. Son sentiment sur l'hymen, III, 6, 9.
- BAUHIN**, cité sur les signes de la virginité, III, 6.
- BAUX**; (*M.*) observation de ce Médecin sur une fille privée des parties sexuelles, II, 205.
- BAYLE**; cité sur l'aventure de Combabus, I, 67. A observé les effets du mariage sur la voix, II, 126.
- BEAU**, (*M. le*) cité sur un homme qui eut vingt & une femmes successivement, I, 226.
- BEAUSOBRE**; (*M.*) ce qu'il dit de la population en Angleterre, en Hollande, en Prusse, II, 21, 22.
- BEAUTÉ**; elle faisoit autrefois les Reines en France & en Russie, II, 48.
- BEHR**; (*M.*) observation sur la vigueur étonnante d'un vieillard, communiquée par ce médecin, 132.
- FELET**; (*Jean*) singulière coutume rapportée par cet Auteur, II, 32.
- BELHING**; (*M.*) cité sur la génération, III, 121.

BELLA-DONA ; cette plante dangereuse ne doit pas être employée intérieurement, I, 74.

BELLON ; cité sur l'opium, I, 153.

BETEL, dans quelles vues on l'emploie chez quelques peuples, I, 181. Ce qui en résulte chez les Siamois, 183.

BIBLIOTHEQUE DE MEDECINE ; observations tirées de ce Recueil sur une conformation singulière, II, 159. Sur une femme imperforée, 195. Sur des enfans pubères en bas âge, 232.

BIENVILLE ; (*M. de*) son traité de la fureur utérine, cité, I, 12. Observations tirées de cet ouvrage, 60 & suivantes ; II, 103.

BILIEUX ; voyez *Tempérament*.

BIZARRERIE ; celle d'une Angloise pour la virginité, II, 141.

BŒCLER, cité sur les effets du café, I, 290.

BOERRHAVE ; dans quelles circonstances il recommande la racine de chervi, I, 120. Ce qu'il prescrit contre l'action des cantharides, 141. Ce qu'il dit du safran, 157, 159. Dans quelles circonstances il recommande les eaux de Spa & le lait, 222. Cité sur la consommation qui suit la débauche, II, 111, 115. Sur le virus hydrophobique, 121. Est du sentiment de Galien sur la cause du flux menstruel, III, 80. Son système sur la génération, 130 & suivantes.

BOYLE ; observation qu'il rapporte d'un effet singulier du café, I, 289. Ce qu'il dit du nitre, 95.

BOILEAU ; ses vers sur le congrès, I, 243.

BOILEAU ; (l'*Abbé*) son histoire des flagellans , citée , I , 199.

BOISSONS ; prises le soir , elles excitent les pollutions nocturnes , I , 98 , 107.

BOMARE ; (M. *de*) ce qu'il dit de l'ambre ; I , 307.

BONNET ; (M.) ce qu'il dit des passions , I , 53. Cité sur les observations microscopiques , III , 70. Sa modestie , 110. Ses objections contre le système de M. de Buffon sur la génération , 131. Exposition du sien , où il admet les germes préexistans , 151.

BONO , cité sur la liqueur séminale , III , 49.

BONTIUS , a fait l'éloge du safran , I , 157.

BORAX ; ce qu'en dit Venette , I , 130. On n'est pas d'accord sur son origine , 132. Ce qu'en dit Mercurial , *idem*. Les Hollandois n'ont pas seuls le secret de le purifier , *idem*. Auteurs qui en ont parlé , & leurs contradictions , 132. Conjectures de l'Auteur sur la réputation dont a joui le borax , *idem*. Ce qu'il faut croire de ses vertus pour exciter à l'amour , 135 & suivantes.

BORRICHIOUS ; ce qu'il rapporte de l'odorat d'un singe , III , 34.

BOSSU ; (M.) ce qu'il dit des Sauvages de la Louisiane , II , 76 , 78.

BOTANISTES ; combien ils distinguent d'espèces de satyrion , I , 120. Celles qu'ils recommandent pour s'exciter à l'amour , 122 , ne s'accordent pas sur les plantes aphrodisiaques , 126.

BOUCLEMENT ; voyez *Infibulation*.

BOUDOT , (M.) croit que le virus hydro-

phobique n'agit qu'en offensant les nerfs ;
II, 122.

BOUGAINVILLE ; (M.) ce qu'il dit des femmes de certains Sauvages qu'il vit dans son voyage autour du monde , II, 86. Description qu'il fait de l'Isle de Taïti, 95 & suivantes.

BOURDELIN, (M.) approuve l'usage du café, I, 290.

BRAMAS ; leur irruption dans le Royaume de Siam, II, 3 & suivantes.

BUCKARIENS ; leurs mariages, II, 59.

BUFFON ; (M. de) ce qu'il dit de la chair du lion, I, 144. Réfute des prétendues vertus de l'autruche & de la caille pour exciter les hommes à l'Amour, 150. Ce qu'il dit du congrès, 253. Cité sur un usage établi à Madagascar, II, 81. Sur le privilège des femmes au Royaume de Congo, 91. Sur les signes de la puberté, 213. Sur la circoncision, 240. Sur la nymphotomie en usage sous quelques climats, 236. Sur un vice de conformation dans les femmes des Hottentots, 202. Sur l'impossibilité qu'il y a de pouvoir compter sur des signes certains de la virginité, III, 2 & suivantes. Nie l'existence de l'hymen, 10. Ses idées sur l'infini, 56. Ses calculs sur la multiplication des plantes & des animaux, 57. Son système sur la génération, 67, 135 & suivantes. Objections que l'on y peut opposer, 69 & suivantes. Celles de M. de Haller, 138 & suivantes. Celles de M. Bonnet, 145 & suivantes. La beauté de son système, 153 & 154. Accusé à tort de l'avoir renouvelé des anciens, *idem*.

C.

CAFÉ ; mauvais effets qu'on a prétendu qu'il pouvoit produire , I , 287. Histoire rapportée par M. Hecquet , *idem*. La même par Stenzel , 289. Ses bons effets , *idem*. 290. Recommandé aux gens de Lettres. Usage qu'en font les Turcs , *idem*. Cas où l'on doit être circonspect dans l'usage que l'on en fait , 291.

CAILLE ; fables que l'on a débitées sur les propriétés de la caille pour exciter à l'amour , I , 131.

CALICUT ; le Roi de ce pays fait déflorer sa fiancée avant de l'épouser , II , 81. Droit qu'y ont les femmes des nobles , 91.

CAMPAGNE ; on n'y trouve guère la constitution mélancolique , I , 35.

CAMPHRE ; ce que c'est , I , 82. Ce que les anciens ont dit de ses vertus , 83. Ce qu'il faut croire de ses effets pour domter l'amour , *idem*. III , Médecins qui l'ont employé , *idem* & suivantes. A été employé avec succès contre la peste , 85. Est contraire aux hommes d'étude , & aux femmes délicates , 86. Est un spécifique contre l'action des cantharides , 143.

CAMUS , (M. le) cité sur le virus hydrophobique , II , 122. Son sentiment sur la liqueur féminale , III , 41. Son système sur la génération , 134.

CANTHARIDES , ne sont point aphrodisiaques , I , 136. Elles attaquent la vessie , *idem*. Ce qu'en dit Venette , *idem*. Accidens que leur usage a causé à plusieurs personnes , *idem* & suivantes. Observations.

tirées d'Ambroise Paré , 138 ; des Ephémérides d'Allemagne , *idem* ; de Wadellies , 139 ; du Dictionnaire de M. Jamès , *idem* ; de la suite de la matière Médicale , *idem*. Ce que dit M. de Sauvages de l'action des cantharides , 141. Méthodes recommandées par les plus célèbres Médecins pour remédier aux accidens qu'elles causent , 142 & *suivantes*.

CAPPIVACCIUS ; observations de cet Auteur sur les bons effets du lait , I , 224. Cité sur l'hymen , III , 7.

CARDAN ; sa crédulité sur les vertus des larmes du cerf , I , 146.

CARONCULES MYRTIFORMES ; ce que c'est , II , 192.

CASSERIUS , cité sur l'hymen , III , 6.

CASTRATION ; voyez *Mutilation*.

CATULLE ; vers de ce poëte cités , III , 31.

CEINTURE ; on en faisoit avec l'agnus-castus , I , 76.

CELIBAT ; réflexions sur le célibat , I , 47 & *suivantes*. Ne convient pas aux hommes des tempéramens sanguin , bilieux & mélancolique , 48. Convient plutôt aux hommes phlegmatiques , 49 , 303. Accidens auxquels sont exposées quelques personnes qui vivent en célibat , 56 , 59 , 61 & *suivantes*. Pourquoi il ne convient pas aux Magistrats , II , 37 ; aux gens de lettres , *idem* , 35 & 39. Est méprisé chez les Persans , 62 ; dans les états du Roi de Maroc , 68 ; à la chine , 83. Il déshonore chez les Illinois , 79 , 80. Voyez *Tempérament*.

CÉLIBATAIRES ; conseils singuliers que

leur donne Arnauld de Villeneuve; I, 93. Régime qu'ils doivent observer, 104, 106, 107. A quoi ils peuvent être comparés, II, 5. Reproches qu'ils méritent, 7. Comment étoient punis chez les Spartiates, 15, par Licurgue; *idem*, chez les Romains, 16. Maladies auxquelles ils sont exposés, 102. Voyez *Liqueur féminale*.

CELSE a traité des maladies produites par la débauche, II, 111. Il décrit la méthode de procéder chez les anciens, à l'infibulation, 268.

CERF; sa réputation dans la matière médicale, I, 145. Crédulité de Pline à ce sujet, *idem*; de Cardan, d'Agricola, de Xenophon, 146, 147. Ce qui a pu faire regarder la queue du cerf comme aphrodisiaque, 148. Ce qu'en dit Ermuller, *idem*. A quoi il faut réduire les vertus du pénis de cerf, *idem*. 150.

CESAR; comment il encourage les mariages, II, 16.

CHA-GEHAN; (l'Empereur) ce qui lui arriva pour avoir voulu forcer sa vieilleffe, I, 112.

CHAMBRE, (*M. de la*) cité sur le nitre, I, 95.

CHAMPIGNON VENIMEUX; voyez **MUCHO-MORE**.

CHAPPE; (*M. l'Abbé*) ce qu'il dit des fustigations, I, 200. Cité sur les brins des Russes, 312. Sur leurs mariages, II, 88. Ses observations sur la débauche des jeunes gens en Russie, 228. Ce qu'il dit des cérémonies qui s'y observent pour constater la virginité des nouvelles mariées, III, 18.

CHARLATANS ; comment ceux qui sont chez les indiens trompent le peuple avec l'opium , I , 178. Un Charlatan tue un homme de distinction avec les cantharides , 138. Ce qu'ils donnoient pour de l'or portable , 191.

CHARLEVOIX ; (*le P.*) ce qu'il dit des habitans du Paraguai , II , 2. Des serpens qui y cherchent les jeunes filles , 72.

CHARRAS , (*M.*) cité sur l'opium , I , 168.

CHERVI ; ce qu'en disent quelques historiens , I , 119. Ce qu'en dit Venette , *idem*. Sa racine n'est point un aphrodisiaque , 120. Dans quelles circonstances elle est ordonnée par Boerrhave , *idem*. Ce que dit l'Emeride ses vertus , 121.

CHESNEAU ; observation de ce Médecin sur les excès des nouveaux mariés , II , 116.

CHEYNE ; son enthousiasme pour le lait , I , 223 & suivantes. Est contre l'usage du café , 290.

CHINGULAIS ; leurs mariages , II , 90.

CHINOIS ; dans quelles vues emploient l'opium , I , 74. Usage qu'ils font du salep. 123. Sentiment de l'Auteur sur les effets que produit l'opium sur les Chinois de Batavia , 186 & suivantes. Cérémonies de leurs mariages , II , 83. Marient des enfans dès le ventre de la mère , 85 ; marient des morts , *idem*.

CHIRIGANS ; pourquoi ils enterrent les enfans sur les grands chemins , II , 76.

CHOCOLAT recommandé contre la stérilité , I , 285 ; ses effets , *idem*. Observation tirée de M. l'Emeri , 286.

CHOMEL , (*M.*) Curé à Lyon ; sa crédulité

pour les vertus attribuées à l'agnus-castus ;
I, 97.

CHOMEL, (M.) Médecin du Roi, réfute le
Curé de Lyon sur l'agnus-castus, I, 77
& suivantes ; n'accorde pas la vertu aphro-
disiaque à l'orchis, 125. Ce qu'il pense de
l'électuaire de satyris, *idem*.

CHRETIENS DE ST. JEAN ; voyez *Sa-
béens*.

CHRYSOCOLLE ; voyez *Borax*.

CHYMIE ; elle ne fournit pas de secours
pour domter le tempérament, I, 64 ; ni
pour relever les forces abattues par la dé-
bauche, 190.

CIRCASSIENS ; leur beauté, II, 65 ; leur
caractère faux & cruel, 66, 67. Leurs ma-
riages, *idem*.

CIRCONCISION, sa nécessité sous cer-
tains climats, II, 266 & suivantes. Ce que
c'est que la circoncision des filles, 267. De
la circoncision des Juifs, des Turcs, des
Persans, &c. *idem* & suivantes.

CIRCULATION ; l'usage des narcotiques
en diminue la force, I, 73.

CLÉOPATRE ; son impudicité, II, 139.

CLERC ; (M.) ce qu'il dit des tempéramens
bilieux, I, 30 ; du mélancolique, 40 ;
des phlegmatiques, relativement à l'amour
45 ; de la constitution des Russes, 71 ;
cité sur les bains, 312 ; sur les opérations
chymiques, 193 ; sur les bains des Russes,
315 ; sur l'assortiment des époux, 273.

CLIMAT ; ce qu'en dit Hippocrate, rela-
tivement à la vigueur des hommes, I,
326 & suivantes. Il accélère ou retarde la
puberté, II, 70.

CLITORIS ; sa composition , II , 188. Est le siège de la volupté dans les femmes , 189 ; abus qu'elles en ont fait , *idem* ; ce qu'en disent MM. Tissot , Platerus , Bartholin , Tulpius , Juvenal , Lucien , Cœlius Aurelianus , Venette , *idem*. 191. Cette partie peut être amputée 190 ; c'est même un acte de religion chez certains peuples , *idem*. Erreur dans laquelle son excessive grosseur a jeté les anciens , 261.

CLOTAIRE , prend pour femmes les deux sœurs en même temps , II , 49.

COCKBURN ; observation de ce médecin sur une impuissance singulière , I , 212 & suivantes.

CÆLIUS RHODIGINUS , cité sur les effets que produisent les fustigations , I , 199.

COL DE VILLARS , (M.) cité sur le priapisme des hydrophobes , II , 122.

COLLECTION ACADEMIQUE , citée sur le *plica* , II , 184 ; sur une anecdote reconnue fausse , 231 ; sur l'éruption du flux menstruel , 232. Sur la puberté d'un enfant , 233. Sur un moine qui connoissoit les pucelles par l'odorat , III , 33. Sur les animalcules de la semence , 45 & suivantes. Sur l'Anglois Thomas Parr , 73.

COLUMBUS , cité sur l'hymen , III , 7.

COMBABUS : il se fait eunuque , 65. Trouve des amis qui se mutilent pour le consoler ; *idem*.

CONCILE ; celui de Nicée exclut du sacerdoce les Eunuques , II , 65. Celui de Rheims excommunie les Ecclésiastiques mariés , II , 31.

CONGO ; usages qui s'y observent dans les

cérémonies du mariage, II, 92.

CONGRÈS; ce que c'étoit, I, 243. Dans quels cas on l'ordonnoit, 247. D'où a pu venir cet usage, 246. Ce qu'en disent Paré & Venette, *idem*. Exposition de l'affaire du marquis de Langey, 247 & *suivantes*. En quel temps fut aboli le congrès, 250. Motifs qui y déterminèrent, 251. Anne Robert, cité à ce sujet, *idem*. Justinien, cité, 252. M. de Lamoignon, *idem* & *suivantes*. Tagereau, Peleus, Hotman, 253. M. de Buffon, *idem*.

CONSOMPTION; celle qui est produite par l'abus des plaisirs, II, 109. Ce qu'en disent Hippocrate, *idem*, & 111, Atrétée, Lommius, Galien, M. Tissot, &c. *idem* & *suivantes*.

CONSTITUTION; voyez *Tempérament*.

CORPS CAVERNEUX; leur description, II, 149, 150.

COSTE, (M.) ce qu'il dit des hommes attaqués de goutte, & qui se livrent à l'amour, 117 & *suivantes*.

COUVENS; ce qu'on y fait pour domter la Nature, I, 52 & *suivantes*. On y emploie inutilement l'agnus-castus, I, 76, 77. Ce que l'on devroit y pratiquer, 52 & *suivantes*. Ce que l'auteur y a observé, relativement à l'apparition des règles, III, 108.

CROCODILE TERRESTRE; voyez *Scinc-Marin*.

CRUCIUS; cité sur la vigueur étonnante d'un homme, II, 135.

CYNOSORCHIS; fables que les anciens ont écrit sur cette plante, I, 88.

CYPRIANUS; observation de cet auteur

qui détruit le système d'Hippocrate sur la génération, III, 122.

CZARS; ils se choisissoient une femme parmi les plus belles filles de l'Empire, II, 49.

D.

DAMES; à Athènes elles faisoient usage de l'agnus-castus pour se conserver pures, I, 75.

DAMES DU MILIEU; le Anatomistes nomment ainsi les nymphes, II, 186.

DANSE; elle est salutaire chez certains peuples, I, 353.

DARTOS; description de cette partie & son usage, II, 163.

DÉFLORATION; divinités qui y présidoient chez les Romains, III, 34. Coutume abominable chez ce peuple, 5. Signes que l'on donne comme certains de la défloration d'une pucelle, 27 & suivantes. Absurdité qu'il y auroit à y ajouter quelque foi, *idem* & suivantes. Connoissance que l'on assure que Démocrite avoit de la défloration d'une fille en la regardant, 33. Excellence de l'odorat d'un moine qui discernoit la même chose, *idem* & 34.

DELOBEL, cité sur le borax, I, 131.

DEMOCRITE, connoissoit, dit-on, les filles vierges en observant leurs yeux, III, 33.

DESAGUILLIERS; (M.) cité sur les effets de l'air sur le corps humain, I, 36.

DESESSARTS; (M.) cité sur l'éducation physique des enfans, I, 320.

DICTIONNAIRE DE CHIRURGIE, cité

sur l'opération de la nymphotomie , II , 188.

DICTIONNAIRE DE CHYMIE, cité sur les effets de l'ambre , I , 308.

—— **DE MÉDECINE**, cité sur les effets des anodins , I , 74. Sur les cantharides , 140. Sur le safran , 159. Sur l'opium , 157. Sur le café , 289. Sur l'ambre , 307. Sur la manie & ses causes , II , 243. Sur l'amputation de la verge , 255. Sur l'infibulation , 254. Sur l'existence de l'hymen , III , 12. Sur les animalcules de la liqueur féminale , 48. Sur l'éruption des règles , 83.

—— **DES ANIMAUX**, cité sur l'usage que l'on fait de la chair de lion , I , 145.

—— **DE SANTÉ** ; faite que l'on y trouve à l'article *Stérilité* , I , 306 & suivantes.

—— **ENCYCLOPÉDIQUE**, cité sur les Abstinens , hérétiques , I , 66. Sur les ablutions en usage en Turquie , 311.

—— **RAISONNÉ D'ANATOMIE ET DE PHYSIOLOGIE**, cité sur la verge double , II , 159. Sur une fille prématurée , 266. Sur les prétendues observations de Dalempazius , III , 45. Sur les animaux spermatiques , 49. Sur les développemens du fœtus , 162.

DIETE ; celle que les célibataires doivent éviter , I , 104, 107. Voyez *Régime*.

DIGBI ; (*le Chevalier*) son enthousiasme pour le nitre , I , 95.

DIONIS ; dimensions qu'il donne à la partie qui distingue l'homme , II , 153. Son anatomie citée sur le pénil , 183. Nie l'existence

- l'existence de l'hymen , III , 8 , 12. Son sentiment sur les marques du pucelage , 12.
- DIOSCORIDE** ; ce qu'il dit de l'agnus-castus , I , 75. De la menthe , 87. Du scincmarin , 119. Cité sur le borax , 133. Sur le safran , 159. Voyez *Matthiolo*.
- DISSEMINATION** ; ce que c'est , III , 65. Ce que l'on peut objecter contre cette hypothèse , *idem & suivantes*.
- DROITS** ; quelques Seigneurs en avoient de singuliers sur la virginité des nouvelles mariées , II , 27. Prétentions des Chanoines de Lyon sur le même sujet , 28.
- DRUIDESSES** ; dans quelles circonstances elles sacrifioient à l'amour , II , 73.
- DUFRESNI** , cité sur le mariage des gens de lettres , II , 36.
- DUPLIEX** , (*Scipion*) cité sur les Gaulois , I , 267 — 324.
- DUVAL** ; son traité singulier des hermaphrodites , cité sur les métamorphoses de femmes en hommes , II , 258. Observations sur les signes du pucelage , III , 17 & *suites*. Cité sur les noms donnés aux parties naturelles de la femme , II , 196.
- DUVERNEY** ; (*M.*) son sentiment sur la cause du flux menstruel , III , 80.

E

EAUX ; quelles propriétés on attribuoit à celles du nil , I , 100. Les eaux ferrugineuses indiquées pour donner du ton aux parties , I , 221. Recommandées contre la stérilité , 305. Inconvéniens qui résultent de l'usage des eaux marécageuses

331, 337. Des eaux trop froides, 328 ;
 331. Des eaux de neige, &c. 334 & *suivantes*. Préceptes donnés par Hippocrate, sur l'usage des différentes eaux, 324 & *suivantes*.

ECCLESIASTIQUES ; ils ont vendus aux nouveaux époux la liberté de coucher ensemble, II, 28. Calixte II excommunique ceux des prêtres qui étoient mariés, 31. Ne devoient pas se mêler de décider sur les causes d'impuissance, I, 256. Ce que dit Hynemar à ce sujet, *idem* & *suivantes*.

EDUCATION, physique & morale ; ce qu'en dit M. Tissot, I, 101 & *suivantes*.

EGOISME ; ce qu'il peut produire, I, 64.

EGUILLETTE ; voyez *Nouer l'Eguillette*.

EGYPTE ; dans quelles vues on y emploie l'opium, I, 74. A quoi on y attribuoit la fécondité des femmes, 100. On y fait usage du scinc-marin, 118. Ce que les Egyptiens faisoient pour s'exciter à la joie, 216. Culte qu'ils rendoient à la partie distinctive de l'homme, II, 143. Honneur singulier que les femmes faisoient au dieu Apis, 181. Par où ils croyoient que l'esprit d'Apollon entroit dans le corps des Sybilles, *idem*.

ELECTRICITÉ ; on a guéri la stérilité en employant ce moyen, I, 354. Observation à ce sujet, *idem*.

ELECTUAIRE ; ce que dit M. Chomel de celui de *Satyrio*, I, 126.

EMBONPOINT, s'oppose à la fécondité lorsqu'il est excessif, I, 291, 303. Conseils à ce sujet, 304 & *suivantes*.

EMBRYON ; ses premiers linéamens dans la matrice , III , 163.

EMERI ; voyez *l'Emeri*.

ENFANS , illégitimes ; ce qu'ils sont dans la société , II , 10. On en voit dont les facultés physiques sont très-précoces , 229. Observations curieuses à ce sujet , 230 & suivantes.

EPHEMERIDES D'ALLEMAGNE ; Observations qui en sont tirées , I , 138 , 158. Sur un vice de conformation II , 154. Sur l'éruption des règles , III , 83. Sur l'absence des règles , 97. Sur la génération , III , 163.

EPICURE ; ce qu'il pense de la liqueur féminale , III , 39.

EPIDYDIMES , ce que c'est , II , 164 & suivantes.

EPUISEMENT ; voyez *Consomption* ; *Liqueur féminale*.

ERECTION ; comment peut être produite par l'opium , I , 186. Trop grande peut causer l'impuissance , 212. Observation qui le prouve , *idem*. Peut être causée par la douleur & le chagrin , 215 & suivantes. Celles des hydrophobes , II , 122 & suivantes.

EROTIQUE ; (*maladie, fureur*) ce que c'est , I , 55 & suivantes , 60 & suivantes.

ESPAGNOLS ; ils emploient beaucoup le safran , I , 156.

ESPECE HUMAINE , a dégénérée en Europe , I , 5. Preuves de ce que l'on avance , *idem* & suivantes , & 209.

ESSAI DE MEDECINE D'EDIMBOURG ; cité , 212.

ESTOMAC, a été regardé par certains philosophes comme le siège de l'ame, I, 178.

ETMULLER : ce qu'il dit des propriétés du cerf, I, 149.

EUNUQUES ; il s'en est fait par esprit de religion, I, 64. Sont exclus du sacerdoce par le Concile de Nicée, 65. Fanatiques qui faisoient Eunuques ceux qui tomboient dans leurs mains, *idem & suivantes*. Les hommes se sont fait Eunuques en croyant se garantir de la lèpre & de la goutte, 67. A quoi ils doivent encore quelques sensations de plaisir, III, 42. Voyez *Combabus ; Mutilation*.

EUROPÉENS ; ce qu'a dit Hippocrate de leur constitution, I, 345.

EXCISION ; ce que c'est, II, 266.

EXERCICE ; les bons effets, I, 104—106. Convient aux personnes de la constitution mélancolique, I, 219.

EXOTIQUES ; voyez *Plantes*.

EXPOSITIONS ; ce que dit Hippocrate de l'exposition des Villes, relativement à la population, I, 324 & *suites*.

F.

FALLOPE ; cité sur l'usage intérieur du borax, I, 131. Cet auteur admet l'hymen, III, 6. Ce que c'est que les trompes qu'il a découvertes, II, 198 & *suites*.

FÉCONDITÉ ; à quoi on l'attribue en Egypte, I, 100. Quels tempéramens y sont les plus propres, 271 & *suites*.

Exemples singuliers de fécondité , 375 & 476.

FEMELLES ; pourquoi celles des brutes n'éprouvent pas de flux périodique , III , 107.

FEMMES ; une femme enterra vingt-deux maris , I , 226. A quel point la trop grande lecture les affecte , II , 41 , 42. Respect que leur portoient les Gaulois , 47. Les femmes publiques sont en grand nombre en Perse , 62. Usage qui les concerne , 63. Les femmes sont presque toutes malheureuses chez les peuples sauvages , 86. Ce que dit l'Abbé Chappe des femmes Russes , 88. M. de Bougainville des femmes des Pécherais , 86. M. Thomas des femmes sauvages en général , 88. Prééminence des femmes à Formosa , 89. A Ceylan elles ont plusieurs hommes , 90. A Calicut , au Royaume de Lassa , &c. elles jouissent du même droit , 91 & suivantes. Leurs privilèges au Royaume de Congo , *idem*. Ce qu'elles font à Taïti , & comment elles y accueillent les étrangers , 95 , 100. Colliers dont se parent les femmes des Caffres , 148. Culte indécent qu'elles rendoient en Egypte au dieu Apis , 181. Superstitions des femmes en Perse contre la stérilité , 267. Influence du physique de l'amour sur les femmes en général , 127 & suivantes. Pourquoi moins sujettes à la pierre que les hommes , 191. Quelle liqueur elles répandent durant la conjonction , III , 41 & suivantes. Quelles sont les plus fécondes , 116. Voyez *Amour ; Clitoris ; Tempérament ; Mariage*.

FERNEL ; appelé à la cour d'Henri II, répand la fécondité sur son mariage, I, 267. Récompenses qu'il reçut de la Reine, *idem.*

FERRAND ; ordonne le pain & l'eau aux amoureux, I, 92. Veut que l'on suïcité des procès criminels à ceux qui ont trop de tempérament, 94. Son traité de la maladie d'amour, 199, II, 247.

FERREIN ; (M.) on cite ses leçons d'anatomie au jardin du Roi, III, 47. Ce qu'il disoit du mystère de la génération, 156.

FICIN, (*Marfille*) conseille l'ivresse pour domter l'amour, I, 92. La raison qu'il en donne, *idem.*

FILLES ; maladies qui attaquent celles qui ont du tempérament, I, 57 & suivantes. Ce qui arrive selon quelques auteurs à celles qui sont lascives, III, 125. Voyez *Puberté* ; *Amour* ; *Flux Menstruel* ; *Virginité.*

FLEURS ; voyez *Flux Menstruel.*

FLUX D'OR ; voyez *Flux Hémorrhoidal.*

FLUX HEMORRHOIDAL, est un écoulement périodique chez beaucoup d'hommes, III, 101. Ses causes, 102. Ce qu'en ont dit Hippocrate & Sihaal, *idem.* Précautions qu'il exige, 103 & suivantes.

FLUX MENSTRUUEL ; ce que c'est, III, 78. Sentimens partagés des médecins sur ses causes, 79. Celui de Galien adopté par de grands physiologistes, *idem.* Signes qui annoncent l'écoulement, 80. Erreurs des naturalistes sur la qualité du sang qui le produit, 81. Extravagances de Paracelse, *idem* & suivantes. Quels vaisseaux

fournissent ce sang, 82. Observations particulières, 83. Causes qui accélèrent ou retardent l'éruption des règles, 84 & *suivantes*. Femmes qui n'y sont pas sujettes, 85. Durée de l'écoulement, 86. Son influence sur la fécondité, 87 & *suivantes*. Avantages des femmes de campagnes sur celles des villes, 89. Irrégularités, 90. Préjugé trop général, 94. Observation sur les effets que peut produire la frayeur dans les jeunes filles qui veulent être réglées, 108 & *suivantes*. Ce que pensoient Aristote & Avicenne du sang menstruel, 119, 120.

FŒTUS; ses gradations dans la matrice, III, 163. Son état trois ou quatre jours après la fécondation, *idem*. Lorsqu'il a quinze jours, *idem*. Après trois semaines, vers la fin du premier mois, &c. *idem* & *suivantes*. Observations sur la grandeur des enfans & leur pesanteur, 164. Membranes qui les enveloppent, 165 & *suivantes*.

FONTENELLES, (M. de) cité sur les systèmes, III, 117.

FORESTUS; ce qu'il prescrit contre les cantharides, I, 143.

FORMOSA; les femmes y ont la supériorité sur les hommes, II, 89.

FRANCE; tyrannie que les Seigneurs y exerçoient sur leurs vassaux & serfs, II, 26. Différences qu'on y observe entre les hommes des différentes provinces, I, 354.

FRANÇOIS; ont la même constitution que les anciens habitans de la Grèce, I, 70. Quels peuples leur présentent des filles

en Amérique, II, 76. Comment ils sont reçus à Taïti, II, 95 & *suivantes*.

FREIND; son sentiment sur les causes du flux menstruel, III, 80.

FUREUR UTERINE; voyez *Erotique*.

FUSTIGATION, conseillée aux amoureux pour calmer leurs passions, par Arnauld de Villeneuve & Gordon, I, 93, 94. Tamerlan l'employoit pour s'exciter à la débauche, 198; & le philosophe Peregrinus, *idem*. Défendue par la religion dans ces vues, *idem*. Dans quelles circonstances pourroit être permise, *idem*. Observations sur les effets que produit la fustigation, 199 & *suivantes*. L'histoire des flagellans, &c. par l'Abbé Boileau, citée, *idem*.

G.

GALIEN, a écrit, sur les inconvénients physiques du célibat, I, 59. Trembloit lorsqu'il falloit donner l'opium, 75. Cité sur le scinc marin, 118. Cité sur les effets du lait, 223. Observations de ce médecin sur la rétention de la liqueur séminale, II, 102. Sur les suites des épuisemens, III, 116. Son sentiment sur l'humeur prolifique, III, 39. Sur la cause du flux menstruel, 80.

GARDANE; (M.) son sentiment sur les effets du nuphar, I, 79. Sur le plomb administré intérieurement, 108. Ses conjectures sur l'électricité médicale, citées, 359.

GARENGEOT; (M.) cité sur la castration, II, 254.

GAULOIS;

GAULOIS; ce qu'en dit Montaigne, I, 323. Dupleix, 324. Loi singulière en vigueur chez ce peuple, *idem*. Liberté qu'avoient les filles dans le choix d'un époux, II, 48. Leur religion avouoit un sacrifice à l'amour, 73.

GÉNÉRATION; trop d'embonpoint s'y oppose souvent, I, 291. Les attitudes recherchées par la débauche sy opposent aussi, 292 & *suivantes*. Les maux vénériens, les vices écrouelleux, scorbutiques; l'empêchent aussi quelquefois d'avoir lieu, 303. Comment expliquée par les anciens philosophes, III, 35. Exposition de quelques systèmes, 47 & *suivantes*. Questions à résoudre avant de rien comprendre sur cette opération de la nature, 112 & *suivantes*. Variétés dans le résultat de l'acte qui y concourt, 116. Systèmes d'Aristote, 119; d'Avicenne, d'Hippocrate, *idem* & *suivantes*; de Harvey, 120. Découverte des œufs, 124 & *suivantes*. Système des animalcules opposé à celui des œufs, 127. Exposition ingénieuse de ce système par M. Astruc, *idem* & *suivantes*. Objections, *idem*. Système de M. le Camus, 134. Celui de M. de Buffon, 135 & *suivantes*. Combattu par MM. de Haller & Bonnet, 138 & *suivantes*. Du système de la dissémination, 152. Absurdités du système des générations fortuites, 156 & *suivantes*. Anecdote rapportée par M. de Voltaire, 157. Ce de quoi les auteurs conviennent pour que la génération ait lieu, 159 & *suivantes*. Voyez *Embryon*; *Fœtus*; *Liquueur Séminal*.

218 TABLE ALPHABETIQUE

- GEOFROY, (M.) cité sur le borax, I, 132. Sur l'opium, 172. Sur l'ambre gris, 307.
- GEORGIENS ; leurs mariages, II, 65.
- GIAGUES ; leurs sacrifices à l'amour, II, 74.
- GLAND ; description de cette partie, II, 73.
- GLABERU, cité sur le borax, 95.
- GOA ; on y sacrifie la virginité des filles à une idole de fer, II, 80.
- GORDON ; ce qu'il recommande aux célibataires pour combattre l'amour, I, 92 & suivantes.
- GOUTTEUX, doivent fuir les plaisirs de l'amour, II, 117. Ce que dit M. Coste à ce sujet, *idem* & 120.
- GRAAF ; (D^e) dispute à Stenon la découverte des œufs, III, 124. Cité sur l'hymen, 7. Son exactitude à décrire les parties naturelles des jeunes filles, 14.
- GRECS ; ce qui leur fit regarder la laitue comme un préservatif contre l'amour, I, 81. Leur culte à Priape, II, 146.
- GRENOUILLES ; vertus que leur attribue Vallisnieri, I, 150.
- GRIMALDI ; (Mlle.) ce qu'il faut croire de la ceinture d'or pour ranimer les forces, I, 191 & suivantes.
- GROENLANDOIS ; leurs mariages, II, 55.
- GRUNDLING ; Professeur Allemand qui accuse Hippocrate d'athéisme, II, 243.
- GUEBRES ; leurs mariages incestueux, II, 60.
- GUINÉE ; comment on y encourage les mariages, II, 13.

GYNANDRÉS ; ce qu'il faut entendre par ce mot , II , 257. Observations concernant des métamorphoses de femmes en hommes , tirées de Pline , *idem* & 258. D'Antoine du Pinet , de St. Augustin , de Duval , de Tralien , de Fulgose , de l'aré , & ce qu'il faut croire de ces histoires avec l'explication de ces phénomènes , 260 & *suivantes*.

H.

HAGUENOT ; (M.) son mémoire sur le danger des inhumations dans les Eglises , cité , I , 36.

HALLER ; (M. De) ce qu'il dit des observateurs de la nature , III , 114. Combat le système de M. de Buffon sur la reproduction des êtres , 138. Croit que les molécules organiques sont des animaux étrangers à la génération , 139. Nie la ressemblance des enfans à leur père , *idem* & *suivantes* Ses observations , 141. Nie la possibilité de l'arrangement des molécules organiques , 143. Nie l'existence d'une liqueur séminale dans les femmes , 146 & *suivantes*. Exposition de son système par les œufs , 15 & *suivantes*.

HALLEY ; ce qui lui arriva à Calais , II , 38.

HARTSOEKER ; ses observations sur la liqueur séminale , III , 44 , 48.

HARVEY ; son système sur la génération , III , 123. Admet les œufs , & ne peut rien expliquer de satisfaisant , *idem* & *suivantes*.

HECQUET , cité sur l'usage du café qu'il pré-

- tend s'opposer à la fécondité , I, 287.
- HEISTER**, cité sur les signes de la virginité , III, 6, 7, 11. Ses observations sur la semence, 49.
- HENISIUS**, guérit la peste avec le camphre , I, 85. On lui élève à Véronne une colonne triomphale , *idem*.
- HENRI II** ; son mariage rendu fécond par les conseils de Fernel , I, 367.
- HERBE DE THEOPHRASTE** ; ce que croient les Botanistes sur cette plante , I, 121.
- HERETIQUES**, qui se mutiloient & mutiloient les autres , I, 64 & *suivantes*.
- HERMOGENE**, oublie tout ce qu'il fait à 24 ans , II, 236.
- HILDAN**, cité sur le flux menstruel , III, 97.
- HINEMAR**, (l'Archevêque) prétend que les Ecclésiastiques ne doivent pas connoître des causes d'impuissance , I, 256.
- HIPPOCRATE**, son livre des maladies des vierges , cité , I, 58. Ce qu'il conseille à ceux qui veulent avoir des enfans , 304. Son traité de l'air & des eaux , 324. Ses observations sur l'exposition des villes & sur les eaux dont usent les habitans , 326 & *suivantes*. Analogie qu'il tire sur la constitution des hommes , 334. Ce qu'il dit des Asiatiques , *idem*. Des Sautomates , 337. Des Nomades , &c. 339 & *suivantes*. Ce qu'il dit de la consommation dorsale , II, 110. Cité sur les effets que produit l'amour , 224. Accusé d'Athéisme de nos jours , & trouve des défenseurs , *idem*. Ce qu'il croyoit sur liqueur séminale , III, 38.

Son système sur la génération , 120. Observation pour ce système , 121. Observation contre ce système , 122.

HOFFMAN ; observation donnée par ce Médecin , I , 59. Ce qu'il dit des anodins , 73. Ce qu'il dit du nitre , 98. A fait l'éloge du safran , 157. A traité de la phtisie dorsale , II , 111. Parle d'une femme lubrique attaquée d'épilepsie , 115. Ce qu'il a cru voir dans la liqueur séminale , III , 45.

HOLLANDOIS , ne savent pas purifier le borax exclusivement , I , 132.

HOMBERG , (M.) est le premier qui a travaillé sur le borax , I , 133.

HOMMES ; plusieurs se sont mutilés de sang froid ; voyez *Mutilation*. Un homme épousa vingt & une femmes , I , 226. Hommes de lettres doivent se marier , II , 35. Ce qui doit les y porter , *idem* & suivantes. Ce que leur conseille M. Tissot , *idem* & 38. Quelques hommes sont morts durant la jouissance , 113. Observations à ce sujet , 113 , 116.

HONTAIN , (le Baron de la) cité , II , 213.

HORACE , cité , II , 46.

HOTTENTOTS ; ce qu'on a dit de leur accouplement , I , 296. Cérémonie singulière de leurs mariages , II , 81. Ancienne coutume des veuves Hottentotes , 82. Excroissance monstrueuse des femmes , 202. Ils ne se font plus l'extraction d'un testicule , 263.

HYGMOR , cité sur l'hymen , III , 7.

HYMEN ; cette membrane est contre nature lorsqu'elle s'oppose à la génération , I , 300.

Ce qu'on assure de son existence , III , 6. Auteurs qui l'admettent , *idem* & *suivantes*. Auteurs qui la nient , *idem*. Exemples de femmes qui sont devenues grosses quoiqu'imperforées , 15 & *suivantes*. Voyez *Virginité*.

HYPNOTIQUES ; ce que les Grecs nommoient ainsi , I , 73.

HYSTERIQUES ; (*maladies*) observations de M. Tuffot à ce sujet , I , 56. De Zacutus Lusitanus , 57. D'Hoffman , &c. *idem* & *suivantes*. Voyez *Erotiques*.

I.

ILLINOIS ; le célibat est flétri chez ce peuple , II , 78 & 79.

IMAGINATION , est facile à être frappée dans les hommes foibles , I , 80. Observations qui le prouve , *idem* & *suivantes* , 235 & *suivantes*. Combien une imagination ardente & voluptueuse peut déranger l'économie animale , 59—67. Voyez *Célibat* ; *Impuissant*.

IMPERFORATION ; ce que c'est , II , 193. Comment on y remédie , 194. Observations relatives à ce vice de conformation , *idem* , 194 & 205. Femmes qui ont pu concevoir avec ce défaut , 194 & *suivantes*.

IMPUISSANCE ; division que l'Auteur fait de cette maladie , I , 201. Celle qui a sa source dans l'imagination , 204. Exemple à ce sujet , 206. Celle qui suit la débauche , 208 & *suivantes*. Exemple de Théodoric & d'Amasis , 209. Trop d'amour peut causer

cet état , 210. Observation , *idem*. Ce qui est indiqué en pareil cas , 211. Impuissance singulière d'un noble Vénitien , 212. Sa guérison , 213 & *suivantes*. De l'impuissance causée par la douleur ou le chagrin , 215. Conseils à ce sujet , *idem* & *suivantes*. Les bains froids conseillés dans l'impuissance à la suite des débauches , 218. Le quinquina , & dans quelles circonstances , *idem*. Les eaux minérales , 221. Le lait , & ce qu'en disent les Auteurs , 222. Observation de Cappivaccio , 224. Autre observation , 228. L'impuissance absolue , incurable , 234. Impuissance de ceux qui se croient enforcés , 235. L'impuissance commune chez les Scythes , & ce qu'en dit Hippocrate , I , 339 & *suivantes*.

IMPUISSANT. Les paroles mystérieuses ne peuvent rendre un homme impuissant , I , 235 & *suivantes*. Histoires qui prouvent que l'imagination & la crainte agissent seules dans ce cas , 238. Ce que l'on doit faire dans ces circonstances , 241. Pourquoi on ordonnoit le congrès , 283. Voyez *Impuissance ; Congrès*.

INDIENS ; ils font usage du camphre , I , 84. Conséquence qu'en tire l'Auteur , *idem*. Fable qui rapporte qu'un Indien eut le pouvoir de consumer soixante & dix embrasemens de suite , par la vertu de l'orchis , I , 88 , 120. Leurs mariages , II , 69.

INFIBULATION ; ce que c'est , II , 268. Méthode des anciens pour cette opération selon Celse , *idem*. Usage qu'en font les Moines Orientaux , 269. Elle ne peut rendre les hommes chastes , 270. Coutume des Romains , 271. Les femmes s'assuroient

- de leurs amans par l'infibulation, *idem* & *idem*. Infibulation des filles; comment se pratique chez les Africains, II, 182.
- IRLANDOIS; usage qu'ils font du safran, I, 156. Sensation singulière d'un Irlandois, 189.
- ISLANDE; ordonnance particulière qui y fut publiée pour encourager les filles à repeupler l'Isle, II, 14. Cérémonies usitées dans leurs mariages, 57.
- ISLES PHILIPPINES; comment s'y font les mariages, II, 64.
- ITALIENS, font un grand usage du safran, I, 154.
- IVRESSE; quels peuples emploient l'opium pour se la procurer, I, 182 & suivantes.

J.

- JACQUES, (M.) a soutenu une thèse sur la virginité claustrale, I, 59.
- JAMES, (M.) cité sur les effets de l'amour, II, 243. Son sentiment sur l'hymen, III, 11. On admet l'existence dans les climats chauds, *idem*. Voyez *Dictionnaire de Médecine*.
- JEROME; (St) Portrait qu'en a fait M. Thomas, I, 54. Ce qu'il dit de la puberté hâtive d'un enfant, II, 230.
- JOURNAL ECONOMIQUE, cité sur les effets du café, I, 291.
- ENCYCLOPEDIQUE, cité sur les effets de l'opium, I, 156. Observation sur les habitans d'une petite ville, 390. Sur une coutume en usage dans l'Isle des Limaçons, 374. Sur un usage de la Guinée, II,

13 ; du Sénégal , *idem*. Sur les Chirigans , 76. Sur les Taïriens , 94. Sur une excroissance singulière , 159. Sur l'imperforation , III , 16.

JOURNAL DE MEDECINE ; observations qui en sont tirées , I , 124 II , 133. Une fille privée des parties sexuelles , 206. Enfants prématurés , 234. Sur des mutilations , 250 & *suivantes*. Sur l'éruption des règles , III , 83. Homme réglé par la verge , 102.

— DES SAVANS , cité sur la grossesse d'une fille de neuf ans , II , 230. Sur l'éruption prématurée des règles , 232. Sur un enfant pubère , 233. Sur la génération , III , 162.

JOUBERT , cité , II , 229.

JOULAIN ; (M.) les calculs sur la multiplication des hommes depuis la création , III , 59 & *suivantes*.

JUIFS ; leurs réglemens sur le devoir conjugal , II , 137. Affirmoient en portant la main sur les parties naturelles , 144.

JULIEN ; (l'Empereur) portrait qu'il a fait des Parisiens , I , 71.

JUSSIEU , (M. de) cité sur l'usage du café pour les gens de lettres , I , 290.

JUSTINIEN ; son réglement sur l'impuissance , I , 252. Ce qu'en dit M. de Montesquieu , *idem*.

JUVENAL , cité , II , 181 , 189 , 271.

K.

KALMOUCKS ; ce qu'ils observent dans leurs mariages , II , 59.

KAMTCHADALS ; usage qu'ils font du

- Mucho-more, I, 127. Observations à ce sujet, 128 & *suivantes*. Epreuves qu'ils doivent subir avant le mariage, II, 50.
- KOLBE, (M.) cité sur une coutume des Hotrentots, II, 264.
- KORIAQUES; qualités qu'ils recherchent pour se marier, II, 54.
- KORN MANN, (Henri) a fait un traité de la virginité, III, 14, 30.
- KRACHENINNINKOW, (M.) cité sur les effets du champignon Russe, I, 128 & *suivantes*.

L.

- L**AIT; son usage, I, 222. Ce qu'on ordonne pour le faire passer, *idem*. Usage qu'en font plusieurs nations, *idem*. Ce qu'en disent Pline, Galien, &c. *idem* & *suivantes*. Bons effets du lait de femme, 223. Observations, 224 & 228.
- LAITUE est regardée comme capable d'éteindre l'amour, I, 82. Ce qui lui fit attribuer cette vertu, *idem*. Ses effets différens sur les hommes, *idem*.
- LAMBERT; (M. de St.) son poëme des Saisons, cité, I, 362; II, 85.
- LAMOIGNON; (M. de) son plaidoyer contre l'usage infame du congrès, I, 251 & *suivantes*.
- LANGHEY, (le Marquis de) est accusé d'impuissance, I, 247. Demande le congrès, & y succombe, 248, 249. Se remarie & a des enfans, *idem*. Suite de cette affaire, 250 & *suivantes*.
- LANZONI; observation de ce Médecin

sur les bons effets de l'acte conjugal , II , 103.

LAURENS ; (*Du*) ses questions ridicules sur la partie distinctive de l'homme , II , 176. Ce qu'il dit de la mélancolie amoureuse , 247. Cité sur l'hymen , III , 7 , 8.

LEMERY ; (*M.*) sa chymie , citée , I , 109. Ce qu'il dit des effets du scinc marin , 118 ; de la racine de chervi , 120 ; du satyrion , 125. Des bons effets du chocolat contre la stérilité , 286.

LEPRE ; comment on prétend que cette maladie porte à l'amour , II , 123.

LERIDANT ; (*M.*) son code matrimonial cité , I , 258 , II , 10.

LEUWENHOEK ; ses observations sur les animalcules , III , 44 & suivantes. Sur la multiplication prodigieuse des poissons , 62.

LIGAMENS ROUNDS ; leur usage , II , 201 & 202.

LINDESTOLPHE ; ce qu'il prescrit contre les effets funestes de la cantharide , I , 142.

LINNÆUS ; (*M.*) son sentiment sur la dégénération de l'espèce humaine , I , 5. Se plaint de ce que ses compatriotes suivent les usages des François , *idem* & suivantes.

LION ; sa chair est recommandée pour s'exciter à l'amour , I , 144. Erreur de Venette à ce sujet , *idem*. Elle n'est pas un poison , *idem*. Vertus qu'on lui attribue , *idem*.

LIQUEUR SEMINALE ; de quelle importance elle est pour la santé , I , 113. Il ne faut pas croire qu'elle puisse être pro-

digieusement augmentée par les aphrodisiaques, 114. Sa surabondance peut nuire, II, 101. Observations de Galien, *idem*; de Zacutus, 102; de M. Tissot, 105; de Lanzoni, *idem*; de Riolan; de le Duc, *idem* & 104. Son importance pour la santé, 106, 107. Suites funestes de la trop grande dissipation de cette liqueur, 108. Observation tirée d'Hippocrate, 109, 110. Description que fait Arrêtées des maux qui suivent l'épuisement, *idem*; celle que donne Lommius, *idem*. Filtration de cette liqueur, 11, 167. Préparations qu'elle doit subir, *idem* & suivantes. Par quel mécanisme elle s'échappe, 171 & suivantes. Pourquoi peu abondante dans la jeunesse, 221; chez les hommes fort gras, *idem*. Accidens auxquels s'exposent les jeunes gens qui abusent de leurs forces, II, 240 & suivantes. Idées qu'avoient les Anciens de la liqueur séminale, III, 36. Idées des modernes, 37. Ce qu'en a dit Hippocrate, 38. Sentimens de Galien, d'Aristote, de Pythagore, de Platon, d'Epicure, d'Alcmæon, de M. le Camus, 39, 40. Distinction que l'on doit faire de cette liqueur, 41. Examen qu'en firent Hartsocker, 44; Leuwenhoek, *idem*; Hoffman, 45. Observations du prétendu Dalempazius, *idem* & suivantes. Auteurs qui ont été dupes de ces observations, 46. Sentimens de Valisnieri, d'Heister, d'Hoffman, de Bono, de Verrheyn, 49 & suivantes. Ce qu'on peut opposer contre les vers spermatiques, 51. Calculs de Leuwenhoek sur la liqueur séminale des poissons, 62. Idée de la liqueur séminale en

- admettant la diffémination, 65. Ce qu'est cette liqueur selon M. de Buffon, 67 & suivantes. Ses effets sensibles, 73. Son énergie chez des hommes avancés en âge, 74. Observations relatives, *idem* & suivantes. Comment elle agit dans la conception, 160 & suivantes.
- LITTRE, (M.) cité, II, 204. Son observation sur un embryon trouvé dans la trompe, III, 130.
- LOMMIUS ; ce qu'il dit des suites de la débauche, I, 109.
- LORRI ; (M.) ses observations sur les effets de l'opium, I, 155.
- LOUIS. (M.) cité sur la ligature du cordon spermatique, II, 252.
- LOUIS XIV ; comment il voulut encourager les mariages, II, 18. Récompense la fécondité, *idem* & suivantes.
- LUCIEN, cité sur l'histoire de Combabus, I, 66. Sur la débauche de Peregrinus, 198. sur celle des Tribades, II, 190.
- LYCURGUE, fait des loix contre le célibat ; II, 15.

M.

- MACASSARS ; leurs mariages, II, 57.
- MACQUER ; (M.) son dictionnaire de chymie, cité, I, 308.
- MADAGASCAR ; quelles filles on y recherche pour le mariage, II, 81.
- MALADIE EROTIQUE ; voyez *Erotique*. Celles qui peuvent attaquer les célibataires, I, 56 & suivantes. Celles qui tiennent les excès amoureux, II, 108. Voyez *Li-*

queur féminale. Celles qui attaquent à l'âge de puberté. Voyez *Puberté*.

MALEFICES ; ce qu'il faut croire de ceux que l'on prétend capables de rendre les hommes impuissans, I, 235 & *suivantes*.

MALLEBRANCHE, (*le P.*) a prétendu qu'Eve renfermoit dans ses ovaires toute la race humaine, III, 55.

MANIE ; ce que c'est, & ce qui peut l'occasionner quelquefois, II, 244 & *suivantes*.

MARASME ; définition de cette maladie, II, 220. Est souvent produite par des excès vénériens, *idem*.

MARIAGE ; dans quels cas conseillé par Hippocrate, I, 58. Hérétiques qui voulurent l'abolir, 65. Le peu d'assortiment des époux peut le rendre stérile, 206. Ce qu'on doit considérer en le contractant, 272. M. Clerc, cité sur les rapports physiques des époux, 273. Le mariage trouvé chez tous les peuples, II, 2. Ce qu'ont fait les Législateurs pour l'encourager, II, 13 — 21. Il fut quelquefois interdit par la Cour de Rome, 30. Comment on le contracte chez les Kamtchadals, 50. Chez les Koriaques, 54. Les Groenlandois, 55. Les Islandois, 57. Les Buckariens, *idem*. Les Macassars, 58. Les Kalmoucks, 59. Les Guebres, 60. Les Sabéens, *idem*. Les Persans, 62. Les Siamois, 64. Aux Isles Philippines, *idem*. Chez les Mingreliens, Georgiens, Circassiens, 65. Dans les états du Roi de Maroc, 68. Chez les Arabes Bédouins, 70. Les Indiens, *idem*. Le mariage du grand Serpent au Royaume de Juda, 71. De l'idole de Ternate, 72. Cé-

- témonies usitées chez les Sauvages de l'Amérique, 77. A Goa, 80. Au Royaume d'Arrecan, 81. A Madagascar, *idem*. A Callicut, *idem*. Chez les Hottentôts, 82. Chez les Chinois, 83. Chez les Russes, 88. A Formosa, 89. A Ceylan, 90. Au Royaume de Lassa, 91. A Congo, *idem*. On se marie à huit ans dans les états du Mogol, 224. Dans l'Indoustan, *idem*. Chez les Samejodes, 225. De l'influence du mariage sur la santé, 177 & suivantes.
- MASLACH; liqueur dont les Chinois font usage, & dans quelles vues, I, 186.
- MASSIEU; (l'Abbé) son poëme sur le café, I, 291. A quelles personnes il en conseille l'usage, *idem*.
- MATRICE; sa figure, II, 197. Sa composition, 198. Ses parties, 199 & suivantes. Observations sur deux matrices dans un même sujet, 204 & suivantes. Voyez *Fœtus*.
- MATRONES; le danger qu'il y a d'ajouter foi à leurs rapports concernant la virginité, III, 27 & suivantes.
- MATTHIOLE, cité sur l'agnus-castus, I, 75. Fables qu'il raconte, 88. Ce qu'il dit du scinc-marin, 118. Cité sur l'herbe de Théophraste, 121.
- MAUPERTUIS, (M. de) cité, I, 193, 194; III, 44. Ce qu'il dit des animalcules contenus dans la semence, 52. Ses idées sur la prodigalité des germes, 60 & 61. Ce qu'on peut y répondre, *idem* & suivantes.
- MAURICEAU, cité, I, 294. Son sentiment sur l'existence de l'hymen, III, 7.
- MÉAD; (M.) ce qu'il a observé sur l'opium, I, 176.

MÉAT-URINAIRE; sa description, II, 191.

MÉDECINS; ce qu'ils disent du célibat, I, 59 & *suivantes*. Ce qu'ils pensent aujourd'hui des antiaphrodisiaques, I, 107. Du mithridate, du diasatyrion, 119. Du sel sédatif de M. Homberg, 133. Conseils que leur donne Hippocrate, 325.

MELANCOLIE, peut causer l'impuissance; I, 215. Mélancolie amoureuse, ses suites funestes, II, 242 & *suivantes*. Voyez *Erotique*.

MELANCOLIQUE; voyez *Tempérament*.

MEMOIRE; l'usage des narcotiques la fait perdre, I, 72.

MENTHE; Auteurs qui l'ont cru propre à refroidir l'amour, I, 86. Doit sa réputation aux poètes Grecs, *idem*. Auteurs qui prétendent qu'elle excite la concupiscence, 87.

MENSTRUES; voyez *Flux menstruel*.

MERCURIAL; conseils qu'il donne contre l'amour, I, 91. Cité sur les vertus du borax, 132.

MESSALINE; son impudicité, II, 140.

METAMORPHOSE de femmes en hommes. Voyez *Gynandres*.

METTRIÉ; (*M. de la*) observation sur l'impuissance donnée par ce Médecin, I, 222. Cité sur la cause du plaisir, II, 208. Sur la Vénus physique, III, 60. Observation sur le flux périodique, 98. Nie la réalité d'une liqueur féminale dans les femmes, 147.

MINGRELIENS; leurs mariages, II, 65.

MOGOL; usage que l'on y fait de l'opium, I, 181.

MOINES;

MOINES ; on leur a fait mâcher du camphre pour éteindre leur concupiscence , I , 83.

Ce que leur conseille Arnould de Villeneuve pour lutter contre la chair , 93.

Comment on juge de leur sainteté à Gomeron , II , 147. Dans quels pays ils pratiquent l'infibulation , II , 269.

MONTAIGNE , (*Michel de*) cité sur l'impuissance , I , 210 , 213. Sur l'imagination , 228. Histoire qu'il rapporte sur les noueurs d'éguillette , 239 , cité , 319 , 322 , II , 114 , 131 , 260.

MONT-DE-VENUS ; ce que c'est , II , 183.

MONTESQUIEU , (*M. de*) cité sur une loi de Justinien , I , 252. Ce qu'il dit du mariage , II , 1. Cité , 20.

MOSCHION ; ses conseils contre l'amour ; I , 91.

MUCHO-MORE ; ce qu'en font les Kamtchadais , I , 127. Effets singuliers qu'il produit , 128 & suivantes. Observations , *idem*.

MUSCLES ; ceux de la verge , II , 151. Leur usage , 152. Ceux des testicules , 162.

MUSIQUE ; ses bons effets , I , 357.

MUSITAN , cité sur la virginité , III , 31.

MUTILATION ; observations à ce sujet , I , 65 & suivantes. Quels hérétiques se mutiloient & tous ceux qu'ils pouvoient attraper , 66. Motifs singuliers de quelques hommes en se mutilant , 67. Voyez *Puberté*.

N.

NARCOTIQUES ; leurs effets , I , 72 & III. Comment les Grecs nommoient ces médicamens & ce qu'ils pensoient de leurs propriétés , *idem*. Comment ils agissent , 169 , 185.

NATURE ; on ne peut la domter , I , 49 , 64 , 53. Ne souffre point de violence , 194 , *idem*. Ce qu'elle fait pour le bien-être des individus , 202 & *suivantes*.

NÉNUPHAR ; ses espèces & ses vertus , I , 78. Crédulité de Pline , *idem*. Il se trompe , *idem*. A quoi l'on doit réduire les vertus de cette plante , 79. Les Turcs en font un grand usage , & conséquence que l'Auteur en tire , 80.

NIL ; propriété des eaux de ce fleuve , I , 100.

NITRE ; les anciens ont beaucoup exalté ses vertus , I , 94. Auteurs qui en ont parlé , *idem* & *suivantes*. Enthousiasme des Anglois pour ce sel , & ce qui en résulta , 95 — 96. Réflexions de l'Auteur , 97. Ce que dit M. Tissot des effets du nitre , 98.

NOMADES ; ce que dit Hippocrate de ce peuple , I , 338.

NOUER L'ÉGUILLETTE ; c'est une imposture , I , 235. Pourquoi les *nouveurs* sont plus communs dans les campagnes qu'ailleurs , 236.

NOUVELLE CYTHÈRE ; voyez *Taïti*.

NYMPHES ; parties de la femme ; leur définition , II , 187. Obstacles qu'elles peu-

vent apporter à la jouissance, *idem*.

NYMPHOMANIE; (*de la*) ouvrage de M. de Bienville. Observations qui en sont tirées, I, 60 & *suivantes*.

NYMPHOTOMIE; ce que c'est, II, 187. Est pratiqué communément en Afrique, *idem* & *suivantes*. Est ordonné par la religion en Arabie & en Perse, 188.

O.

OCELLUS LUCANUS; ce qu'il veut dans l'assortiment des mariages, I, 48.

ŒUFS; peuvent exciter certains hommes à l'amour, I, 135, 149. Voyez *Génération*.

OISIVETÉ; maux qu'elle produit, I, 104, 106.

OPIUM; usage qu'en font les Egyptiens, les Turcs, les Chinois, &c. I, 74. Ce qu'en dit Wedelius, *idem*. Ne doit pas être employé pour appaiser la passion amoureuse, *idem*. Ce qu'en dit Venette, 151 & *suivantes*. Observations sur les effets funestes de l'opium, 154. Expériences faites par M. Lorry, 155 & *suivantes*. Est un poison qui agit selon les circonstances, 168. Comment il opère, 169. Observations, 172. Devient un besoin chez certains peuples, 174. Observations, *idem* & *suivantes*. Fureur des Siamois pour cette substance, 179. Effets qu'il produit sur eux, *idem*. Doit s'opposer à l'amour, & dans quelles circonstances, 185. Idées de l'Auteur à ce sujet, *idem* & *suivantes*.

OPPIEN, cité sur les vertus de la menthe, I, 86.

- ORCHIS**; fable débitée sur cette plante ;
I, 88, 120. Voyez *Satyron*.
- ORDINAIRES**; voyez *Flux menstruel*.
- ORDONNANCES**; celles de nos Rois pour
assurer la naissance des enfans, II, 10.
Ordonnance singulière du Roi de Dane-
mark pour peupler l'Islande, 14.
- ORIENTAUX**; ce qui les porte à l'amour,
I, 160, 162. Ne font pas un aussi grand
usage de l'opium qu'on le croit vulgaire-
ment, 163. Emploient l'ambre commu-
nément, 307.
- ORIGÈNE** s'est mutilé par esprit de Ré-
ligion, I, 65. A mal entendu un précepte
de l'Evangile, II, 250.
- OR POTABLE**; comment on l'a employé
en médecine, I, 190, 191. Mis en crédit
par des charlatans, *idem*. A quoi se rédui-
sent les vertus de l'or, *idem* & suivantes.
- OTHON BRUNSFELD**, cité sur la fustiga-
tion, I, 199.
- OUTACHEPAS**, offrent leurs filles aux Eu-
ropéens, II, 76.
- OVAIRES**; ce qu'on doit entendre par ce
mot, II, 200. Leur composition, *idem*.
Sentimens des Anatomistes sur leur usage.
203.
- OXIMEL**, recommandé contre les effets de
la cantharide, I, 143.

P.

- PALES-COULEURS**; sont souvent gué-
ries par le mariage, II, 106.
- PARACELSE**, cité I, 95. Ses idées extra-
vagantes sur la nature du flux menstruel,
III, 80.

PARA PHYMOSIS ; ce que c'est , II , 154.

Survient souvent à un homme , dans la première jouissance , *idem*. Moyens d'y remédier , *idem* & suivantes.

PARÉ, (*Ambroise*) cité sur les effets des cantharides , I , 138. Sur le congrès , 246. Sur une métamorphose de fille en homme , II , 258. Observation curieuse de cet auteur ; 203. Nie l'existence de l'hymen , III , 7 & suivantes.

PARLEMENT de Paris ; sa maxime sur l'impuissance , I , 262.

PAROLES mystérieuses , ne peuvent rendre impuissant , I , 235 & suivantes.

PARR ; (*Thomas*) singularité de sa vie , III , 74 & suivantes.

PARTIES NATURELLES ; *Arnauld de Villeneuve* y recommande les ventouses & scarifications pour domter l'amour , I , 93. La petitesse de la partie de l'homme n'est pas un obstacle à la fécondité , I , 301. Ce que faisoient les femmes Américaines pour augmenter le volume de cette partie , *idem*. Division des parties naturelles de l'homme , II , 144. De quelles considérations elles jouissoient , 145 & suivantes. Voyez *Verge* , *Prépuce* , *Testicules* , &c. Celles de la femme ; honneurs qu'on leur rendoit à *Syracuse* , II , 180. A *Rome* , &c. *idem*. Elles ont été armées chez certains peuples , 181 & suivantes. Leur division , 182. Voyez *Pénis* , *Mont-de-Vénus* , *Nymphes* , *Clitoris* , *Matrice*.

PASSIONS ; s'accroissent dans la solitude ; I , 48. Leur empire sur l'économie animale , *idem* , 55 , 52 , 59. Doivent être évi-

- tées par les personnes du tempérament bilieux, 279. Peuvent causer la mort, II, 114.
- PEIRESC**; son sentiment sur la génération des pierres, III, 111.
- PÉNIL**; ce que c'est, II, 191.
- PENIS DE CERF**. Voyez *Cerf*.
- PERSANS**; ont une espèce de Satyrion, I, 123. Liqueur qu'ils en préparent, 124. Effet que produit l'opium sur eux, 182. Leurs mariages, II, 62.
- PETIT, (M.)** cité sur la génération, II, 252.
- PHASIENS**; ce qu'en dit Hippocrate, I, 337.
- PHILIPPINES**; (*Isles*) un nouveau marié y fait déflorer sa femme par un étranger, II, 81.
- PHLEGMATIQUE**. Voyez *Tempéramens*.
- PHYMOSIS**; définition de cette maladie, I, 299. Moyens d'y remédier, *idem* & *suivantes*; II, 155 & *suivantes*.
- PHYSIQUE** de l'amour; son influence sur la santé, II, 101 & *suivantes*. Ses bons effets lorsqu'il est modéré, 102 — 107 Ses suites funestes, 108 & *suivantes*. Voyez *Liqueur séminale*; *Puberté*.
- PIBRAC, (M.)** cité sur les influences de l'air, relativement aux maladies, II, 126.
- PINÆUS**; son traité de la pudicité, III, 15. Ses observations singulières, *idem* & *suivantes*.
- PITUITEUX**. Voyez *Tempéramens*.
- PLAISIRS**; ce qu'en dit M. Pannard, I, 11. St. Augustin, 57. Quels hommes le connaissent mieux, 104, 105. De quoi sont

capables les hommes pour s'en procurer, 188. Observations, *idem* & *suivantes*. Considérés au moral & au physique, 202 & *suivantes*. Voyez *Physique de l'amour*.

PLANTADE, (M. de la) fait un Roman sur la liqueur féminale, III, 45. Des hommes célèbres sont dupes de sa plaisanterie, *idem* & *suivantes*.

PLATERUS, cité, II, 153, 189.

PLATON; ce qu'il pensoit de la liqueur féminale, III, 39.

PLICA; ce qu'est cette maladie, II, 184. Observations, *idem* & *suivantes*.

PLINE, s'est trompé sur les vertus du ré-nuphar, I, 78. Cité sur la menthe, 86. Le nitre, 94. La fécondité des femmes d'E-gypte, 100. Le scinc-marin, 117. Le bo-rax, 133. Les vertus fabuleuses du Cerf, 145. Cité sur les Romains, 349. Sur l'u-sage du lait, 222. Sur les suites funestes de l'amour, II, 113. Ce qu'il rapporte des Gynandres, 257 & *suivantes*. Cité sur la génération des pierres, III, 111.

PLOMB; son usage chez les anciens pour domter l'amour, I, 92. Ses préparations, 108. Elles sont dangereuses, *idem*. Ce que dit à ce sujet M. Gardanne, 109. M. Ba-ron, cité, *idem*.

PLUTARQUE; ce qu'il a cru de la vertu générative du sel, I, 100. Cité sur une coutume des Egyptiens, I, 216. Sur la décence des anciens, 291. Sur la liqueur féminale, III, 39. Questions de physio-logie agitée par cet auteur, I, 374 & *suivantes*.

POILS; quelques nations en sont privées

II, 183. Inductions que l'on tire de leur quantité, 184. Observations singulières, *idem* & 185.

POISSONS; leur fécondité étonnante, III, 62.

POLLUTIONS; le nitre peut les exciter & dans quelles circonstances, I, 98. Ce qu'en dit Wedelius, 184.

POLONOIS, font un usage considérable du safran, I, 156.

POPULATION, encouragée par Louis XIV, II, 18. Défaut de subsistance; premier obstacle à la population, 25. Encouragée à la Chine, 83.

PORTER, (M.) cité sur l'usage que font les Turcs de l'opium & du vin, I, 164 & suivantes.

POTERIE, (M. de la) thèse qu'il soutint à Paris en 1764, III, 100.

PREPUCE; dans quel cas s'oppose à la génération, I, 299. Observation, 300. Sa composition, II, 148. Ses maladies, 154 & suivantes.

PRIAPE; culte que lui rendoient les Egyptiens, II, 145. Les Grecs, 146. Les Américains, *idem*. Les Phéniciens, *idem*.

PRIAPISME; ce qu'en dit Themison, I, 134. Le borax ne peut l'exciter, 135. Les cantharides causent cette maladie, 142. Voyez *Cantharides*.

PROCULUS; sa vanité, II, 134.

PROSPER ALPIN, cité sur l'opium, I, 182.

PROSTATES; leur description, II, 164. L'humeur qu'elles contiennent, III, 41. Quel effet son épanchement peut produire chez

chez les femmes, *idem* & *suivantes*. Chez les enfans, les eunuques & les vieillards, *idem*.

PUBERTÉ; ce que c'est, II, 211. Signes qui l'annoncent, *idem* & *suivantes*. Sont équivoques chez les Américains, 213. Distinction que l'auteur fait de la puberté, 214. Ce qui constitue cet état selon la Nature, 216. Les femmes plutôt pubères que les hommes, & pourquoi, 220. Son époque varie selon les mœurs & le climat, 224. De la puberté des Samojèdes, 227. Des Russes, *idem*. Phénomènes dans notre climat, 229 & *suivantes*. Observations de MM. de Buffon, 240; Tissot, 241. Maladies & égaremens qui accompagnent la puberté, 242 — 255. Conduite qu'il faut tenir aux approches de la puberté, 256. Cérémonies en usage chez quelques nations. Voyez *Circoncision*; *Excision*; *Mutilation*; *Infibulation*, *Gynandres*.

PUCELAGE. Voyez *Virginité*.

PYTHAGORE; son sentiment sur la liqueur féminale, III, 39.

Q.

QUESNAY; (M.) ce qu'il dit des causes des différens tempéramens, I, 18 & *suivantes*.

QUINQUINA; excellent pour fortifier, I, 219. Ses bons effets, 220 & *suivantes*.

R.

RAGE; comment on peut dire que cette maladie affreuse excite à l'amour, II, 122. Observations, 125.

III, Partie,

X

RAMAZINI ; ce qu'il ordonne contre les cantharides , I , 142.

RAPPORTS ; ceux qui concernent l'intégrité des filles sont remplis d'absurdités , III , 27 & suivantes.

RAULIN ; (M.) ses ouvrages cités , II , 25.

REAUMUR ; (M. de) ce qu'il a observé sur les animalcules , III , 69.

RÉFRIGÉRANS. Voyez *Antiaphrodisiaques*.

RÈGLES ; leur éruption n'annonce pas toujours la puberté , II , 231. Observations , *idem* & suivantes. Voyez *Flux menstruel*.

REINE ; privilège singulier de celle de Congo , II , 91.

RÉPUBLIQUE ; celle de Venise consulte les plus célèbres Médecins de l'Europe sur l'impuissance d'un noble Vénitien , I , 212 & suivantes.

RHUBARBE ; conseillée pour faire passer le lait , I , 222.

RIOLAN ; son *Anthropographie* citée , II , 146. Son sentiment sur l'existence de l'hymen , III , 6.

ROBERT , (M.) cité sur le flux menstruel , III , 87.

RODRIGUEZ-A-CASTRO , cité sur l'usage du borax , I , 131.

RÖESLER ; (M.) ses calculs sur la fécondité , III , 97.

ROMAINS ; leur recette contre la tristesse , I , 216. Ce que l'usage des bains froids produisit en eux , 219. Ce qu'ils dûrent à l'exercice , 349. Quel usage ils faisoient de l'infibulation , II , 271. Leurs épreuves de la virginité , III , 4 , 31. Trois divinités présidoient chez eux à la pette du pu-
celage , 34.

ROMANS; mauvais effets qu'ils peuvent produire, II, 40. Leur influence sur la population, 43.

ROUX; observation sur les hommes de cette couleur, I, 342 & *suivantes*.

RUISCH, cité sur l'hymen, III, 6.

RUSSEL; (M.) ce qu'il dit de l'usage de l'opium parmi les Turcs, I, 164.

RUSSES; leur tempérament, I, 70. Fort usage d'un champignon vénémeux, 127. Observations, 128. Sont fustigés dans leurs bains, 200. Détails sur ces bains, d'après MM. Clerc, l'Abbé Chappe, & Algarotti, 395 & *suivantes*. Leurs mariages, II, 88 & *suivantes*.

S.

SABÉENS; cérémonies de leurs mariages, II, 66.

SACRIFICE; celui que les Gaulois faisoient à l'amour, II, 73. Celui des Giagues, 74. Des Si-fars, 75. Sacrifice barbare chez les habitans de Goa, 80. Ceux beaucoup plus doux chez les Taïtiens. Voyez *Taïti*.

SAFRAN; à quoi l'employoient les anciens, I, 156. Peuples qui s'en servent encore, *idem* & *suivantes*. Auteurs qui ont exagéré ses vertus, *idem*. Ses bonnes qualités selon Baccon, Scaliger, Boerrhave, *idem*. Observations qui constatent sa vertu pénétrante, 158. Observations qui prouvent que l'usage n'en est pas sans danger, 159.

SAIGNÉES, recommandées des anciens pour combattre l'amour, I, 92. Convient dans une sorte d'impuissance, 214. Doi

être ménagé, chez les personnes stériles par trop d'embonpoint, 305. Suites qu'eut une saignée dans un homme qui, immédiatement après, voulut embrasser sa femme, II, 117.

SAISONS; ce qu'il y a à observer relativement à l'amour, I, 361 & suivantes.

SAINTE-FOY; (*M. de*) ses essais sur Paris; cités, I, 359, 377. II, 15, 18, 25, 48, 76, 147, 182.

SALEP. Voyez *Satyriion*.

SALOMON, cité sur la virginité, III, 1.

SANCTORIUS, cité sur l'usage du café; I, 173. Sur la transpiration, 225. Croit les hommes sujets à des évacuations périodiques, III, 100.

SANGUIN. Voyez *Tempérament*.

SATURNE. Voyez *Plomb*.

SATYRIASIS; ce que dit Themison de celui qui attaqua les habitans de l'Isle de Crète, I, 126.

SATYRION; ce qu'en dit Mathiole, I, 121 — 122. Quelles espèces les Botanistes recommandent pour s'exciter à l'amour, *idem*. Les Turcs ont aussi leur satyrion, 123. Il est connu sous le nom de salep, &c. *idem* & suivantes. Dans quelles circonstances on l'emploie, 124. Origine du préjugé que l'on a sur le satyrion, 125. Contradictions des auteurs, *idem*. Sentiment de M. Chomel, *idem*. Il ne faut avoir aucune confiance en cette plante, pour exciter à l'acte vénérien, *idem*.

SAUROMATES; ce qu'en dit Hippocrate, I, 337.

SAUVAGES, (*M. de*) cité sur les effets de l'air, I, 36. Sur la privation des plaisirs de l'amour, I, 59. Observations, *idem* & suivantes. Sur l'effet des cantharides, 140 — 143. Sur l'action des médicamens, 173. Cité, II, 116, 122, 125.

SAUVAGES; politesse que quelques-uns font aux étrangers, II, 76. Comment ils décident de la folie d'un homme, II, 79.

SAVARY, (*M.*) cité sur un fait répandu dans le public & qui se trouve faux dans toutes ses circonstances, II, 230.

SCALIGER, cité sur le camphre, I, 83. Ce qu'il dit de l'usage du safran, 147.

SCHEUCHZER, cité sur les systèmes, III, 117.

SCHULZIUS; ce qu'il dit des vertus du safran, I, 157.

SCINC-MARIN, donné par Venette comme un aphrodisiaque, I, 117. Les Arabes s'en servent, *idem*. Les Européens n'en font aucun usage, & pourquoi, *idem*. Contradictions des auteurs, 118.

SCROTUM; ce que c'est, II, 160—162.

SCYTHICA; plante fabuleuse auquel Matthioli attribue des propriétés singulières, I, 88.

SEBA; (*Albert*) ce qu'il dit du satyrion des Turcs, I, 123.

SECRECTIONS; elles sont diminuées par l'usage des narcotiques, I, 73.

SEL; on lui a attribué la fécondité des femmes de l'Egypte, I, 100. Idée d'Aristote sur sa vertu générative, *idem*. Plutarque cité sur le même sujet, *idem*. Voyez Nitre.

—— Sédatif de M. Homberg; ce que pen-

sent les Médecins de ses vertus , 133 & suivantes.

SEMENCE. Voyez *Liquueur séminale*.

SENEGAL ; coutume qui est en usage relativement à la propagation de l'espèce humaine , II , 13.

SENEQUE , attribue la fécondité des femmes en Egypte aux eaux du Nil , I , 100.

Ce qu'il dit de la fustigation relativement à l'amour , 199.

SERPENT ; on marie les filles à un serpent au Royaume de Juda , II , 71. Réflexion de M. de Sainte-Foy sur ces mariages , 72. Ils violent les filles au Paraguai , 73. Zèle des Jésuites pour s'y opposer , *idem*.

SIAMOIS ; leur fureur pour l'opium , 179. Ils s'en servent pour se procurer des songes , *idem* & suivantes. Comment ils prétendent se conserver la bouche , 183. Leurs mariages , II , 64.

SOLDAT ; on en pendit un qui n'avoit pu résister à un accès de fureur érotique , I , 55. Ce qui arriva à un autre après avoir fait usage du mucho-more , 129.

SOMNIFÈRES. Voyez *Narcotiques*.

SONGES ; les narcotiques en procurent d'effrayans , I , 73. Varient selon le tempérament , 180.

SOLON ; il a prescrit des règles pour le devoir du mari envers la femme , II , 136.

SPARTIATES ; comment ils punissoient les célibataires , II , 15.

SPERMATOSE ; ce que signifie ce mot , II , 177.

SPIGELIUS ; cité sur l'hymen , III , 6.

STENON , prétend avoir le premier décou-

vert des œufs dans la femme, III, 124.

STENZELIUS; ce qu'il dit des effets du camphre, I, 85. Cité sur le café, 289.

STÉRILITÉ; l'exercice peut la faire cesser, I, 106. Ce qu'il faut entendre par cet état proprement dit, 264. Stérilité du mariage de Henri II, guérie par Fernel, 267. Conseils aux époux dont les unions sont infructueuses, 268 & *suivantes*. Doivent répéter moins fréquemment l'acte conjugal, *idem*. Observation, 269. Stérilité causée par trop d'ardeur, 270. Observation, *idem*. Apologue, 278. Conseils aux personnes de différens tempéramens, 276 & *suivantes*. Dans quelles circonstances on recommande l'usage du café & du chocolat, 285. Observation, 286 & *suivantes*. Conseils dans plusieurs cas particuliers de stérilité, 293 & *suivantes*. Usage des bains recommandé, 309 & *suivantes*. Causes de stérilité dépendantes de l'air & des eaux, 324 & *suivantes*. Quelquefois guérie par les voyages, 353. Observation, *idem* & *suivantes*. Bons effets de l'électricité, 355.

STUPIDITÉ; peut être causée par les subtances employées pour domter l'amour, I, 73.

SUEDOIS; quel est leur tempérament, I, 70.

SWAMMERDAM, dispute à Stenon la découverte des œufs, III, 124. Son sentiment sur la génération, 151.

T.

TABOUROT ; les bigarrures de cet auteur, citées, II, 114.

TACHARD, (*le P.*) cité, II, 91.

TAÏTI ; ce que dit M. de Bougainville des habitans de cette Isle, II, 95. Portrait des Taïtiennes, *idem*. Politesse des hommes envers les Européens, 96 & suivantes. Comme & avec quelle publicité on y sacrifie à l'amour, 94 — 98.

TAMERLAN se faisoit fustiger par débauche, I, 198.

TALAPOUKES, offrent leurs filles aux étrangers, II, 76.

TAVERNIER, cité sur la débauche de Chagahan, I, 113. Raconte qu'un Arménien n'avoit jamais vu sa femme, 366.

TCHOUKTHI ; leur attention pour procurer du plaisir à ceux qui vont chez eux, II, 55.

TEMPERAMENT ; ce qui le constitue, I, 17. Précautions à prendre dans les mariages relativement au tempérament, 21 & suivantes. Il en est d'indomtables, 55. Ce qui peut y apporter quelque modération, 70. Ce qui peut l'émouvoir, 104 & suivantes. Leur différence fait varier les songes dans chaque individu, 180.

—— **BILIEUX** ; ses signes, I, 29. Ses bonnes qualités & ses défauts, *idem* & 30. Ce qu'est l'homme de ce tempérament en amour, 30. Conseils & régime qui lui conviennent, 279. Le célibat lui est contraire, I, 48. Ce qu'en dit Venette, *idem*.

TÉMPERAMENT MELANCOLIQUE;

il n'est point dans la Nature, I, 35. Ses signes, *idem*, 36 & *suivantes*. En quoi les femmes de cette constitution diffèrent des hommes, 37. Talens des mélancoliques en amour, 38. Leurs défauts, *idem* & *suivantes*. Doivent-ils rester célibataires ? 41. Observations, 22. Conseils & régime, 280.

—— **PHLEGMATIQUE;** ce qu'il faut entendre par là, I, 42. Il annonce la nature défaillante, *idem* & *suivantes*. Ses effets au moral & au physique, *idem*. Ce que dit M. Clerc de leur peu d'aptitude au plaisir, 48. Ce que l'on a observé à ce sujet, 49. Sentiment de M. Petit sur le tempérament phlegmatique, 283. Conseils & régime, 217, 281.

—— **SANGUIN;** ses signes, I, 23. Ses bonnes qualités & ses défauts, *idem* & *suivantes*. Talens de l'homme sanguin en amour, 26 & 271. Conseils & régime, 277. Le célibat lui est contraire, 48.

TERNATE; les Prêtres y cherchent des filles pour leur Dieu, II, 72.

TESTICULES; leur description, II, 160 & *suivantes*. Leur état fait juger la force plus ou moins considérable de chaque individu, 163.

—— **DE LA FEMME.** Voyez *Ovaires*.

—— **DE CHIEN.** Voyez *Satyriion*.

THEMISON; cité sur l'usage du satyriion, I, 126.

THEODORIC; son impuissance, I, 209.

THEOPHRASTE; son opinion sur la fécondité des femmes en Egypte, I, 100. Vertus miraculeuses qu'il attribue à une espèce d'orchis, 121.

THIBET; on y prie les étrangers de déflo-
rer les filles, II, 81.

THOMAS; (M.) portrait qu'il fait de St.
Jérôme, I, 47. Cité, 53, 196, 264; II,
88.

TIBERE, (l'Empereur) employoit le chervi
pour s'exciter à l'amour, 119.

TIRESIAS a été homme & femme selon la
fable, II, 138. Décida que la femme avoit
plus d'avantages que l'homme dans la co-
pulation, *idem* & suivantes.

TISSOT; (M.) révolution que produisit son
traité de l'Onanisme, I, 11. & suivantes. Ce
qu'il observe sur l'usage du nitre, 98. Cité,
101; sur l'opium, 188. Comment il réta-
blit les forces épuisées par la débauche,
217. Observations, 220, 229, 294, 314.
Ce qu'il conseille aux gens de Lettres, II,
39; aux femmes, 41. Cité, III, 105,
129, 189, 245; III, 89 & suivantes.

TORTUE; est regardée mal à propos com-
me aphrodisiaque, I, 150. M. de Buffon
cité à ce sujet, *idem*.

TOURNEFORT, (M. de) cité, I, 123;
sur l'opium, 182; sur la génération des
pierres, III, 111.

TRISTESSE; elle influe sur la population,
I, 215; ce que faisoient les anciens pour
l'écartier, *idem*.

TULLY; (M. de) son traité des maladies de
Dunkerque, cité, I, 355.

TURCS; dans quelles vues ils font usage de
l'opium, I, 74. Ils ont un satyrion, 123,
181. Détails sur l'usage de l'opium chez
eux, 152 & suivantes. Ce qui les porte à
l'amour, 162. Leurs préjugés sur la danse

& la musique, 163 ; leur passion pour le vin, 165 & *suivantes*. Comment ils s'habituent aux narcotiques, 171. S'obligent par contrat de fournir du café aux femmes, 290. Usage des bains, 308 ; sont un devoir prescrit par la Religion, *idem* & *suivantes*.

U.

ULLOA, cité sur la lubricité des lépreux, II, 123.

URÈTHRE ; sa description, II, 151 & *suivantes*.

V.

VAGIN ; ce qu'on nomme ainsi, II, 193. Observation de M. Littre, 204.

VAISSEAUX SPERMATIKUES ; leur description, II, 164 & *suivantes*. Ce qu'on nomme ainsi dans les femmes, 202 ; les Anatomistes sont partagés à ce sujet, *idem*.

VALLEMONT, (l'Abbé) cité sur les vertus du nitre, I, 95.

VALLESIENS ; (*hérétiques*) ils châtroient les hommes qu'ils pouvoient attraper, I, 66, 67.

VELLESIUS ; ses erreurs, I, 66.

VALLISNIERI, regarde les grenouilles comme aphrodisiaques, I, 150. Son sentiment sur la liqueur séminale, III, 49. Essaie de renverser le système de la génération par les œufs, & finit par ne plus s'entendre, 125 & 126.

VAN-SWIETEN, (M.) cité, I, 320 ; II, 111, 114.

VAYER, (*La Mothe le*) cité I, 190; II, 146.

VENERIENNES, (*maladies*) répandent la stérilité sur les mariages, I, 303.

VENETTE; (*Nicolas*) ceux à qui il prétend que son tableau de l'amour conjugal convient, I, 15. Portrait qu'il fait de l'homme bilieux, 48; de l'homme lascif, 69. Ce qu'il dit du camphre, 84; des aphrodisiaques, 116; du scinc-marin, 117; du satyrion, 125; du borax, 130; des cantharides, 136; de l'opium, 151 & *suivantes*. Cité sur les noueurs d'éguillette, 238; sur le congrès, 246, 251. Ce qu'il dit des gouteux, II, 120, *idem*; du clitoris, 190.

VERGE; sa description, II, 148; ses muscles, 151; ses défauts, 153 & *suivantes*. Ses variétés, 158.

VERS SPERMATIKUES. Voyez *Liqueur féminale*.

VESALE, cité II, 81, 82; III, 6.

VESICULES SEMINALES; leur description, II, 163.

VEUVES; leurs maladies, I, 57 & *suivantes*.

VIEILLARDS; comment ils reprennent quelquefois des forces en couchant avec de jeunes personnes, I, 146 & *suivantes*. Quelques-uns tourmentés par l'amour, III, 74 & *suivantes*.

VIERGES; leurs maladies, I, 57 & *suivantes*. Voyez *Femmes*; *Virginité*.

VINAIGRE blanc; recommandé contre l'effet des cantharides, I, 143.

VIRGINITÉ; droit de quelques Seigneurs sur la virginité, II, 27, 28. Comment on

la considère chez les Sabéens , 61 ; chez les Arabes , 70 ; est un obstacle au mariage chez plusieurs nations , 80 — 82. Ce qu'en disent Salomon & M. de Buffon , III , 1 , & *suivantes*. Précautions que prennent certains peuples pour assurer la virginité des filles , 3. Comment considérée par les Théologiens & les Médecins , 5 , 6. Contradictions des Anatomistes sur les marques de la virginité , *idem* & *suivantes*. Ce qui s'observe en Russie pour constater cet état , 18. D'où vient le sang que les femmes répandent dans les premières approches , 20. Circonstances qui rendent cette effusion indifférente , *idem* & *suivantes*. On ne doit avoir aucune confiance aux prétendus signes qui constatent la virginité matérielle , 27 & *suivantes*. Connoissances qu'on attribue à Démocrite & à un Religieux sur la virginité , 33.

VITEX. Voyez *Agnus-Castus*.

VOLTAIRE, (M. de) cité , I , 32 , 55 , 242 ; II , 47 , 50 , 101 ; III , 157.

W.

WANDERMONDE ; (M.) son Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine , cité I , 320. Son sentiment sur les conjonctions durant l'été , 360 , 362. Cité , 367.

WANDERWIEL , cité sur la puberté , II , 232.

WARGENTIN ; (M.) extrait de son Mémoire sur la population , I , 360.

WEDELIUS , cité sur l'opium , I , 74 , 184 ;

254 TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES.
sur le camphre, 84; sur les cantharides,
139; ce qu'il prescrit contre leur effet, 143.
WILLIS, cité sur l'opium, I, 174; sur le
café, 290.
WINSLOW; (M.) son sentiment sur l'hymen, III, 7, 12.

X.

XENOPHON; ce qu'il dit des vertus de la queue du cerf, I, 147.

Z.

ZACUTUS; observation de ce médecin sur les dangers du célibat, I, 57. Observations sur le même sujet, II, 102, 103.
ZINDEL, (M.) a traité des maladies occasionnées par la continence, I, 59.
ZUINGERUS, cité sur les effets de l'opium, I, 174; sur les mutilations, II, 250.

Fin de la Table des Matières.

PRIVILEGE DÉFINITIF.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU,
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE :
à nos amés & féaux Conseillers, les
Gens tenans nos Cours de Parlemens,
Maîtres des Requêtes ordinaires de
notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt
de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Justi-
ciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre
amé le Sr. *Le Houcq*, Libraire à Lille,
Nous a fait exposer qu'en exécution de
l'art. XI. de l'Arrêt du Conseil du trente
Août mil sept cent soixante dix-sept,
portant Règlement sur la durée des Pri-
vilèges en Librairie, il a remis entre les
mains de notre amé & féal Conseiller
en nos Conseils, le Sr. **LE CAMUS DE**
NEVILLE, Maître des Requêtes ordi-
naire de notre Hôtel, Commissaire à ce
délégué par ledit Arrêt, les titres sur les-
quels est fondée la propriété des Ouvra-
ges pour lesquels il a ci-devant obtenu
des Privilèges, pour, sur le compte qu'il
en seroit rendu à notre très-cher & féal

Chevalier, Garde des Scëaux de France, obtenir un Privilège dernier & définitif pour l'impression & débit exclusif desdits Ouvrages: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par le présent Privilège dernier & définitif, de faire imprimer les Ouvrages suivans autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps porté aux articles dudit Privilège, le tout à compter de la date des présentes: Savoir; *de l'Homme & de la Femme, considérés physiquement dans l'état du mariage. — L'Elève de la Nature. — Le Voyage forcé. — Le nouveau Gil Blas*, pour cinq ans. Faisons défenses audit Exposant après l'expiration du présent Privilège, d'en solliciter le renouvellement, & à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce puisse

puisse être , sans la permission expresse
& par écrit dudit Exposéant , ou de ceux
qui auront droit de lui , à peine de con-
fiscation des exemplaires contrefaits ,
& de six mille livres d'amende. Ordon-
nons par ces présentes , conformément
à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Juillet
1778 , qu'il sera procédé par voie de
plainte & information contre tous au-
teurs , possesseurs , distributeurs & fau-
teurs de contrefaçons , sans que les pei-
nes portées par nos Lettres de Privilège
puissent en aucun cas , & pour quelque
cause que ce soit , être remises ni mo-
dérées , à la charge que ces présentes
seront enrégistrées tout au long sur le
Registre de la Communauté des Impri-
meurs & Libraires de Paris , dans trois
mois de la date d'icelles ; que l'impres-
sion desdits Ouvrages sera faite dans
notre Royaume & non ailleurs , en beau
papier & beaux caractères , conformé-
ment aux Réglemens de la Librairie ,
& notamment à celui du trente Août
mil sept cent soixante dix-sept , à peine
de déchéance du présent Privilège. Qu'a-
vant de les exposer en vente , les manus-
crits qui auront servis de copie à l'im-
pression desdits Ouvrages , seront remis

III. Partie.

Y

dans dans le même état où l'approbation y aura été donnée , ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France , le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur DE MAUPEOU , & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & les ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour dûment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & non obs-

tant clameur de Haro , Chartre Nor-
mande , & Lettres à ce contraires. Car
tel est notre plaisir. Donné à Paris le
vingt-troisième jour de Septembre l'an
de grace mil sept cent soixante dix-huit,
& de notre règne le cinquième. Par le
Roi en son Conseil. Signé, LE BEGUE.

*Réglé sur le Registre XXI de la
Chambre Royale & Syndicale des Librai-
res & Imprimeurs de Paris , N.º folio 8 ,
conformément aux dispositions énoncées
dans le présent Privilège , & à la charge
de remettre à ladite Chambre les huit
exemplaires prescrits par l'article CVIII
du Règlement de 1723. A Paris ce 26
Septembre 1778.*

A. M. LOTTIN, l'ainé , Syndic.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux , la nouvelle édi-
tion de l'ouvrage intitulé *de l'Homme &
de la Femme , considérés physiquement
dans l'état du mariage* , & je n'y ai rien
trouvé qui puisse en empêcher la réim-
pression. A Paris ce 25 Février 1778.
Signé, CARDANE.

Y ij

1.
She loves and she confesses too;
There's then at last no more to do.
The happy Work's entirely done;
Enter the Town, which thou hast won,
The fruits of conquest now begin;
Lo Triumph! Enter in

What's this, ye God, what can it be?
Remains there still an Enemy?
Bold honour stands up in the gate,
And would yet capitulate;
Have I overcome all real foes
And shall this Phantome me oppose?
Naisie, Nothing! stalking shade!
By what witchcraft woe thou made?
Empty cause of solid ~~be~~ arms!
But I shall find out counter-charms
Thy airy Devilship to remove
From this circle here of Love.
Sure I shall rid my self of thee
By the Night's obscurity,
And obscurer secrecy.

Unlike to every other Spright
Thou attempt'st not men to affright
Nor appear'st but in the Light.

That Thirsty Drink that hungry
 food I sought,
 That wounded, Balm, is all my fault,
 And thou in pity didst apply
 The kind, and only remedy;
 The cause absolves the crime; since me
 So mighty force did move, so mighty
 Goodness thee.

Qui tutta è la mia colpa perchè
~~essendo~~ avendo sete, ho ricercato
 la bevanda, essendo affamato
 ho ricercato il cibo, ed essendo
 piagato, ho ricercato il balsamo
 Tu poi per compassione hai
 applicato il tuo dolcissimo ed unico
 rimedio, ~~lasciando~~ il motivo assoluto
 la colpa, perchè una sì potente
 forza ha mosso me, una sì
 potente bontà te.

Mourre' King George
and freedom
of
England





